R 1014.

LA VRAYE PHISIQVE, ET NATVRELLE PHILOSOPHIE Françoise.

inv. 3980

De FRANÇOIS LALLOVETTE
Conſeiller du Roy, Maiſtre des Requeſtes de ſon Hoſtel, & Preſidant de Sedan.

Dediée à Monſieur le Mareſchal de Buillon.

A PARIS,
Chez IEREMIE PERIER ruë S. Iaques au Bellerophon.

M. D. C.

AVEC PERMISSION.

B
BIBLIOT
IMPÉRIAL
DU
PANTHÉON
P

A
MONSEIGNEVR
LE DVC DE BVILLON,
Mareſchal de France,
Prince ſouuerain
de Sedan.

MONSEIGNEVR, *Comme chacun au bâtiment de vôtre nouuelle Academie (qui eſt vn œuure ſaint & public) doit étre Chreſtiennement*

émeu d'y apporter ſa pierre, conſeil ou induſtrie. Je n'ay voulu étre le dernier en ce neceſſaire & ſi profitable ſecours à y mettre ma piece. Qui eſt ce petit traité & bref diſcours de la vraye Phiſique, par lequel ie découure les erreurs & ſurprinſes des ſiecles paſſés, ramenant au point du Vray, les manifeſtes & indubitables enſeignemens de la doctrine & cognoiſſance de la nature. Et le vous dedie MONSEIGNEVR, *pour eſtre ſous l'ombre & autorité de vôtre grãd nom conſacré & depoſé en vô-*

tre Ecole Sedanoiſe, où ie m'aſſeure deuoir étre quelque iour le Sanctuaire des bonnes lettres, comme elle eſt déja le temple & modelle de la vraie Juſtice, dont i'eſpere que la France tirera bien toſt par cõformité, les formes & ordres de meſmes deſſeins, treſ-neceſſaires aux François. Et que Dieu vous fera la grace d'en étre l'organe l'inſtrument & Mercure.

EPISTRE AVX LECTEVRS, ET *amateurs de la vraye Philoſophie.*

CEvs qui ſe ſont ci deuant adonnés à l'étude & doctrine des Anciens Philoſophes: ont cõme d'vn mauuais lait, tiré mauuaiſe nourriture & inſtruction, en toutes les parties de la Philoſophie, ſpeciallemẽt en la Phiſique, où nõ ſeu-

lemẽt ils ont ſouillé & déguiſé les excellens ouurages des choſes naturelles, ſous des controuuées fictions, & fabuleuſes inuẽtions, dont ils ont amorſé & ſurpris la ſimplicité des rudes ſiecles, & corrompu la rondeur & naïueté des plus vertueux hõmes, qui de pere en fils ſe ſont par mauuaiſe coûtume, laiſſé emporter à la vanité de leurs malins conſeils, & au vent de leurs legeres conceptions, ſi ſubtilement écloſes, que chacun s'y eſt

peu a peu ſi auant & auſſi plaiſãment endormy, que le peſcheur de Theocrite, qui penſoit auoir prins le poiſſon d'or, qui a ſon reueil s'éuanouit ſe trouuãt deçeu par l'illuſiõ du ſonge: comme j'eſpere qu'en reconnoitrez & iugerez quelque iour autant de ce que vous auez cy-deuant creu, & receu des opiniõs de la Payenne Phiſique, qui par la lumiere & clarté de cét œuure, ſe trouueront n'auoir eté que des fantaſtiques illuſions, que

vous aurez honte d'auoir ſi longuement ſuiuy, & crainte de tomber au reproche que Thucidide auoit autres-fois fait aux Atheniens qu'il appelloit δολὸς ἀπόπων. Car il vaudroit mieux (cõme diſoit l'Academique Ciceron) ne ſçauoir riẽ du tout, que de s'amuſer à l'étude des choſes peruerſes & menſongeres. Ce que ce grand Hermias, quand il fut deuenu Chreſtien, ſceut bien remontrer à l'Empereur Theodoſe: diſant, que la

Philoſophie n'étoit autre choſe que l'art & ſcience du diable. Là tenant auſſi Varro pour vraye impoſture, & les Philoſophes pour introducteurs de Magiques & Aſtrologiques ſuperſtitiõs, deteſtée & reiettée touſiours de la Repu. Romaine: comme elle ſera quelque iour de ce Royaume, dont nôtre Roy ſurmontant le zele Payen, ne faudra pas d'ôter la memoire de ces épieurs d'Etoiles qui font des Aſtres des Dieux, &

des autheurs du bõ&mal-heur des hommes, & de tous les Etats du monde: Dont j'adiure & enjoins à mes enfans ſe détourner, & requiers inſtãment nos francs & veritables François, de trauailler & employer quelque heure de leur temps, pour y penſer comprendre& découurir par l'adreſſe & lecture de ce petit traicté, l'abus & ſurpriſe des ſiecles paſſez: Et quel doit étre le droit & legitime vſage, & les vrays enſeignemens de la

vraye Phiſique. Afin que reluiſiez doreſnauant par l'eſtime & reputation de vos bonnes & vertueuſes meurs, & par la ſcience du vray, que toutes nations voudront à vôtre exemple recercher de vous, & de l'Etat François, ſi vous retranchez de vos meurs & de vos *Ecoles* les corruptions & deprauations de mauuaiſe doctrine, dõt le Saint nom Chreſtien ſe voit des-honoré.

Non pas que ie veuille détruire & abolir, ny vous

détourner de la lecture des beaux écrits & admirables inuẽtions des Anciens Auteurs, qu'on a jadis tenu pour les Dieux & Peres des Philosophes: Car par eux on connoistra de combien de façõs l'esprit humain qui n'a autre guide que de soy-mesme, fait varier & détourner les hommes du vray chemin, de la vraye sagesse, que nous deuõs Religieusement chercher, & faire neantmoins admirer de tous, que mémes au temps

que defailloit la lumiere du Soleil Diuin, ils ayent été ſi auant illuminés des rayons d'iceluy, qu'ils ont éclos & enfanté tant de beaux diſcours, tant d'excellentes & ingenieuſes conceptions & traditions, en tous arts & ſciences, auec tãt d'artifice pour démẽler, déueloper & éclaircir les choſes obſcures, qu'Ariſtote (qui en a fait les enſeignemens par demonſtrations, diuiſiõs, definitions, argumẽtations, & ſyllogiſmes) n'a point

trouué depuis, de si digne imitateur, ne de si docte obseruateur des choses, comme i'ay cy-deuant montré en mon Ethique: Mon intention n'étant autre, qu'en retranchant le mal, j'afermisse & rétablisse le bien & pureté de la vraye doctrine Phisique.

TABLE DES NEVF Liures, & Titres de la vraye Phiſique & naturelle Philoſophie.

Livre Premier.

Tit. 1. *En quoy conſiſte la ſcience & doctrine Phiſique.* *folio.* 1.

Tit. 2. *Pourquoy elle eſt appellée vraye Philoſophie.* *fol.* 5.

Tit. 3. *Que c'eſt que Phiſique.* *fo.* 7

Tit. 4. *Si la ſcience & cognoiſſance Phiſique eſt neceſſaire.* *fol.* 7. *verſo.*

Livre II.

Tit. 1. *Des deux parties de la Phiſique inferieure & ſuperieure.* *fol.* 11

Tit. 2. *Maximes ſinopſiques en nombre de* 40. *des neceſſaires fondemens*

& indubitables obſeruations de la ſcience & doctrine Phiſique, que les Philoſophes prophanes ont ignoré. fol. 13. verſo.

LIVRE. III.

Tit. 1. *Des 4. Elemens, par l'inuention deſquels les Philoſophes ont voulu amoindrir, & aneantir la gloire de Dieu.* fol. 20

Tit. 2. *Diuerſes opinions des Philoſophes, touchant les Elemens, premiere matiere, & principe des choſes. fo.* 10

LIVRE IIII.

Tit. 1. *Doctrine de la vraye Phiſique touchant les vrays Elemens, premier principe, & premiere matiere, & des cauſes de toute generation: auec ſommaire refutation de l'opinion des Philoſophes.* fol. 34

Tit. 2. *Du Feu fauſſement appellé Ele-*

ment. *fol.* 38. *verso*
Tit. 3. *Du faux Element de l'air. fo.* 40
Tit. 4. *Du faux Element de l'eau. fol.* 43.
Tit. 5. *Du faux Element appellé terre. fol.* 44.
Tit. 6. *Ce que l'on doit tenir pour vrays principes, & vrays Elements des corps phisiques.* *fol.* 45.
Tit. 7. *De la matiere, & des vrays Elements, & vrayes causes phisiques. fol.* 46. *verso.*

LIVRE V.

Tit. 1. *Du Ciel, & des parties d'iceluy. fol.* 48. *verso.*
Tit. 2. *Du nom proprieté, & qualité du Ciel, pour quel effet, & à quelle fin le Ciel a esté fait & crée.* *fol.* 49
Tit. 3. *Du nombre des Cieux.* *fol.* 51
Tit. 4. *Des Estoiles, & diuersité d'icelles.* *fo.* 54. *verso*
Du Soleil, & voyes d'iceluy : de la Lune.

cours, & varieté d'icelle. fol. 55.56
Tit. 5. Du subtil superbe & magnifique bastiment du Zodiaque. fol. 57. v.
Pourquoy les Astrologues l'appellent cercle de vie porte-signes animalier.
De quelles especes & de combien d'etoiles signes, & constellations il a esté dressé & agencé.
Des fausses & imaginaires puissances du Zodiaque maisons quartiers, & departemens d'iceluy.

LIVRE VI.

Tit. 1. De la vaine & detestable opinion de l'influence & puissance des Astres, dont est venuë la source de la fausse Physique, & le renuersemẽt de la doctrine ethique, & de toute pieté. folio. 63.
Tit. 2. Les mal-heureux dessains & pernicieuses intentions des hommes, qui ont introduit & suiuy la fausse doctrine des influences: & mis en auant

les ſacrifices de Phœbus en la France. fol. 64. verſo.

Tit. 3. *Source de l'opinion des influences des Aſtres. folio. 66*

Tit. 4. *Les premiers peuples qui ont eſté ſurpris & ont ſuiuy l'opinion des influences. folio. 71*

Tit. 5. *Auteurs prophanes qui ont introduit & confirmé l'opinion des influẽces. folio. 73*

Tit. 6. *Pratiques & inuentions des Aſtrologues, pour autoriſer la doctrine des influences. folio. 77. verſo.*

Tit. 7. *Auteurs anciens qui ont ſuiuy enſeigné & approuué l'impoſture des influences. folio. 80*

LIVRE VII.

Tit. 1. *Quelle a eſté du commencement la loy & ordonnance du vray vſage des Aſtres. folio. 90*

Tit. 2. *Des graues & ſaincts auteurs qui ont premierement tenu & ſuiuy la veritable opinion de la loy des Aſtres &*

condamné la doctrine des influences. folio.100. verso.

Tit.3. Ce qui a meu les Philosophes & Astrologues d'enseigner l'influence, gouuernement & puissance des Astres.fol.113. verso.

LIVRE VIII.

Tit.1. Refutation de la maline opinion de la puissance des Astres sur les corps inferieurs, & des impostures des faux aspects influences & controuués effects des Estoilles.fol.119 verso

Tit.2. De l'impieté des Astrologues. folio.120. verso.

Tit.3. De l'ignorance malicieuse des Astrologues, deguisee de fausses causes & suppositions de controuuées influences. fol.122. verso

Tit.4. Particulieres remarques de l'erreur & ignorance des Planetaires, touchant les changemens & mutations des choses inferieures, qu'ils ont attribué à la

puissance de la Lune dõt s'ensuit vne autre infaillible refutatiõ de toutes les parties de leur doctrine fantastique. folio. 116.

Tit.5. DE *l'erreur ou les Philosophes ont mis les hõmes, par la fausse & controuueé doctrine du flus & reflus de la mer, qu'ils dient dépandre du mouuement de la Lune.* *folio.*129

Tit. 6. *Des diuers mouuemens de la mer.* *fol.* 131

LIVRE IX.

Tit.1. *D'où vient la fausse doctrine des Aspects des Astres.* *fol.* 133

Tit.2. *Passages de l'escriture saincte mal induits & alleguez par les Planetaires, & la refutation d'iceux.fol.*140 *verſ.*

Tit.3. De *l'absurdité des Aspects des Astres.* *fol* .143

Fin de la Table des Titres.

LA VRAIE PHISIQVE

LIVRE PREMIER.

Tit. Premier.

EN QVOY CONSISTE LA science & doctrine Phisique.

CHAP. I.

TOVT ce qui eſt en la nature, & qui peut échoir en la cognoiſſãce viſible & intelligible de l'homme, qu'on appelle en vn mot Monde : eſt vn magnifique Theatre, auquel les œuures de Dieu ſe repreſentent, pour mediter cõtempler & admirer comme

BIBLIOTHEQUE SAINTE GENEVIEVE

au miroir de sa diuinité son emerueillable puissance, & l'heur & gloire inestimable de ceste humaine creature qu'il a honoré de limage & pourtrait de sa diuine semblance, & pour laquelle il a fait & basti vn si admirable artifice d'ouurage qui nous est vraiement vn liure ouuert, pour conuaincre d'impieté & de trop grande ingratitude, tous ceux qui veulent fletrir & defigurer la gloire & Maiesté d'vn si excellent effect de sa diuine puissance, comme ont faict les Philosophes, par la souilleure de leurs fausses & detestables inuentions, dõt ils ont voulu amoindrir & aneantir la toute puissance & prouidence eternelle du souuerain, qui de rien & du seul & simple mouuement de sa volonté a faict & formé le tout sans aide de matiere, suiet, pourtrait, proiect, ne deliberation precedente, esle-

uant l'vne des parties au dessus, & abaissant l'autre au desoubs de lœil, faisant d'icelles aucunes perdurables & immuables pour plusieurs siecles, & les autres caduques, fragiles, & muables, les conseruant, neantmoins, maniant & gouuernant toutes, & les changeant & renouuelant tellement sous lordre & obeissance des reigles de sa volonté, que la moindre d'icelle ne peut auoir, ne souffrir alteratió, ne changement que par l'ordonnance de son bon plaisir, iusques a la fin & accomplissemẽt des termes qu'il a ordonnez & determinez pour l'Estre Cours & apparence d'icelles.

Et comme on ne pourroit dignement traiter de ces choses sans se souuenir de ladmirable & profonde sagesse & prouidence de l'autheur d'icelles, c'estoit le suiet d'vne premiere escole de Sapien-

ce, qui deuoit par degrez, faire monter lœil & meditation de l'homme, au Pere & auteur de cette creation, pour se confermer en lasseurance de cette sainte resolution, qu'il ni auoit point d'autre Dieu ni puissance parfaite, à qui lon deust & peust auoir recours ni autre nature que celle quil auoit creé & establie.

2 MAIS lennemi du genre humain qui est l'enuieux moqueur & detracteur des œuures de Dieu, à tant mis de troubles & broullemens en la science de la vraye nature, & tant esmeu & attiré de gens en l'Escole de ses enseignemens, que mesmes les plus grans & plus renommez dentre les sages des siecles passez, & les premiers auteurs & inuenteurs de la sageſſe prophanes'estans rendus les vrais organes & instrumens du malin Esprit, pour establir & sou-

tenir le menſonge & fauſſeté, ils ont ſi eſtrangement chãgé & deffiguré par leurs faux & menſongers diſcours, les verirables enſeignements de la creation, qu'on ny a veu de leurs temps que des ombres & nuages d'impieté, entre leſquels la lumiere de verité a eſté ſi longuement ſupprimée quelle a eſté preſque du tout eſteinte, ſous la malice de leurs ſiecles, auſquels les hommes auoient tellement proiecté auec le Diable, laneantiſſement de la gloire de Dieu, qu'on auoit iadis ouuertement receu par toutes les nations du monde, l'impïeté pour vn droit & veritable ſeruice, & latheiſme pour reigle de bon & louable exercice.

3 CAR toutes ces grandes lumieres de la Philoſophie Triſmegiſte, Zoroaſtres, Orphee Muſee, L'inus, Homere, Heſiode, Les ſept Sages de Grece, Solõ Li-

curgus, Numa Pompilius, Pitagoras, Socrates, Platon, au lieu de publier & enſeigner les ſaints & veritables miſteres de la premiere generatiõ, dõt ils auoyẽt eu cognoiſſance és liures de Moiſe, ils ont effrontémẽt eſtabli les diables pour ſaints dieux, & donné aux Aſtres, Elemẽs, & choſes crees, ſouueraine & glorieuſe Maieſté diuine, attribuant lorigine & principe des choſes à des imaginaires vnitez, & à des fantaſtiques infinités reſtraintes & reſerrees au dedans de la circonference du ciel phyſique, faiſans du plus haut tour du Ciel qu'ils appellent premier mobile, vn Souuerain Dieu, qui comme l'ame du monde, donnoit mouuement à tous les Aſtres & Planettes, que Platon diſoit & enſeignoit eſtre les grans dieux viſibles, les diſpenſateurs de vie, & les vrais gouuerneurs de tous eſtats. Et

comme le lait,& la viande paſſent & tournent touſiours en nourriture : ceux auſſi qui ſe ſont adonnez a l'eſtude de telle fauſſe doctrine,on faict de pere en fils, découler les ruiſſeaux de telles impietés a la poſterité, & nommer pour dieux les creatures celeſtes, comme choſe de trop enorme & trop ouuerte abomination, que les plus ſimples meſmes neuſſent pas voulu ſouffrir. Mais pour puiſſances & intelligences qui ne peuuent eſtre que diuines : leur attribuant l'empire & gouuernement de tout le monde, & de tous les Royaumes d'iceluy, faiſant à vn chacun peuple,& tout homme en particulier, le departement des biens & honneurs, & la condition & complexion de la vie & meurs par des controuerſes aſpects, & genetliaques diuinations. Ce qui ne peut eſtre autre choſe que vray

office de Dieu & prouidence diuine qu'ils taſchent a renuerſer & deſtruire.

Ce que moy ne pouuant plus ſouffrir ne diſſimuler, pour l'honneur & dignité de noſtre France que ie voy eſtre ſerue & eſclaue de ſi meſchantes opinions, ie me ſuis propoſé par ce petit œuure qui cõtient la ſciẽce du vray, de ramener les françois à la cognoiſſance de la vraye Philoſophie, dont les Philoſophes les auoyent détournez, tant auparauant que depuis le temps de noſtre Chriſtianiſme, & par nouueaux artifices de malins & deguiſez Conſeils, les ont plõgez en la bourbe & ſouilleure d'impieté, autant perilleuſe & deteſtable que la premiere introduction paienne des deitez des Aſtres, & les faire ſortir comme d'vn reueil de mauuais ſonge à vn ſoli-

de & veritable ſentiment de choſe indubitablement vraie.

Tit. 2. *Pourquoy elle eſt appellee vraie Phiſique.*

NOvs appellons cette doctrine la vraie Phiſique, pource-qu'en la repurgeant, des erreurs & fauſſes impreſſions des Philoſophes (comme ceſt noſtre but) nous la ramenons & rétabliſſons au point du vray & veritables enſeignement des premiers peres & plus anciens auteurs de la vraye Philoſophie, dont les peuples ont eſté premièrement inſtruits, auant les ſiecles corrompus & depraués des Eſcolles Pitagoriques, Academiques, Stoiques, Epicuriques, Peripatetiques, & autres ſemblables.

Il nous faut toutesfois conſiderer que nous ne pouuons enco-

re pour maintenant auoir ici que les ombres de la vraie Phiſique, veu que nous ni auõs que les images de verité, & ne pounons comprendre auoir ni paruenir à la ſcience & cognoiſſance parfaicte des cauſes & doctrine de la nature, que ne ſoions paſſez de ce ſiecle mondain, au ſuperceleſte ou eſt l'Eſcole de la diuine Academie, en laquelle verrons à decouuert lauteur & createur de toute choſe, & la verité meſme de toute ceſte ſaincte archicteture que l'Eſprit malin taſche daneantir ou déguiſer par les vanités & curioſités humaines.

Mais afin que ne perdions cependant le temps, ni les occaſions qui ſe preſentent, a voir & contempler en ce miroir du monde, les excellens ouurages qui ſont mis au deuant de noſtre œil, & cognoiſſant (pour en rendre &

teſmoigner à tous l'honneur & gloire qui eſt deüe à ce diuin createur) il nous en faut traitter comme il nous eſt loiſible & donné d'en parler, ſelon les meſures & proportions de ſa volonté, & ſelon la ſimplicité qu'il nous a montree, & que les premiers peres nous on donné à imiter, leſquels combien quils aient cognu tout ce qui eſtoit & appartenoit a la vraye Phyſique, & en toutes les cauſes de la creation, ſe ſont neantmoins ſi ſagemens moderez & retenus au dedans des bornes de leurs ſobres & meſurés diſcours, qu'ils n'ont rien dit, & publié qui ne fuſt a entendre & recercher tant en la conoiſſance des choſes ſuperieures du ciel, que des inferieures de la terre, ſe ſouuenans de la ſentence veritable de ſapiẽce, qu'il ne falloit iamais rien plus auãt ſonder ni recercher que ce qui en eſtoit permis

&reuelé. A quoy ne ſe voulans reſtraindre ces prophanes philomythes ains trop temerairemẽt courir apres la vanité & interdite curioſité, ils ſont auſſi tombés és abiſmés & labirintes de tant de corruption qu'au lieu de cercher les cauſes matiere ou principe en Dieu ſeul ils ont fait & controuué des Elemens & premieres matieres, & forgé des nouuelles natures & proprietez aux choſes crées, qui ne peuuent eſtre en la nature, & nous au contraire voulans reduire les hommes ainſi eſtrangement deuoiés & detournés du droit chemin de verité, nous pretendons les inſtruire en vraye Phiſique par les indubitables phẽnomenes & treſ-certaines demonſtrations de verité, dont lãtiquité ſeſtoit departie & commẽcerons par la definition ou deſcription de Phiſique.

Tit. 3. Que ceſt que Phiſique, & comme les anciens & modernes lont enſeignée.

LE nom grec φύσις (qui vaut autãt adire que nature) mõtre & fait comprendre que Phiſique n'eſt autre choſe que ceſte ſcience & doctrine Phiſiologique qui decouure & enſeigne que ceſt de la nature, & quelles ſont les eſſences & qualités, proprietez plus excellẽtes & plus ſecrettes qui ont receu eſtre & nature de Dieu par toutes les œuures naturelles de la creatiõ ou principalles parties d'icelles ſuperieures ou infericures dont il eſt beſoin de nous rendre pluſtoſt admirateurs que trop curieux en la recerche ſubtile des cauſes.

En quoy il ſembleroit que toutes les eſſences ſpirituelles & toutes creatures inuiſibles deuſſent

eſtre compriſes comme eſtant du nombre des choſes crees auſquelles Dieu a donné eſtre, nature & proprieté diſtincte & ſeparée des autres tãt inuiſibles qu'inuiſibles, & tant ſpirituelles que corporelles. Car hors le Createur, il ni a riẽ qui ne ſoit creature & qui nait eſtre & nature pure. Mais ce neſt pas noſtre but de parler & traicter dautres choſes que de celles ſeulement qui peuuẽt échoir a lœil ou à la ſimple cognoiſſance de l'homme & au iugement de ſes ſens & corruptions humaines, reſeruant les plus hautes ſpeculations au traité de noſtre Metaphiſique.

TIT. IIII. SI LA SCIENce & cognoiſſance Phiſique eſt neceſſaire.

LA cognoiſſance de lavraie Phiſique eſt maintenant plus ne-

ceſſaire quelle ne fut iamais, veu qu'on y voit tant de ſortes dabus & corruptions dont lon a deguiſé la lumiere des choſes naturelles & la ſcience de la vraie nature, que les Philoſophes prophanes ont preſque du tout aneanti & ſuprimé par les vmbres & deguiſemens d'vne fauſſe & ſuppoſee cõception, à laquelle ils donnent & attribuent le nom de nature, & dailleurs il nous reuient tant de profit & commodité de cette cognoiſſance, que nous pouuons dire auec Sainct Auguſtin quelle neſt pas ſeulement vtile à celuy qui veut faire profeſſion de ceſte vraie Philoſophie : ains auſſi treſneceſſaire pour nous faire viſiblement comprendre la diuinité, leternité, la toute puiſſance, & les benefices ineſtimables du vray Dieu dont il a voulu honorer la nature humaine & la conuaincre de ceſte

infallible aſſeurance, & comme par vne viſible demonſtration de l'eſtre grandeur & ſapience de ſa diuine Maieſté faiſant cognoiſtre quelles choſes nous deuons tenir pour creatures & pour œuure de ſa creation: quelle grace memoire & recognoiſſance luy en deuons rendre tous les iours, & par combien de ſortes nous le deuons glorifier à lexemple de Moyſe, Dauid, Salomon & autres Prophetes par himnes, cantiques, louanges & chants de continuelle rememoration d'vne ſi admirable bonté & prouidence.

Nous apprenons & cognoiſſons (comme diſoit Sainct Paul aux Romains) par ces choſes viſibles & par la conſideration de ſi miraculeux ouurages, quelles peuuent eſtre les choſes inuiſibles de Dieu à ſçauoir ſa diuinité ſa ſapiẽce & puiſſance eternelle: nous cõ-

templons les creatures celeſtes nous admirons les eſpeces, natures & proprietez d'icelles, non pour en faire des Dieux comme auoyét fait les Grecs, Romains & autres prophanes. Mais pour tant plus eſleuer confermer & aſſeurer noſtre penſée en lexcellent createur d'vn tel ouurage.

2 POVR la recerche & exercice de ceſte vraye Phiſique Salomon a obtenu & pouuons auſſi auoir par la grace & faueur de l'Eſprit diuin, la ſcience & cognoiſſance de toutes choſes qui ſont en leſtendue du monde, les vertus des ſecondes cauſes que Dieu pour la generation des autres, le commencement la fin & le milieu des tẽps. Les changemens, les Solſtices & les mutations des ſaiſons dont la vie humaine ne ſe peut paſſer, les reuolutions des ans, les ordres & mouuemens des Eſtoiles, la nature

des animaux, la felonnie des beſtes proprieté des plantes, pierres metaux & des racines. Toutes leſquelles choſes comme elles ont eſté faites pour l'vſage & neceſſité de l'homme, il ne les doit ne peut ignorer ſans beaucoup de pertes & incommoditez pour les viures veſtemens trafique negotiation, plaiſante & vtile habitation de ceſt heritage mondain.

3 Et eſt au reſte ſi neceſſaire à l'homme cette ſience Phiſique, que ſans les addreſſes de ſa cognoiſſance il ne ſe cognoiſt pas ſoy-meſme, & au contraire il cognoiſt par elle qu'il eſt le modele & abregé du mõde, & neãtmoins dautant plus excellent que le mõde qui na eſté fait que pour luy, il cognoiſt d'vne part quelle eſt la condition de ſa premiere & ſecõde nature, quelle eſt ceſte eucraſie & parfaicte habitude en laquelle

il a eſté creé, & voit dautre part quelle eſt maintenant cette miſerable Ataxie & confuſe condition ou il eſt decheu par ſa propre malice: le remede & moyen qu'il luy a eſté donné pour eſtre remis en la grace & amour du tout puiſſant Quelle eſt leſſence & qualité de ſon ame qui eſt capable de telle doctrine quelles ſont les facultez d'icelles. Les intelligences conceptions & diſcours merueilleux dont elle eſt remplie. Quel eſt auſſi l'edifice de ſon corps & lordre, lagencement & proprieté de tant de ſortes de ſi menues parties qui ſont en iceluy. Ladmirable conionction de ces deux contraires & differentes parties du viſible auec l'inuiſible, du corporel auec le ſpirituel: du mortel auec limmortel, & quelles ſont toutes les ſimpathies & anthipaties d'iceux, les diuers & ſimbolisãs mou-

uemens, affections & paſſions dõt l'vne & lautre ſont enſemblement eſmeus, comme nous auons bien amplement monſtré cy deſſus en la partie de letique que nous auõs eſtimé eſtre vn ſuiet plus propre pour en diſcourir que ce brief trai ćté dont nous auons voulu retrancher toute ſuperfluité de doctrine qui nappartient à la ſcience Phiſiqne & naturelle pour neſtre veus imitateurs & ſectateurs de ceux qui ont oſé attribuer ſouueraine & diuine puiſſance à la nature.

GENERAL DISCOVRS

LIVRE SECOND.

Tit. Premier.

DES DEVX PARTIES DE la Phiſique ſuperieure & inferieure.

LA recerche des choſes qui appartiennēt à la particuliere Phiſique eſt double l'vne regardāt les choſes inferieures, l'autre les ſuperieures: & toutes de cognoiſſance ſi incertaine qu'il ny a puiſſance ne faculté humaine qui y puiſſe paruenir. Car la profondeur des choſes ſuperieurs & celeſtes eſt ſi grande, les conditions des Aſtres ſi eſmer-

ueillable, les ſens exterieurs ſi peu capables de leur obiect & proprieté, leur cours & mouemẽt ſi impoſſibles a voir leur viſteſſe & ſubtilité ſi grãde, qu'il ny a perſõne qui par lart & induſtrie des plus ſubtiles inuentions d'homme ne deſprit malin y ait iamais peu atteindre & neſt pas ſeulemẽt encore cognu le nombre certain des Planettes.

2 Et quant aux choſes inferieures du ciel qui ſont au deſſous du cercle de la Lune. Il ſe trouue tant deſpeces ſi differentes en l'air, en l'eau, en la terre & tant de ſorres de corps & creatures de diuerſe qualité & condition, de ſi eſtrãges formes & proprietez ſecrettes ou manifeſtes & tant de merueilles en la nature d'icelles tant de choſes eſtranges monſtrueuſes & prodigieuſes & tant de difficultez en la ſciẽce des cauſes que chacun forge & imagine en ſon Eſprit, les

vns par hiſtoires autres par pratique & experience, autres par opinion ou imagination & fantaſie du ſens & apprehenſion, comme aucuns par le rapport des obiects aux ſens exterieurs & deux aux interieurs par tant dautres diſcours de ſimple penſee & vaine conception qu'il ni a rien dont on puiſſe tirer doctrine certaine non pas meſme de la procreation generation & commutation des eſpeces, & eſt en outre la multitude & varieté des choſes ſi grande ſi miraculeuſe & ſi difficile à comprendre que qui voudroit exactement eſcrire & diſcourir ce qui en eſt & peut eſtre en la nature, il ny auroit temps loiſir nevie d'hõme qui y peut ſatisfaire : & ni a eſprit & entendement ſi curieux qui y puiſſe attendre & paruenir

3 Il y a dautre part tant deſcris & tan: de liures qui ont eſté faits

ſoit par hiſtoire diſcours ou deſcription des choſes naturelles & particulieres, nature & proprieté d'icelles que ce ſeroit vne redite trop inutile & ſuperflue d'en faire icy vn autre recit dennuieuſe & faſcheuſe repetition. Ceux qui en voudront ſouler ou contenter leur curioſité pourront auoir recours a la Phiſique d'Ariſtote, de Plutarque, Senecque, Pline Auienne Dioſcoride, Galien, d'Archimede Dalbert le grand, Collumelle, Euclide, Ptolomee Gebert Cardan & autres recercheurs ou alambiqueurs de metaux en les admoneſtant neantmoins que comme la pieté eſt la vraye regle de toute l'humanité qu'ils ſe donnent bien garde ſe diuertir tant ſoit peu de ceſte ſaincte & religieuſe intentiõ de nadonner leur temps & leur Eſprit qu'a choſes vtiles & neceſſaires pour le ſoulagement & com-

commodité de la vie & ſoyent encore treſ-ſongneux de ne paſſer les bornes & meſures de la raiſon, apres vne trop curieuſe recerche des choſes vaines & occultes leſquelles Dieu n'ayant point voulu deſcouurir à linfirmité de l'homme, le Diable taſche de ſauancer & preſenter à ceſte porte & ouuerture de curioſité, pour induire ſurprendre & ſoliciter l'homme & luy faire croire que par autre voye il y pourra paruenir, ceſt a ſçauoir par laddreſſe de ſes ſubtiles inuentions, qu'il deſcouure és arts magique, diuination, conſection daneaux, qu'il appelle Phiſiques dõt vſerent le Philoſophe Endemus, le ſorcier Giges, le Roy Indois Archa & autres qui ont voulu prolonger leur vie outre le cours ordinaire de la nature.

La deſcription des deux parties de l'homme qui ſont l'ame & le

corps & toutes les functions & actions interieures ou exterieurs d'icelles, encore quelles appartiennēt aux discours de la particuliere Physique. Toutesfois elle est d'vne si notable & necessaire remarque, que nous ne l'auons pas voulu oublier, mais pour ce que nous en auons cy dessus amplemēt traitté aux liures de l'Étique, ou il a falu parler des meurs & complexions & la cognoissance de l'homme, nous n'en repeterons rien icy, & passerons aux enseignemēs generaux & fondamentaux.

TIT. II. MAXIMES sinopsiques & indubitable observation, des necessaires fondemens de la science & doctrine Phisique, que les Philosophes prophanes ont ignoré.

1 PVIS que nous traitōs sommairement & en general de

la Phiſique ſans entrer au plus ſpecial diſcours des menues parties d'icelle, dõt tãt dauteurs ont eſcrit. Ne voulans pas toutesfois laiſſer vaguer & floter les auditeurs de noſtre vraye Phiſique en l'incertitude de leurs ſimples fantaſies, qui auec les autres pourroient eſtre deceus & abuſés par les vaines & fauſſes opinions dont les Philoſophes prophanes ont ſi longuemẽt ſurprins & corrompu la ſimplicité des hommes: & pour les areſter au cirque & cloſture des lices ou librement ils puiſſent eſtendre les courſes de leurs entendemens, & les recerches de leur curioſité que ſur les poincts & cachettes de la pure doctrine & parfaicte cognoiſſance de la vraye nature: Ie leur propoſeray les Theſes & maximes fondamẽtales qu'il faut tenir & obſeruer pour indubitables principes de ceſte ſciẽce, enſeignãs

de la bouche du ſouuerain createur recueillie és ſacrez eſcrits des profeſſeurs de la vraye ſageſſe Moyſe, Dauid, Iob, Salomon prophetes Apoſtres & Doctes interpretes d'iceux Tertulian, Sainct Auguſtin, Sainct Baſile, Sainct Irenée, Sainct Hieroſme, Sainct Ambroiſe, Sainct Cyrile, Iuſtin Martir & autres anciens & modernes auteurs tant en leurs hexameres & liures de la generation des choſes qu'alleurs.

2 Nous auons reduit toutes ces maximes en nombre de quarante ans, reſeruant dautres aux derniers liures, ou nous traitons de la Metaphiſique leſquelles appartiennent plus a la ſuper celeſte cõtemplation qui a ſes obiects hors de la nature: qu'a celle cy qui eſt pure Phiſique.

La premiere eſt qu'il ny a qu'vn ſeul principe, en qui eſt la cauſe, la matiere & le ſuiet de tout le mon-

de, qui na d'allieurs tiré le mouuement & commencement de l'origine des choſes qu'en ſoy & par ſoy-meſme: Ceſt aſçauoir ceſt eue, eternel & inuiſible qui ſeul a eſtre & exiſtence parfaicte & abſolüe de par ſoy, à ſçauoir ce grand & ſouuerain יהוה Iehoua tout puiſſant Dieu, createur conſeruateur de tout ce qui eſt, a eſté ou ſera: & qui a touſiours eu eſtre, & exiſtence, & qui demeure pour iamais en immuable, diuine, & parfaicte eſſence & toute puiſſance.

2 Que le monde a eu commencement & na point eſté deternité, comme Ariſtote & les peripatetiques ont imaginé.

3 Qu'il ny a point eu de matiere premiere preparee, ni deternité exiſtente ou autrement: & ny auoit eu forme idee ou patrõ pour dreſſer & batir le monde, comme auoient eſcrit les Philoſophes & a-

pres eux, les medecins & naturalistes.

4 Que le monde a esté fait & crée de rien au seul point moment & mouuement du bon plaisir de Dieu, en substance & matiere, ensemblement aussi creé sans ayde suiet ny obiect quelconque.

5 Qu'il ny eut iamais de monde intellectuel, & que les choses qui sont en icelluy ne sont point images & figures des Idees ni les vmbres des creatures qui sont au ciel comme les Platoniques ont enseigné mais des corps solides, de vrayes substances.

6 Qu'il ny eut oncques & ny aura iamais qu'vn seul monde aiant forme ronde Spherique comme a tresbien estimé Aristote.

7 Que la terre a esté du commẽcemẽt de sa creation inuisible par defaut de l'vniuers.

8 Qu'il y a des eaux par dessus

les cieux.

9 Qu'il ny a aucun Element de feu ni aucune region ny lieu & retraicte quelconque d'icelluy au monde.

10 Que l'air n'eſt point vn Element & na iamais receu le nom & tiltre de creation apart & ſeparee de l'eau. Mais ceſt vne ſimple & deliée ſubſtance que les Medecins & aucuns des Philoſophes auec Ciceron dient n'eſtre autre choſe qu'vne vapeur de l'eau, laquelle combien qu'elle ayde a conſeruer la vie par aſpiration & reſpiration: Toutesfois ſans layde d'aucun air, le corps de l'homme a eſté faict, ayant eſté produit mort au monde au temps de ſa creation.

11 Que l'inuention des quatres Elemens eſt vne impoſture d'impieté, dont on veut eſtablir vne premiere cauſe de generation au monde, comme il ſera montré au

liure prochain.

12 Que la terre a esté faicte au mesme instant que le Ciel & toutesfois de diuerse matiere.

13 Que la terre a produit les herbes & fruicts auparauãt qu'il y eut Soleil ne lune au monde.

14 Que la terre est ferme stable & immobile, mais que le Ciel est en continuel & circulaire mouuement allentour d'elle, comme de son Centre.

15 Quelle à esté faicte auec, & au milieu des eaux.

16 Que les oyseaux encore qu'ils soyent d'vn temperammẽt chaut, toutesfois sont nez & formez de mesme matiere aquatique que les poissons qui sont de tẽperamment froid, a fin que linfinie toute puissance de Dieu fut tant plus manifestée

17 Qu'il ny a point d'autre nature, que Dieu qui est seul auteur &

formateur de toutes choſes a chacune deſquelles il à dõné telle cõdition & complexion, naiſſance, eſtre, naturel & proprieté qu'il luy a pleu.

18 Que la chaleur naturelle de l'homme & des animaux eſt vn feu incorporel inuiſible non Elementaire.

19 Que Dieu la fait, mis & creé, ceſte chaleur au corps, au meſme inſtant & moment que l'ame y eſt entrée, tant pour ſeruir a l'operation qu'a l'a generation & conſeruatiõ de chacune eſpece, que pour cuire & digerer les viandes ſeruãs à leur nourriture, & pour exciter & entretenir le mouuement d'icelles,

20 Que la nourriture & viure des animaux leur a eſté donnée, & limitée, ſelon l'ordonnance de la volonté de Dieu qui a departi à chacun d'iceux ce qui luy eſtoit

propre pour l'entretenement de sa vie.

21 Que la Mer à delle mesme, & par l'inclination de la nature & habitude de ceste admirable palindromie, & reciprocation que Dieu luy a donnée, le mouuement de flus & reflus reiglé & defini par certaine espace & interuale de temps, mesure sans ayde & adresse d'aucun autre influëce que par ladresse & conduite de la vertu du souuerain, à qui il a pleu d'en disposer ainsi comme il a fait des corps Celestes des Astres, & des Estoiles à qui il a donné de si diuers & si contraires mouuemens.

22 Que le Ciel a esté faict sans Astres & que les Astres y ont esté adioutez depuis par sa diuine sagesse.

23 Qu'il y auoit Lumiere au mõde auant qu'il y eut encore aucun Soleil Lune ny Estoilles.

24 Que les Tenebres ont esté deuant la Lumiere cõtre la doctrine de Thales Milesius, & que ceste Lumiere est sortie des Tenebres.

25 Que toute espece de beste a esté faicte deuant l'homme.

26 Que l'homme a esté fait deuant la femme.

27 Que la femme à esté tirée de la substance de l'homme sans aucune alteration ne diminution d'icelle.

28 Que toutes choses vegetatiues comme herbes arbres & plantes ont esté au monde auant qu'il y eut encor Soleil ny Lune ou autres Astres.

29 Que les Astres nont aucune vertu d'influence sur les corps inferieurs.

30 Que les Astres n'ont aucune puissance sur la vie & generation des animaux, ny sur les mœurs & natiuitez des hommes, ne sur les

ames Estats, & conditions d'iceux.

31 Que l'inuention des influences & vertus de generation attribuées aux Astres, vient de l'impieté des Astrologues iudiciaires & autres qui les ont voulu faire adorer & receuoir pour Dieux.

32 Que l'homme a esté fait à l'image de Dieu.

33 Que Dieu qui a fait toute espece de creatures a seul le gouuernement d'icelles dont nul ne se change ou renouuelle que par son ordonnance.

34 Que le corps de l'homme à esté faict deuant l'ame, & que l'ame part de ce monde deuant le corps.

35 Que l'ame na point esté au parauant le corps & quelle n'est formée qu'au moment de la perfection & paracheuement du corps, au ventre de la mere.

36 Que le monde n'eſt qu'vn domicile terreſtre & temporel de l'homme.

37 Que toutes les choſes terreſtres ont eſté vne fois deſtruittes par vn deluge vniuerſel, dont fut ſeulement ſauué Noë & ſa famille, & vne paire de chacune eſpece d'animal.

39 Que tout le monde ſera vniuerſellement deſtruit & conſumé par le feu.

39 Mais que le Ciel & la terre aians paſsé par l'embraſement, ſeront purifiez & renouuellez pour ne plus ſeruir à autre vſage qu'a la gloire du Createur qui les a ſpeciallement reſeruees comme premiers ouurages de la creation, qui ont eſté le temple & domicile temporel de la nature humaine.

40 Que le monde neſt pas l'vniuers de toutes choſes qui ſont, mais qu'outre l'etendue d'iceluy,

il y a encor des lieux au deſsus d'in
comprehenſible eſpaces, ou ſont
les inuiſibles eſſences des Anges &
des eſprits bien heureux qui
ſont auſſi des œuures
de la creation, car tout
ce qui neſt point
createur, eſt
creature.

DES QVATRE ELEMENS PAR L'INVENTION DESQVELS les Philoſophes ont voulu amoindrir & aneantir la gloire de Dieu.

Liure III.

TIT. PREMIER.

LA malicieuſe intention des Philoſophes ſe mõtre encore plus ouuertement en la cognoiſſance Phyſique quelle na pas fait en la doctrine des meurs : veu qu'en faignans de ſeulement recercher les ſimples cauſes de la nature, ils ont vilainement ſouillé les Saints ordres de la creation d'icel-

le, ſupprimés les vrais & neceſſaires principes de ſes premiers & derniers mouuemens, deguiſé & deſtourné, les ſources & origines de ſes officientes operations pour des controuuez fondemens d'impieté, plauſibles & agreables à la cognoiſſance du ſens commun, pour eſtre plus cõforme à lexemple de ce qui ſe voit plus ordinairement és ouuriers humains, & és ouurages de la main, & induſtrie de l'homme qui ne ſe peuuét former ſans precedente matiere & ſans Idee & conception de forme, comme ſi Dieu eſtoit quelque impuiſſant & morrel ouurier qui eut beſoin de ces aides & ſecours preparés, ou de quelques repreſentations & premeditations pour cõmencer ſon œuure. Aimans mieux introduire pour auteurs & formateurs du monde vne nouuelle diuinité (qu'ils appellent nature)

que Dieu meſme, le ſeul inuenteur & createur de l'vniuers qui ſans moiens matiere modelle ou element, a fait eſtre, & naiſtre toutes choſes de rien, ſans Aſtres, Planettes, influẽce d'eſtoile, vertu & puiſſance de cercle celeſte : conduit gouuerne, maintient, & entretient, tous ce qu'il a fait par l'incomprehenſible conſeil de ſa ſaincte prouidence, & par les admirables progres de ſa toute puiſſance.

Tellement que l'inuention des Elemens n'eſt autre choſe qu'vn controuué deguiſement d'vne ſuppoſée premiere cauſe & matiere, à laquelle on veut attacher les cœurs, & les penſées des hommes pour ne les eſleuer plus haut, & pour donner creance & autorité à vne ſi pernicieuſe Doctrine des Philoſophes, ont ſuppoſé auec Ariſtote & par la ſubtile inuention d'iceluy, que la cauſe de generatiõ

quils dient eſtre és Elemens, vient & procede du mouuement du Soleil Eſtoiles & Planettes du Zodiaque comme de cauſes ſuperieures & vniuerſelles de toute generation, engendrent, entretiennent, & conſeruent les choſes inferieures, prouocant, & cauſant toute ſortes de generation par les mixtions Elementaires, ſans toutesfois apperceuoir que les Elemens ſoyent, & ſe rencontrent en ce meſlange & alteration des corps, ny que deuiénent les ſemences és choſes procrees d'elles, eſtás tous ces curieux recercheurs de la nature, du tout ignorans de quelle ſorte & maniere ſe fait la generation, qui a plus de vertu oculte, & ſecrettement inſpirée en ſoy, par la ſageſſe & prouidence de Dieu, que par œuure & operation Phiſique qui ne peut rien engendrer, ne produire que par miracle & merueille diuine,

moteur & la seule cause efficiente de tout: ils ont en vain trauaillé à la recerche & establissement d'vn autre inutile fondemẽt, sur lequel ils ne pouuoient iamais rien asseurement bastir, non plus que celuy qui dresse son edifice en l'air, ou sur sablon mouuant pres vn riuage de mer. Car les flots de la lumiere de verité ne laissent iamais en repos & fermeté, la vanité du faux & du mensonge. Aussi ont ils tous eu de si estranges & monstrueuses opinions, qu'ils nont eu auis qui nait esté cõtredit par eux mesmes: ce que Socrates le plus sage d'entreux ne pouuant dissimuler a a esté contraint de dire qu'il ny auoit rien de certain en la science Physique & cognoissance de la nature sous laquelle il s'estoit si longuement amusé.

2 Cest pourquoy ce bon Pere & ancien docteur Grec Basile di-

ſoit en ſon hexameres que la folie & temerité des Philoſophes eſtoit ſi grande, qu'ils ne vouloit pas perdre le temps a les demeſler ny a leur reſpondre, veu que ce qu'ils ont dit ſuffit aſſés pour les cõuaincre & renuerſer les vns par les autres, car aians ignoré le vray Dieu ils nont peu diſcourir de la verité de ſes œuures, ny rien cognoiſtre de la vraye cauſe qui precede leſtre & creation de ce monde, & a lexemple de ce Sainct profeſſeur de verité, ie ne veux pas icy marreſter à laccord ou refutation de ſes inſenſez mondains, il ſuffira au lecteur de voir l'hiſtoire de leurs mauuaiſes conceptions, tant pour s'en garder & deſtourner, que pour ne rien ignorer de la malice des anciens prophanes, qui comme vrais organes & inſtruments du Diable ont ſi peruerſement figuré & corrompu les plus excellens or-

nemens de ceste diuine Architecture qu'il ne reste plus rien a profondement mediter & admirer des esmerueillables conseils & indicibles effets de la sageſſe, puiſſance & prouidence de Dieu ſi nous ſuyuons les fauſſes adreſſes de leur controuuée nature.

3 Ce malheureux Orphee premier Philoſophe des Grecs & premier auteur des noms des faux Dieux Diables & demons, grand profeſſeur de la doctrine magique & Nigromantique, (comme teſmoigne Pauſanias) a fait receuoir en la Grece & approuuer par les Peres de la Philoſophie, Pitagoras Socrates & Platon, & par les Anciens Poetes, Homere, Heſiode, & deux par toute nation: que Iupiter eſtoit ſouuerain Dieu, & de telle puiſſance qu'il donnoit l'eſtre & la vie à toute creature, & qu'il eſtoit le ſeul principe de l'vniuers : &

par ladreſſe du meſme Eſprit malin, il a controuué l'inuention des quatre Elemens, qu'il a ſi eſtrangement eſtablis, quil a impudemmẽt ſouſtenu que non ſeulement il y en auoit quatre en la Sphere inferieure & viſible, mais quil y en auoit encore quatre autres aux Enfers à ſçauoir le Peraflageton, Lacheron, Lorcean, & le Corſite. Et par la on peut veoir ce que lõ doit eſperer de ce qu'ils ont inuenté de ledifice du monde qu'ils ont baty ſur vn ſi faux & menſonger fondement conduit de ladreſſe de ce malin Eſprit.

Les Egiptiens eſtant pouſſez de meſme Eſprit ont auſſi ſuiui ce meſme principe qu'ils appelerent Iupiter & Haromaſda. Mais pour ſe rendre encores plus ingenieux & cõtrouueurs de mẽſonge ils ont par le teſmoignage des anciens Auteurs adiouté auec vn au-

tre qu'il ont dit eſtre Platon, & Arimaine & qu'en outre il y auoit encore vne matiere premiere dont eſtoyent procedez les quatre Elemens.

Thales Mileſius qui a eſté tenu entre les Grecs pour le premier des ſages, grandement eſtimé par Platon & fut en vogue du temps de Grafus, a eſté dauis qu'il ni auoit qu'vn ſeul & vnique Element à ſçauoir l'eau.

Heraclite qu'il ny auoit que le feu qu'on deut tenir pour Element comme eſtant toute choſe engendrée de feu.

Anaximenes qu'il ny auoit que l'air.

Xenophanes qu'il ny auoit que la terre.

Democrite au contraire ſouſtenoit qu'il y auoit infinis Elemens & infinis mondes qui auoiẽt eſté faits non par prouidence & ſageſſe

mais par la rencontre des Atomes.
5 Platon qui par ſon Timée & autres eſcris tache d'aneantir & abolir la verité des œuures de la vraye creation, à controuué & inuenté vne autre ſorte de Createur & creature, que le ſeul & ſouuerain autheur de la nature, eſtabliſſant pour Dieux les Aſtres & corps celeſtes, leur dõnant puiſſance & ſigne de bon heur & malheur de l'hõme, & par leur mouuemens & reuolution influẽce & neceſſaire effect & authorite ſur les corps infericurs, & pouoir d'engendrer des Elemens, & les cõſtituer principes des choſes, par la rencontre des nombres Pitagoriques, trigõne, quadriãgle, & autres : reſeruant neantmoins au ciel & parties celeſtes, les natures & vrayes proprietés de ces Elemẽs qu'il appelle στοιχεῖα, les commancemens & origines de tout, quidu

ciel decoulēt és 4. ſuſtāces elemē-taires, qu'il a voulu eſtre le princi-pe du mōde, & des choſes mōdai-nes de moindre perfection, tou-tesfois icy bas qu'en la regiō cele-ſte où tout eſt ſimple, & iamais compoſé, & ne ſont icy bas que corps imparfaicts, comme eſt en vn mot vne ſyllabe de deux lettres qui ne ſont que le commence-ment d'iceluy.

Et luy a fort pleu le nombre de 4. pour l'eſtime & imitation de Pitagoras, qui tenoit ce nom-bre pour diuin, iurant par iceluy. Et diſoit que de ceſte ſource pro-cedoit ce nombre quaternaire des quatre Elemens : les quatre & quadruplicitez du ciel: Les quatre temps & ſaiſons mondaines, l'o-piniō des quatre humeurs, com-plexiō & affection, & la reductiō, & la reſtrictiō des quatres Vertus.

Voulut auſſi Platon que l'on

tienne la terre pour le plus ancien des Dieux l'Ocean ou grand mer & l'vniuersité des eaux, pour autre Dieu, & estoit le feu reconu pour excellente diuinité, adorée des Caldeens, Egyptiens, & autres peuples.

Mais il veut descẽdre à la preuue & demonstration des Elemens, il demeure court.

De vray, si la generation se fait de chaud & humide, quel besoin estoit-il d'imaginer d'autres fõdemens & principes, que cela mesme qui se void & sent, sans entrer en dispute & consideration des controuuees & imaginaires essences inuisibles, non sensibles, & de corps qui ne se trouue en lieu quelconque.

C'est pourquoy il est trop mieux eschappé à Ouide de dire rondement

Quippe vbi temperiem ſumpſere humórque calórque
Concipiunt: & ab his creantur cuncta diebus.

Car encor que rien ne s'engendre ſans chaleur, il ne s'enſuit pas que ce ſoit vn feu elementaire d'vne inuiſible region: mais il faut s'abaiſſer & humilier ſous les admirables puiſſances de Dieu, & adorer ſes grands & incomprehenſibles ſecrets.

Et ſi l'eau n'eſt rien plus qu'vne euaporation d'eau, à quel propos en fera-on vn autre Element, non plus que l'eau, qui n'eſt qu'eſgouſt & vapeur de la terre, qui de ſecheſſe par le coulement d'icelle.

Mais le but de Platon & des premiers autheurs de la Philoſophie Phiſique, & auec ou apres eux d'Ariſtote, n'a point eſté autre que de deſtruire ceſte tres-ſaincte &

celeſte determination & tres-certaine verité, qui dit, que de rien tout le mõde a eſté, tant en la partie ſuperieure qu'inferieure de la Sphere.

6 Les Aſtronomes ſuiuant & confirmant l'opinió de Platon & des peres de la Philoſophie, ſouſtiennent que les quatre Elemens ſont bien eſleuez plus haut qu'en la terre & parties voiſines d'icelle, & qu'ils auoient leur vray & premier eſtabliſſement au ciel, où ils ſe faiſoient cognoiſtre par leurs eſſencielles qualitez, du froid, chaud, humide, & ſec, attribuant la froidure & ſechereſſe à Saturne, la chaleur & ſechereſſe au Soleil & Mars, l'humidité à la Lune, & que meſme il y auoit de la terre au corps de tous les Aſtres, ſans laquelle ils euſſent eſté inuiſibles, & font au reſte tous leurs calculs & ſupputations par quarts, ayans

composé le Zodiaque & les maisons du ciel sur ce nõbre Pitagorique pour estre les Elemẽs plus receuables en ce mesme nombre.

7. Les Hipocratistes & Galenistes qui traitent les choses plus precieuses de l'habitude, santé & disposition des corps humains, n'ont iamais eu de plus beau suiect pour faire valoir l'artifice de la science & cognoissance de la medecine, que par l'inuention des quatres Elemens, soubs l'ombre & pretexte desquels ils puissent en l'incertitude des remedes & douteux effects de leurs conseils, se descharger sur les mondains & variables mouuemens des quatre corps & qualitez elementaires, inuisibles & insensibles, que les diuers tournoyemens du ciel faisoient changer, & alterer en plusieurs sortes d'alteratiõs & corruptions. Et pour rendre cela

plaisant & familier à tous, ils ont subtilement inuenté, que ces quatre elemẽs se trouuoient sensiblement au corps de l'homme, par la conuenance & correspondance de quatres humeurs que l'on void, (comme ils parlent) specialemẽt en la masse de sang dont il est composé & nourry, disans que la couleur noire represente la nature terrestre, la couleur rouge, la nature du feu phlegme ou pituite l'eau : le plus doux & le plus temperé sang, la nature de l'air, & afin de rendre encores les remedes de leurs curations plus admirables, & pour ne leur estre rien attribué des mauuais accidens des maladies, ils s'aident encores de la nature & mouuemens des Astres, de leurs aspects, oppositions, placemens, mouuemens, en leur attribuant la qualité originaire des Elemens, disans, entre autres cho-

ſes que la Lune a toute la puiſſance conduite temperature & alternation de toutes ces humeurs, tant pour les habitudes & complexions qui ſe forment & engendrẽt à la naiſſance des hõmes, que par les changemens & affections qui ſuruiennent tous les iours, tãt en ſanté qu'en maladie, introduiſant de ce par le faux & cõtrouué fondement d'Ariſtote au liure de la generatiõ, vne autre doctrine & obſeruation des iours critiques, dont ils cachent & couurent tellement l'artifice de leurs receptes & inuentions de remedes, qu'ils penſent qu'on ne leur en peut rien imputer.

8. Et neantmoins il y en a pluſieurs entre les medecins meſmes, qui ont ſouſtenu que le corps de l'homme & des beſtes n'auoit ſon eſtre, nature, naiſſance & conſiſtence que par le ſeul ele-

ment de feu, qui cauſe la vie & le mouuement d'iceux par ſa chaleur. Les autres que l'eau & l'humidité eſtoit la ſeule cauſe de la generatiõ, par le defaut de laquelle le corps ſe deſeiche, & toute la nature defaut. Et d'autres ont plus ſubtilement dit, qu'il failloit auec l'humidité de la chaleur, pour faire engendrer, croiſtre, & entretenir, non ſeulement les animaux, mais auſſi toute autre choſe: ce qu'Ouide deſcrit proprement.

Autres ont dit, que chacun corps eſtoit formé & engendré d'vne ſeule & propre humeur plus conuenable à ſa nature, dont auenoit que l'vn eſtoit plus humide & ſtupide, & l'autre plus agile, ou plus ſoudain.

Et autres medecins qui ont ſuyui l'eſcole des Stoyciens ont dit, que comme de quatre ſimples on fai-

ſoit vne compoſition qui prend le nō d'vne ſeule medecine qu'ils appellēt Tetraphatmacō, qu'auſſi de la mixtion de ces quatre Elemens ou des ſubſtances d'iceux, il s'en faiſoit vne qui chāge de nom & qualité, & ſe pouuoit proprēmet appeller vnique element du corps qui auoit eſté faict & compoſé d'iceluy.

9. Ceſt excellent medecin Hipocrates (diſciple du ſcelerat Democrite ſectateur de Pitagoras) qui eſtoit tres-renōmé en la medecine du temps de Socrates & de Platon, trouua beaucoup des cō-traditiōs en la diſpute des elemēs que l'on commençoit d'introduire en la Grece, & la cōfirma tellemēt par les ſubtiles inuentions de ſon art, qu'il la feit paſſer pour vraye & indubitable doctrine: Ains ne trouuoit point autre intenté que celle de ces corrōpus

Philoſophes fabricateurs de ces faux & ſuppoſez principes, la faiſant receuoir & approuuer ſoubs lesombres & ſimilitudes des quatre humeurs du corps, & quatre temperatures & complexions d'iceluy, qu'il dit eſtre au ſang pituite & double bile, flaue, ou iaune, & noire, qu'il diſoit eſtre nature correſpondante aux elemens, & n'eſtre engẽdrez ne poſſedez d'ailleurs, encores qu'il recognoiſſe biẽ que les Elemens ſoient des ſubſtances inuiſibles, & indiuiſibles, qui ne peuuent aucunement & en nulle part conſiſter ſon eſtime & reputatiõ qu'il auoit, tant à cauſe de ſa fauſſe & controuuee extraction qu'on diſoit eſtre d'Æſculapius fils d'Appolo, d'Hercules, tenus pour Dieux entre les Grecs, que pour la grandeur de ſon eſprit, qu'on diſoit eſtre plus diuin qu'humain, à donné vne telle au-

thorité à ſon opinion que nul n'en a oſé douter.

Et prenãt ſur cela hardieſſe d'adiouſter encore à ſon inuention, & monſtrer qu'il ne vouloit rien ceder aux plus renommez Philoſophes: Il s'aduiſa de baſtir le fõdement de ceſt impieté elementaire, ſur vne autre plus grãde, à ſçauoir ſur le ſubiet d'vne imaginaire premiere nature, qu'il ſouſtenoit auec Platõ eſtre eternelle, inuiſible, incorruptible, non faicte, ny engendrée, conſequemment vn Dieu qui auoit eſté, & exiſtence de ſoy-meſme, & que de ceſt eſſence diuine eſtoient ſortis ces quatre Elemens, & qualité elementaire des corps ſimples auſſi inuiſibles, qui ne pouuoient eſtre à part ſoy nulle part, s'ils n'eſtoient conioinctement meſlez & aſſemblez en vne corporelle compoſition.

Et comme l'impieté magique

de tout ce ſiecle là n'auoit autre deſſein, que d'abolir & aneantir du tout la gloire & memoire du Souuerain Dieu, à qui deuoit & doit appartenir l'honneur de la creation du mõde, & non a autre.

Comme il ne pouuoit ignorer non plus que Platon, qui l'auoit aprins des liures de Moyſe quel en eſtoit la verité. Il veut biẽ auſſi faire entendre qu'il ſçauoit tres-bien eſtre choſe tres-raiſonnable & neceſſaire, & le deuoir d'vn chacun de recercher quel eſtoit l'ouurier & l'architecte de ceſt vniuers: taxant aigrement d'vne tres-honteuſe reproche de deſloyauté, ceux qui ne l'admiroient pas aſſez auec ſes œuures: mais pour rompre & cacher le cours & l'enuie de la veritable & plus certaine cognoiſſance de celà. Il enſeigne & propoſe pour maxime de certitude qu'il ne falloit point enquerir

si auant que de vouloir sonder & disputer si le mõde auoit esté fait, & creé, & s'il auoit eu commencement, ne qui en estoit l'autheur & createur. Si par sa prouidence il le maintenoit & gouuernoit, disant, que toutes ces recherches & disputes estoient des vaines meditations, mais bien que sans doute & scrupule quelconque, il falloit croire & s'asseurer qu'il ny auoit point d'autre Dieu que la nature mesme, le vray ministre de laquelle estoit medecin. Et Galien qui n'auoit pas plus de pieté approuue & suit du tout ceste malheureuse opînion au liure des Decrets & resolutions. D'vn Hipocrates & Platon disant en outre au liure des Elemẽs, que la matiere dont auoit vsé, ceste dame nature pour engẽdrer tout ce monde, auoit esté d'vne si esmerueillable & incomprehensible estoffe, qu'il n'auoit ia-

mais eſté faicte d'aucune autre ſuperieure Diuinité, ains eſtoit, & auoit eſté de toute eternité, & que la partie inferieure du monde ne receuoit point d'ailleurs tout ce qu'elle auoit de plus exquis, que de la partie ſuperieure, qui eſt le Ciel & les Aſtres, & que de ceſte meſme premiere matiere auoient eſté tirez ces quatre corps inuiſibles, & indiuiſibles principes du monde, la ſubſtance digne ſe metroit au corps des animaux, & retournoient apres leur mort à leur proprieté, qualité ny fut que par puiſſance & faculté, & non point par vne reelle & actuelle exiſtẽce.

Chap. x.

Les nouueaux medecins Paracelſites diſtilateurs & Alchimiſtes, & tous les plus ſubtils naturaliſtes ont bien cogneu & deſcouuert l'impoſture & fauſſeté de

la doctrine des quatre Elemens, de feu, d'eau, & terre, ny en la similitude & representation d'iceux que les Galenistes & Hipocratistes ont cõtrouué aux quatres humeurs & complexions melancholiques, choleriques, & phlegmatiques: mais ils ont aussi meschamment controuué vne autre inuention elementaire de trois autres elemens qu'il enseignent se deuoir tenir pour les vrais principes & fondemens de toute generation, & qui se representoient en toute corruptiõ & dissolutiõ des corps, assauoir, le Sel, le Souffre, & le Mercure, esquels toute masse corporelle se reduit & conuertit, cõme en la matiere dont ils sont cõposez, & pour donner cours & auctorité à l'Astrologie iudiciaire pour l'aide & recommendation de laquelle ils se veulent rẽdre admirables entre les hommes com-

me ils ſont des impietez magiques, dont ils ſe ſeruent : auſſi ils attribuent les cauſes & les effects de tout mal ou changement & alteration, & toute ſorte de gueriſon, & de tout bon euenement à l'influence & vertu des Aſtres, enſeignant fauſſement Theophraſte Paracelſe en ſon Paremire, que la lumiere & verité de la nature ne ſçait que c'eſt de melancholie, & que c'eſt tres-mal parler, de dire que l'homme ſoit melancholique ou cholerique : Car s'il y a de la melãcholie & triſteſſe à l'hõme, ou quelqu'autre complexion, cela vient (dit-il) de Saturne, de la Lune, & des Aſtres, & nõ point d'ailleurs, concluant que quand vn homme eſt triſte & faſché, ioyeux, ou cholere, & pituiteux, il faut dire qu'il eſt Saturnique, iouialiſte, mercurialiſte, lunatique, pluſtoſt que d'attribuer ces choſes

à l'habitude, temperature, & disposition des corps, & diuers humeurs, & qualitez du rang d'iceux.

Chap. XI.

ON voit par cecy l'abysme & labyrinte d'impietez ou les hommes sont entrez pour controuuer & establir des ambitieuses recerches de mensonges, de faux principes, Elemés & premiere matiere qu'ils ne pouuoient trouuer qu'vn Dieu seul qui a le tout creé, le maintient & cõserue par son esmerueillable puissance, qu'il faict voir tous les sens, sans influence & vertu, d'Astre ou element, donnant estre, vie, & renouuellement à toute chose, par inuisible façon d'incomprehensible vertu.

LIVRE IIII.

TITRE, I.

Doctrine de vraye Phisique, touchant les vrais Elemens, premier principe & premiere cause d'iceux, & de toute generation, auec sommaire refutation des opinions des Philosophes.

CHAPITRE PREMIER.

L'AVTHORITE des Philosophes qui ont traicté des Elemens & principes des choses a eu tant d'effect & de puissance par toute la terre, que non seulement les simples & ignorans, mais aussi les plus doctes & les plus insigne Professeurs de nostre Christosophie ont esté surprins

au piege & artifice de leurs vaines opinions iuſques à ce que Dieu leur ayant ouuert les yeux & l'entendement pour plus clairement diſcerner le vray d'auec le faux, & s'eſtant donné le temps & le loiſir d'y penſer & aduiſer de plus pres, ils ont en fin cogneu que le nom de la premiere matiere ou elemẽt, qu'ils auoient choiſi pour principes des choſes, conuenoit proprement aux ombres & labyrinthes confus de leurs vagues & incertaines traditions, appellans ceſte matiere, ὕλω, qui ſignifie, foreſt, & confus aſſemblage de bois, car c'eſt vn vray amas de confuſion, & vne eſpece meſlee d'obſcurité, ou l'on ne voit chemin ne ſentier, dont on puiſſe eſchapper. Ce que leurs Poëtes, vrais ſecretaires du diable, ont encore du non-plus propre à ſa nature, & à la condition de leur mace elementaire

confuſe appellee χάος, c'eſt à dire, confuſion, comme eſtant vn inuincible meſlinge des choſes confuſes.

Chapitre II.

A Cauſe de quoy, ſainct Auguſtin qui auoit autre-fois eſté tres-opiniaſtre defenſeur de la doctrine de Platon, & conſumé & ſon aage à l'exercice des diſputes Phiſiques, ſe ſouuenant de ce que Ciceron diſoit en ſon liure de la nature des Dieux, à la grande hõte & reproche de tous Chreſtiens. *Cœlum amittimus dum incertum petimus*, à franchement recogneu que l'homme ſage ne ſe deuoit amuſer ne arreſter à la recherche & diſpute de telles choſes ſi incertaines, & rend ce teſmoignage au 13. liure de ſes confeſſions, qui eſt digne d'eternelle memoire à tous ſieles aduenir, c'eſt aſſauoir, qu'il auoit

„ tant de honte & de regret de s'e-
„ ſtre ſi longuement amuſé à la
„ diſpute de la matiere & forme
„ premiere, qu'il eſt cõtrainct d'a-
„ uoir recours à la grace & bonté
„ de ce grand Dieu, Pere & au-
„ theur de toute lumiere, qui luy
„ a deſſilé les yeux de l'erreur &
ignorance ou il auoit eſté ſi pro-
fondement plongé par tant d'an-
nees, veu qu'il ſe ſouuient auoir
eſté ſi fort confus en l'eſchole de
ſi douteux enſeignement, que lors
qu'il penſoit en eſtre aſſeurément
inſtruict, il oublioit & ignoroit
incontinent ce qu'il auoit aprins:
Et au contraire quand il vouloit
mettre peine de l'oublier, alors
qu'il prenoit reſolution de le bien
ſçauoir, tant eſtoit ſon eſprit trou-
blé d'inquietude, d'erreur, & de la
varieté de tant de ſortes d'opiniõs
fantaſtiques: car diſcourant à par
ſoy commẽt il ſeroit poſſible que

la matiere & forme dont ces Philoſophes diſoient auoir eſté faict le monde fuſſent ſelon leurs aduis des corps inuiſibles, & toutesfois qu'ils fuſſent le ſubiect & ſubſtãce des corps viſibles & ſenſible, & ſe trauaillant ainſi en la diuerſité des choſes, il faiſoit des eſtranges imaginations en ſon eſprit, par l'obiect & repreſentation d'vne infinité d'eſpeces & formes monſtrueuſe qui le mettoient en vn labyrinthe de plus eſtrãges difficultez, dont il ne voit moyen de pouuoir ſortir, mais i'ay (dit il) mon » Dieu, recours vers toy, qui m'as » faict comprendre ce que i'en ay » maintenant de certitude, c'eſt à » ſçauoir, que voulãs créer le mõ- » de, tu as commencé par là, de » faire le ciel, la terre, non de toy » & de ta ſubſtance, car il ſeroit » égal à toy; & non d'autre choſe » qui fuſt: car il ny en auoit aucu-

„ ne autre que toy, & pource ceſt
„ choſe certaine que tu les as faits
„ de rien, & as faict ceſte premie-
„ re matiere confuſe & inuiſible
„ pour ny auoir encore lumiere
„ qui la peu faire diſcerner, ny for-
„ me apparente qui la peu faire
„ comprendre iuſques apres la di-
„ ſtinction & particuliere forma-
„ tion des eſpeces, ſeparation des
„ eaux, de la ſuperficie de la terre
„ & creation des Aſtres & lumi-
„ naires du ciel. Et s'en doit dire autant des Elemens qui n'ont ſubject ny pretexte d'inuention, que ſur la ſubtilité de ceſte premiere matiere, dont les Philoſophes veulent auſſi faire ſortir des corps & ſubſtances inuiſibles & inſenſibles.

Chapitre iii.

SAinct Baſile en la ſeconde Homelie de ſon Hexamere, voulant auſſi reprouuer la malicieuſe

licieuſe opinion qu'auoyent tenuë les Philoſophes touchãt la premiere matiere qu'ils diſoyent auoir eſté de toute eternité preparée pour receuoir toute forme & toute eſpece de generation, leur reſpõd en ceſte ſorte, q̃ ſi ceſte matiere n'auoit point eſté faite & crée de Dieu, ains eſtoit eternelle auec luy, qu'il s'enſuiuroit donc qu'elle eſtoit egale à Dieu, & conſequemment qu'vne choſe de ſi legere eſtoffe, & de ſi eſtrange diformité, qui n'a façon ny forme, fut pour Dieu, qui ſeroit vne trop inſuportable impieté.

Chap. IIII.

SAinct Ambroiſe au liure premier de l'œuure de ſix iours, apres auoir longuement diſputé de la vraye opinion des Philoſophes qui ont inuenté vne premiere matiere au monde, & l'a font eternel-

le, dict, que toutes leurs inuentions, ne tendoyẽt à autre but que de faire les creatures & œuures crées, vn Dieu, comme ils ont de fait soustenu & enseigné ceste malheureuse impieté, que le Ciel, la terre, la mer, estoyent dieux, les honorãt d'honneurs diuins. Ce que Moyse, qui estoit inspiré de l'esprit de Dieu, preuoyoit bien, à ouuertement escrit que le monde a eu commencemẽt, tant par la cause efficiente & precedente, à sçauoir par Dieu, qui n'a point eu autre matiere preparée que celle qu'il a fait, & créee, & n'auoit eu autre project ny forme en esprit, que celle qu'il a faicte à mesme moment de temps.

Chap. V.

QVant aux Elemens dont ils ont fait vne si estrange inuention d'impieté. Porphire mesme n'a

peu diſſimuler non plus qu'Ariſtote, l'ineptie de Platon, que Cyrille auſſi n'oublie pas de remarquer, aux liures qu'il a faicts, contre Iulian, à ſçauoir, d'oſer ſouſtenir & enſeigner, que le Ciel auoit eſté fait de la nuxion de ces quatre corps, & ſubſtances elementaires, & m'eſbahys, comme il ſoit poſſible que les hommes ayent peu tomber en vne ſi beſtialle ſtupidité, par tant de ſiecles, iuſques au temps preſent, que d'adiouſter foy à vne telle impoſture, & ſi impudente doctrine, de fauſſe & controuuée Phiſique, qui a eſtably & ſuppoſé des choſes qui n'ont eſté viſibles, peſpectibles, pour eſſences & ſubſtances materielles, qui ayent force, vertu, & puiſſance, de former & engendrer des corps naturels, & materiels, viuans & mouuants de choſe, di-ie, maginaire, ſuppoſée, & approchante de rien, & en faire ſortir, & procréer, eſteindre & renou-

ueller contre toute science & maxime Phisique, vn corps de triple & naturelle dimension, long, large, & profond, qui ait vie, & mouuement ordinaire, face & forme de diuerses especes: c'est vne pure mocquerie, & illusiõ du diable, qui a ainsi seduit & charmé les plus grands esprits, pour triompher de la vanité des hommes, & de la brutale ignorance d'iceux.

Tit. Premier.

Du faux Element du Feu.

Chap. I.

AVSSI tous les saints Peres faisans l'examé particulier de ces choses, & auec eux ce grãd & docte personnage, Laurens Valle, mõstrerent bien à descouuert qu'il n'y a raisonne fondement en aucune

des opinions qui eſtabliſſent le Feu pour element d'icelle : Car ſi le Feu n'eſt autre choſe (comme diſent ces bons Phiſiciens) qu'vne partie ſuperieure de l'air, eſchauffee, & embraſee par le ſoudain & violét mouuement des corps celeſtes, dont il eſt proche. Ce n'eſt donc autre choſe qu'vn art, ou partie d'iceluy, conſequemmét ny auroi-il plus que trois Elemés, la terre, l'eau, & l'air, diuiſee en deux. Et ſi ce Feu eſt Air, il a autour de nous vn circulaire & perpetuelle aſſiette, comme auſſi eſtant Element, faut-il qu'il ſoit Spherique de nature, & s'il eſt Element, il eſt de nature Phiſique, & à corps, ſubſtance, forme & effect, conforme à ſa qualité, conſequemment il doit touſiours auoir effect & proprieté, d'eſclairer, de bruſler, conſumer, & doit continuellement eſchauffer les choſes inferieures, en toutes les ſaiſons de l'an, comme aucuns d'en-

tr'eux ont bien ſçeu remarquer. Et d'auantage, comme c'eſt choſe notoire, entre les Phiſiciens, que toute matiere des choſes engẽdrées, doit auoir eſſence, & exiſtance en ſoy: & s'il eſt Element, il l'a doit auoir de par ſoy, tant au corps compoſé, qu'au dehors d'iceluy. Or il ny a pas hors, n'y en iceux, aucune ſubſtance & matiere de Feu, qui ne viẽne d'ailleurs: Il s'enſuit donc, qu'il ny a pas d'Element de Feu en aucun corps. Et en outre, s'il y a du Feu en cette troiſieſme regiõ de l'Air, & ſi à cauſe du Feu, elle eſt, comme il l'a confeſſent lumineuſe: qui doit empeſcher que toute la nuict ne ſoit illuminée & eſchauffee de ce pretẽdu Feu? Leurs Poëtes meſmes s'en ſont mocquez quant ils ont introduit la fable de Phaetõ, & celle de Prometheus, auſquels ils ont atribué la formatiõ de l'hõme, & l'origine de ſa vie, par le Feu furtiuemẽt tiré du So-

leil, à fin qu'on n'en fit pas vne plus haute recherche. Toutes leſquelles difficultés, ont meſmes fait douter Platon, s'il y auoit quelque Elemẽt, & regiõ de Feu, & dit en sõ Timée, qu'il n'en eſt pas encore bien certain, & ny à Philoſophe ny Medecin, qui ſe puiſſe vanter d'en auoir depuis eu vne autre plus grãde certitude.

Du faux Element de l'air.

Tit. III. Chap. I

SI l'vne des parties de l'air, pour eſtre plus claire, & plus chaude, eſt receuë & eſtablie pour Element de Feu, il y a autant de raiſon de faire encore deux autres Elemẽs de deux autres parties, à ſçauoir, de la moyéne region, qu'ils dient eſtre au contraire, touſiours tres-froide, & hu-

mide,& de la baſſe region vn autre, qu'ils dient eſtre variable, tantoſt chaude, tantoſt humide,& toutesfois ils n'ont fait qu'vn Element de ces deux parties,mais on veoit bien que ce qu'ils ont fait, n'a eſté que pour ſeruir à la mauuaiſe intention qu'ils auoyent de faire approuuer & receuoir d'vn chacun cette ancienne impieté, de l'influence des Aſtres, ſur les corps inferieurs, par l'ayde & conduite de la chaleur du Feu qu'ils auoyent mis au degré ſuperieur, & de l'humidité de l'air inferieur, que les Medecins diét eſtre proprietez ſuffiſantes pour donner effect à toute generation & corruption,ou renouuellement des creatures, à quoy ils eſtimoyent la moyenne region de l'Air eſtre du tout contraire.

Chap. II.

SI nous voulons de pres conſiderer que c'eſt que l'air, on trouuera que ce n'eſt qu'vne alaine & reſpiration ſubtile, claire deliée, eſleuée de la vapeur des eaux, en vne lucide & tranſparente exhalation, que les Grecs appellent ἀήρ, tiré du mot Hebrieu, *Aor*, ce n'eſt donc pas choſe qui ait corps ne matiere ſolide qui puiſſe engẽdrer vn corps Phiſique, & partant ce ne peut eſtre vn Element de premiere origine & ſubſtance materielle d'aucune corporelle generatiõ & compoſition, qui ne ſe fait naturellement que de ſuject & ſubſtance ſenſible. Ce que Ciceron qui a plus ouuertemẽt traicté de la Philoſophie, ayant deſcouuert, & en voulant plus rondemẽt & plus proprement parler que les Philoſophes : Il dit au ſecond liure

de la nature des Dieux, qu'il recognoisse que l'air n'est rien qu'vne simple humeur, vapeur, & halene, qui monte en ceste espace & estenduë qui est entre la Lune & la Terre, que Virgile, apres Moyse & autres appellent *inane & vacuũ*: pour estre vuide de toute solidité, seruant seulement au receptacle des vapeurs & assemblées de nuées, qui contiennent la pluye, que Iob aussi, au trentesix, & trenteseptiesme chapitre de son liure, n'appelle pas d'autre nom que de Or, pour n'estre autre chose que l'air espais, comme de vray, ce n'est qu'vne mesme & aussi legere substance, dont il ne peut rien sortir que l'eau: ce que Moyse à bien mõstré à la fabrication du mõde en laquelle Dieu n'a pas mis l'air au roolle & denombremẽt des choses premieremẽt creées & ordõnées pour principe & fondemẽt de la seconde generation, comme il a fait la ter-

re:& n'en eſt fait aucun recit entre les choſes qui meritent le nom, remarque & cõſideration d'vne œuure ſortãt originellemẽt de la màin & benediction de ſa Majeſté, qui doiue & puiſſe engendrer quelque choſe notable. Et de fait, il n'en a pas voulu tirer & engendrer aucune eſpece d'oyſeaux, qu'il a ſeulement extraicts de la maſſe & corps des eaux, ou ſeulemẽt ils peuuent viure & en la terre qui luy eſt naturellement conioincte. Ce qui eſtoit aſſez pour oſter aux hommes tout le ſujet, l'argument, & faux pretexte d'en faire comme ils ont fait vn corps & matiere de generation : Car ſi pour eſtre l'air (comme dient les Medecins) neceſſaire à la vie & ſanté de tous animaux, il en falloit faire vn Element, il en faudroit faire vn autre du Vent, ſans le mouuement duquel tout le commerce, & toute ſocieté humaine, & toute nauigation

cesseroit, & toute la commodité des viures & vestemens, en beaucoup de regions, il n'y auroit que corruption, putrefaction, en la mer, & en toutes sortes d'eaux mortes, & croupies. Et les arbres & plantes seroyét remplies de vermines, & n'auroyét point leur nourriture, maturité, & accroissement conuenable, & faudroit faire aussi comme aucuns ont voulu introduire des Elemens du boire, du mãger, du dormir, du veiller, du trauail, des vertus, digestions, ejectiues, & purgations, & autres semblables necessaires beneficesdu corps, qui sont exterieures comme l'air & le vent.

Or si cest Air ainsi meslé & cõposé d'exhalatiõs terrestres & aquatiques, chaudes, froides, humides nuestes, est de soy inutile à la generation d'aucuns corps & creatures solides. Que doit-on estimer de ce pur imaginaire & controuué Air

Philoſophique dont ils font vn Element de corps ſimple, abſtraict & ſeparé de toute autre ſubſtance & corps ſenſible.

Tit. 4. Du faux Element de l'eau.

Chap. I.

ILs ſont bien empeſchez de faire preuue & demõſtration certaine de l'Element de l'eau, auquel ils n'ont peu trouuer lieu ne place arreſtée, & ſeparée, cõme ils ont fait aux autres : car ceſte eau naturelle que nous voyons, eſt ſi conioinctement vnie auec la terre, qu'elle ne s'en peut iamais ſeparer, & ne faict viſiblement qu'vn corps auecc elle, & eſt ſi miraculeuſement retirée, amaſſée, & emmoncelée, que combien qu'elle ſoit naturellement ronde, coulante, & fluide, & ordinaire-

ment si fort agitée de l'impetuosité des vents: Neantmoins elle subsiste & s'arreste en vn amas & monceau, qu'on appelle Mer, sans autres bornes limites, chaussées, & leuées que la seule vertu de Dieu, qui la retient, & encloſt és lieux qu'elle luy a destiné, dont ne sort qu'à temps, & flus limitez, & s'en retourne apres dont elle est partie, auec tel ordre & suitte mesurée, qu'on ne peut nier que c'est le seul esprit de Dieu, qui les émeut & soustient, comme il faisoit dés l'entrée de la premiere generation du monde. Et ceste eau si impure, & si entremeslée de matiere terrestre, que sans le LIMON & viscosité qu'elle tire & reçoit du meslãge de la terre, elle ne pourroit engendre, rne conseruer, & nourrir aucune espece des animaux qu'elle contient. Ce que ces bons Philosophes ne pouuans pas denier, ils sont contraincts de confesser que cette

eau viſible n'eſt pas l'Elementaire dont ils entendent parler, n'y l'Element ſimple dont ils font des principes des corps, & ſi on les preſſe de dire où eſt donc ceſt Element ? ils ont recours aux Idées, & imaginations, & intellectuelles conceptiõs, qui n'ont rien de corporel & ſenſible, & m'eſbahy qu'ils n'ont enſeigné que c'eſtoit cette eau ſuper-celeſte dont parle Moyſe au premier liure de la generatiõ des choſes. Ce qui euſt eſté beaucoup plus tolerable, encor' qu'il n'euſt eſté veritable que cette ſorte d'eau pour eſtre plus pure, & plus ſimple, fuſt vn principe de corps vuide.

Tit. 5. Du faux Element appellé Terre.

Chap. I.

SI la terre eſtoit de la qualité qu'ils diſent, aſſauoir vn Element froid & tres-ſec, elle ſeroit du

tout inutile pour cõuertir les ſemẽces, nourrir, & meurir les herbes, arbres & plantes, & a produire aucun fruict, & ne ſe pourroit labourer & habiter, veu qu'eſtant tres-ſeche elle ne ſeroit que pouldre qui ſeroit en perpetuel mouuement & agitation pour les vents. Or nous voyons au contraire qu'il n'y a terre ſi proche ou eſlongnee du Soleil qui n'ait en ſoy de la chaleur & naturelle proprieté d'engendrer, & qui ne ſoit humectee, liee & retenue en maſſe, mote, piece, & ſubſtance de corps, engẽdrant & produiſant, ou de ſoy-meſme, ou de ſa propre nature, ou par l'aide de plãte ou ſemence de quelque choſe, ſoit bois, fruits, & verdure profitables aux beſtes & hommes: Et teſmoigne ce diuin Legiſlateur Moyſe, qu'auant meſme la creation des Aſtres, & auparauãt qu'il y eut Soleil ne Lune au monde, la terre a-

uoit produit toutes ſortes de fruits & verdure. Il ſenſuit donc que l'Element terreſtre n'eſt point ceſte terre eſſentielle, viſible & naturelle: Mais vne ſimple imagination de choſe qui n'eſt, & ne peut eſtre que fauſſement controuuee par le diſcours de leur fantaſie: Comme le feu qu'ils ont voulu pluſtoſt mettre au lieu inuiſible de la region ſuperieure de l'air, que tenir pour Element ce feu viſible & materiel, dont nous vſons iournellement.

TITRE VI.

Ce que l'on doit tenir pour vrais principes & vrais elemens des corps Phiſiques.

CHAPITRE I.

COmme auant l'Vnité, ny auec elle, il ny a point de nombre, & eſt l'vnité leur principe de tous.

Aussi est-il indubitable, qu'auec Dieu ny auant Dieu, il ny a point & ny peut auoir autre principe premier & de par soy mouuãt, ou moteur des autres natures & actions, que ceste saincte & parfaite essence diuine qui ouure & opere, comme dit saint Paul, toutes choses en tous, & qui n'emprunte rien d'ailleurs pour faire & parfaire ses œuures sans auoir besoin de l'aide & secours d'ailleurs, veu qu'il est source & origine des choses, & la seule & vraye cause parfaitement absolue, qui faict & parfaict tout ce qui est & sera iamais au monde : lequel il a faict & basty de rien par le seul mouuement qui n'a besoin d'aide & secours d'ailleurs. C'est comme dit S. Ambroise, S. Basile & autres de ceste diuine & bien-heureuse essence, la simple volõté sans idee, pourtraict, figure, ne imagination precedente : car il n'y auoit rien,

dont il peut eſtre materiellement & corporellement faict, comme nous teſmoigne ce premier & diuin truchement tres-veritable eſcriuain de noſtre Philoſophie, Moyſe au premier liure de la Generation, diſant *bereſchits, bara, elohim, principio creauit Deus*, c'eſt à dire, Dieu au commẽcement fit & crea.

Eſtabliſſant par ce ſeul poinct de doctrine cinq manieres fundamẽtales, aſſauoir. 1 Que le monde auoit eu commencement, & conſequemment qu'il auroit vne fin. 2 Qu'il n'eſtoit point eternel: mais qu'il a eu origine & creation. 3 Que Dieu auant toute autre choſe a fait & commencé par ceſte ouurage du monde ſans autre ſuiet ny fondement, & partãt qu'il ne luy a point fallu de matiere premiere ny eternelle: mais que le monde & ſa matiere ont eſté faits enſemble. 4 En quatrieſme lieu, que le monde n'a

point eſté fortuitement fait ny de ſoy-meſme. 5 Et que Dieu ſeul en a eſté l'Autheur & Createur : dont ſenſuit que toute ſcience & doctrine contraire eſt vne impoſture de l'homme & de l'eſprit malin.

TILTRE VII.

De la matiere et vrais elemens & vrayes cauſes Phiſiques. CAP. I.

PVis que le nom d'Element eſt ſi agreable a la vanité des hommes, & ſi communement receu entre eux, nous voulons bien les ſuporter en l'vſage d'iceluy, & permettre a noſtre Philoſophie d'auoir des corps & ſubſtances elementaires pour cauſes & fondemens de la generation des corps Phiſiques : mais nous entendons que ſe ſoient vrais corps & ſubſtãces materielles faictes & crees de

Dieu pour eſtre le fondement & ſeconde cauſe des creatures tirees & ſorties d'icelles, dont le principe & la fin ne ſoit attribué à autre que au ſeul createur & a la cauſe efficiẽte d'icelles, voicy donc quels ſeront les Elemens ainſi qualifiez.

CHAPITRE II.

COmme le Souuerain a donné eſtre, naiſſance, & commencement a toute choſe, & a de rien creé ce qui eſt au monde : il a auſſi creé la maſſe du monde, & ſi l'a diuiſee & diſtribuee en deux parties. L'vne ſuperieure, qui eſt le ciel, l'autre inferieure, qui eſt la terre. Et de ces deux grandes & generales parties, il a tiré toute eſſence & nature corporelle que S. Baſile appelle Elemens, & puis bien apres luy les recognoiſtre pour tels. Car du Ciel il a faict & tiré les Aſtres,

Eſtoilles, & Planettes, & a tiré & produit de la terre humectee de l'eau, les animaux, les herbes, plãtes, pierres, mineraux & choſes ſemblables: mais ces deux Elemens ne ſont ny principes ni cauſes premieres des choſes naturelles, ny corps ſimples, inuiſibles & indiuiſibles, & vne matiere faite & creee expres de la ſuperieure partie, de laquelle les Aſtres ont eſté produicts pour vne ſeule fois, auec nature d'immuable condition, iuſques à la conſommation des ſiecles. Mais de l'inferieure ont eſté tirez & engendrez toutes choſes terreſtres, & aquatiques, & toutes choſes viuãtes, vegetatiues, inanimee, muables & changeantes, par ſuite & renouuellement de temps, ſelon l'ordre cõmencement & benediction, & ſelõ la loy tiree, & cõditiõ qu'elles ont receues de Dieu, q eſt le ſeul autheur & conſeruateur d'icelles.

Voila les elemẽs de noſtre vraye Philoſophie, qui ne ſont autre choſes que des cauſes ſecondes, de ſeconde generation, que ceux qui ſe delectent aux noms & appellatiõs Elementaires, auront & receuront pour vrais Elemens faicts & produicts, non de matiere premiere ou eternelle, ny quinte eſſence: mais du ſeul mouuement de la volonté de l'Eternel, ſeule cauſe, autheur & principe, tant du monde que de tout l'Vniuers.

Fin du quatrieſme liure.

LIVRE CINQVIESME,

TITRE PREMIER.

Du Ciel, CHAP. I.

APRES auoir traitté des choſes qui appartiennēt à la Phiſique inferieure: il reſte de parler de la ſuperieure partie du mōde, qui ſurmōte en gloire & beauté toutes les œuures de la creation, par la conſideratiō deſquelles l'hōme auſſi eſt contrainct de leuer les yeux de ſon intelligence, iuſques à la recherche de l'excellent & tout-puiſſant ouurier d'icelles, qui de rien, & ſans aucune premiere matiere, ſuiect & fondement, que de la con-

la conception de son bon plaisir a fait au dedans de la place inuisible, qu'on appelle les Cieux des corps visibles lumineux, donnant estre, lumiere, & continuel mouuement à des creatures si parfaitement reglées & ordõnées en tous les cours & cercles de leurs actions, & si diuersemẽt agitées sãs ame ny esprit, mouuant d'ailleurs que du seul & premier poinct de l'ordonnance & decret de ce grand Architecte qui les a du commencemẽt esmeus par sa souueraine puissance.

Du nom, proprieté, & qualité du Ciel.

TILTRE II.

CHAPITRE II.

TOut ce Globe Superieur meritoit bien quelque nom d'insigne & remarquable proprieté, s'il eust eu en l'essence & qualité de sa

nature quelques rares & notables effets de ſes occultes & manifeſtes vertus : Mais Dieu ne luy ayãt rien donné de propre qu'vn luſtre & pure beauté, & vne ſpecialle charge & condition de retenir(comme auons dit ailleurs,& dirõs cy apres) les eaux ſuperieures , & les ſeparer des inferieures. Il ne l'a voulu auſſi autrement qualifier, & deſigner, que par des titres & deſignatiõ des charges à quoy il l'auoit ſpecialement deſtiné , ne luy donnãt point autre nom dés l'entrée de ſa creation & formation , que celuy-cy, *Schamaim*,qui ne ſignifie autre choſe que mis & poſé entre les eaux, comme entre les bornes,& limites auſquelles auſſi il deuoit ſeruir de digne & retenuë.Et pource que cela ne cõſiſtoit pas en vn ſimple cercle,mais en vne grãde & large profondeur. Moyſe, de l'adreſſe & inſpiratiõ diuine, n'appelle point au-

trement toute ceſte eſpace que celà contient, que *raquila expenſion*, eſtenduë, cõme ſi c'eſtoit vne courtine tirée entre les eaux, & ailleurs, tout ce corps & aſſemblage pour l'excellẽte beauté qui eſt en la clarté & nombre infiny des lumieres d'iceluy, & en l'admirable diſpoſition de leurs cours & mouuemẽts. Il eſt appellé par titre d'excellence, *Haraunah*, c'eſt à dire, ornement. A l'exemple dequoy les Grecs l'ont appellé, κοσμον, *Coſmon*, pur, beau, clair, & net, & encores, ουρανον, *Ouranon*, & στερεωμα, *Stereoma*, *firmamentũ*, firmamẽt à cauſe de ſon immuable & ferme ſouſtien qui n'eſt ſuject à changement & mutation, comme ſont les choſes terreſtres. Et a eſté en outre appellé des Latins, *Cælum*, & des François *Ciel*, à cauſe des Aſtres qui y ſont tellemẽt & ſi propremẽt poſez & agẽcez, qu'il ſemble qu'ils ſoyent comme vaſes gra-

ués & ciſelez auec le Burin,& tous vſons communement & vugairement par tout de ce nom *Ciel* & *Cælum*.

Pour quel effect, & à quelle fin le Ciel a eſté faict.

Chapitre III.

OR combié que par la doctrine de ce diſcours, il ſoit aſſez notoire que le Ciel & les Aſtres n'ont eſté créez pour aucun autre effect que pour orner & embellir le monde,& pour ſimple remarque de ſeparation. Toutesfois les hommes ont ſi audacieuſement défiguré les œuures de Dieu, par la temerité de leur vaine Philoſophie, que du premier cercle, qu'ils appellent premier mobile, ils en ont faict le premier & plus ancien des Dieux, & des Aſtres, des viſibles & mani-

feſtes deitez, leur attribuant authorité & puiſſance de ſouueraine domination ſur toute la terre, ſans en vouloir recognoiſtre le premier moteur, ce qui n'eſt pas raiſonnable ne poſſible à vn veritable Philoſophe, de pouuoir diſſimuler vne ſi deteſtable impieté, & pour-ce nous en traicterons bien amplement cy apres és liures ſuyuans.

TILTRE III.

Du nombre des Cieux.

CHAP I.

IL s'eſt dés long temps eſmeu és eſcoles de la Philoſophie & Theoſophie, des grandes doutes & difficultez de l'vnité, nombre, ou pluralité des cieux, & des planettes, ſi elles s'eſmeuuẽt d'elles-meſmes, ou ſi elles ſont portées par le tour

particulier de leur cercle : Qu'elle eſt la cauſe des diuers mouuemens du Ciel, & des corps celeſtes, Qu'Edoxus, Calippus, Ariſtote, & les Peripatetiques penſent ſe deuoir attribuer aux cercles excétriques. Et tiennent au reſte les Aſtrologues, pour maxime infallible, qu'il ya dix Cieux, & que les planettes ſont attachées à chacun de leur Ciel comme cloux d'vne rouë qui ne tournent qu'auec icelle.

Chap. II.

MAis les ſages de la vraye Philoſophie ne voulás rien receuoir, ne mettre en auant qui ne fuſt cogneu & approuué par liures & bons autheurs autentiques, ont prins ceſte croyance & opinion, ſuyuie de ce ſainct profeſſeur Grec Damaſcene, Baſile & autres, qu'il n'y a qu'vn ſeul Ciel, lequel s'entéd

depuis & au deſſous de la Sphere Superieure qu'on appelle *Criſtalin*, iuſques au plus bas poinct & degré qui eſt en la premiere entrée de l'air, comprenant & enuironnant ſouz la large eſpace & grande eſtẽduë de ſon corps, cõme en vn étuy, toute la terre & choſes inferieures du monde, & eſt ceſte eſpace appellée firmament. En l'eſtenduë duquel ſont au deſſous & en la plus haute part d'iceluy, les Eſtoiles qu'on appelle fixes, & au deſſous ſont placées par diuerſes diſtances treseſlõgnées des autres Eſtoiles qu'on nomme Planettes, c'eſt à dire, errantes, leſquelles s'eſmeuuent & cheminent comme en la mer & autres eaux, les poiſſons, & en la terre les hommes, par les ordres toutesfois & meſures determinées & cõpaſſées, ſans eſtre aſtrains, aſſeruis & attachez à aucun cercle, comme les philoſophes ont eſtimé.

Chap. III.

LEs premiers Peres & profeſſeurs de noſtre vraye Pholoſophie, & apres eux les ſages & vrays docteurs des premiers ſiecles Euãgeliques, Hermias, Tertullian, Iuſtin Martir, Arnobius, Euſebe, Damaſcene, Iſodore & autres, cõbien qu'ils euſſent vne aſſeurée cognoiſſance de toutes les parties du monde, du cours & mouuemẽt du Ciel, & de l'excellente lumiere d'iceluy: des qualitez, quantitez, & proprietez des Aſtres: des rangs, aſſiettes, placemens, & rencontres, aſpects, ou oppoſitions des Eſtoiles, des ſignes & aſſemblées d'icelles, qu'ils ont appellé *mazaroth*, & *lazaloth*, les voyes, cours & variations des Planettes, les dignes tours, détours, ou cohetours, droicts ou obliques ditours, leurs nombre, aſſenſions, &

deſẽte: leur leuer ou coucher, leurs egales ou inegales mutations, & operations. Ils ont eſté neantmoins ſi aduiſez, & ſi retenus en leurs eſcrits & diſcours, qu'ils n'ont voulu iamais entrer en la recherche des vaines ſpeculations, d'Alfraganus, Firmicus, Daſipodius, Tritinius, Liocius, Dalbumaſar, & autres tels inuẽteurs de cõtes, & caluis aſtrologiques impoſteurs iudiciaires, & vrays autheurs ou ſectateurs de ceſte infame & deteſtable aſtrolatrie, qui taſchent à renuerſer toutes les adreſſes de pieté, par leurs magiques & diaboliques impreſſiõs, dõt la creation eſt ſoüillée & ſurprinſe. Se contentant ces bons Peres, de faire entendre & comprendre à vn chacun, qu'elles ſont les adreſſes du vray & du certain, qui s'engendrẽt & rencontrẽt en l'eſcole doctrine & ſimplicité: ſans foüiller plus auant au profond goufre des choſes

qui nous ſont diuinemẽt cachées. Ce qu'à leur exemple nous voulõs imiter, détournant noſtre Philoſophie Françoiſe de ceſte miſerable & inſatiable curioſité, qui fait deſirer les ciuiles & apprentiſage de l'art & ſubtilité Aſtrologique, qui par des lignes, cercles, nombres rõs & ſuperfices, imaginãs induiſẽt les hommes à la magique, la miſerable condition des impoſtures.

Chap. IIII.

L'Eſchole de ce grand & parfait Docteur & Sauueur du monde ne nous a pas produict de telles eſpeces de gens ..... que Ieremie appelle ..... du Ciel: mais des profeſſeurs de verité, cõme fut S. Paul, qui pour monter en Paradis, ne fait cas ne recit du denõbrement ordinaire des dix cieux que les nouueaux Philoſophes ſe

vantẽt d'auoir trouuez, diſant tout rondement qu'il auoit eſté rauiiuſques au tiers ciel, qui n'eſt pas celuy de Mars : car ils ont pluſtoſt dit iuſques au cercle du Soleil, que l'on tient vulgairemẽt pour le quatrieſme, ou iuſques au firmamẽt, qu'on tient communement pour huictiſme, entendãt par le troiſieſme ciel le Throſne de Dieu, que Moyſe appelle le ciel des cieux, le lieu des bien-heureux. Prenant pour premier Ciel toute la regiõ de l'air qui eſt ainſi appellee, dont 17. 28. 31. 33. 21. & pour le ſecond toute ceſte eſpace & eſtendue qui contient les Aſtres & gendarmerie du Ciel que Manaſſes adoroit, 2. Roys 21. Telle eſt auſſi l'opinion des profeſſeurs Theologiques, dont nous traicterons en noſtre Metaphiſique. Et eſt treſbien dit au Pimandre de Triſmegiſte, que c'eſt choſe qui conuient plus a la gloire de Dieu, d'e-

ſtimer & penſer que ceſte grande place & eſpace du Ciel, ſoit ſans Globe, ſans cercle ou ſuperficie materielle, & ſans autre aide qui doiue ſeruir a porter & mouuoir les corps des Aſtres, que la ſeule & ſimple parole diuine qui les a creez l'ordonnance de leur mouuement.

Des Eſtoilles.

TILTRE III.

Chap. I.

IL y a deux ordres d'Eſtoilles, l'vn eſt de celle qu'on appelle Eſtoilles fixes qui apparoiſſent & ſont rengez cõme ſoldats & corps d'armees, & comme vn exercite & gẽdarmerie de gloire & d'honneur, dont Dieu a voulu faire monſtre d'admiration aux hommes, qu'ils euſſent continuellement deuãt les yeux ceſt excellent ornemẽt & pa-

rement de ſi belles creatures celeſtes, leſquelles eſtant poſees en diſtances eſgales, ne changent iamais de rangs ne de place, ny ne tarniſſent & obſcurciſſent leur brillant reluir & lueur, ſe contenãt fermes & fixes ſans varier, encore qu'elles n'ayent auis ny intelligence ny autre conduite que l'ordonnãce premiere de la volonté de Dieu, qui eſt le ſeul & premier mouuement de tous les Aſtres, & qui les a ſi hautement eſleuees & eſloignees du iugement de noſtre œil, & des ſens de noſtre entendement. Que c'eſt choſe du tout impoſſible d'ẽ pouuoir comprendre ne ſçauoir le cõte, ny le diſcerner & diſtinguer d'aucune particuliere forme, remarque & ptoprieté, ſinõ de quelque plus apparente grãdeur que les Aſtrologues diſẽt auoir obſerué de 6. ſortes, par leurs Aſtrolabes & autres inſtrumens Aſtronomiques.

L'autre ordre des Eſtoilles, eſt de celles qui ſont poſees & diſperſees en ce qui n'eſtoit de vuide en l'eſtéduë du Ciel, leſquelles à cauſe de leur diuers mouuemens, deplacemens & variations, tantoſt en auãt ou en arriere, ſont dites & nommees Planetes, c'eſt à dire errantes: dont les Aſtrologues confeſſent n'auoir encore cogneu le vray nõbre de cinq, outre ces deux grands luminaires, le Soleil & la Lune.

Du Soleil. CHAP. II.

LE Soleil par ſon mouuement iournal d'Orient en Occident fait le iour & la nuict, eſtant continuellement iour quant il luit ſur la terre, & nuict quãd il a paſſé noſtre hemiſphere, faiſãt ſon tour au deſſous de nous, qui eſt vne vraye eclipſe pour noſtre regard.

Le meſme Soleil par autre ſorte

de mouuement qui est oblique: fait la remarque, les ans & les saisons tournant & se rencontrant en les quatre poincts, à sçauoir des deux equinoxes de Mars, & Septébre, & des deux Solslices tropiques & cõuersion de Iuin & Decembre.

Il ne perd iamais sa lumiere, cõme luy estant essentielle: Mais estãt souz nostre Orizon, la terre empesche que ses rayons ne viennent iusques à nous, dont vient la nuict: où bien s'il est couuert par le corps de la Lune, qui est entre luy & nous, ses rayons se cachét pour vn tẽps.

De la Lune. CHAP. III.

LA Lune n'a esté creée que pour remedier aux tenebres de la nuict. Mais la consideration des ordres ciuiles & limites de son cours, par le renouuellemẽt qu'elle fait douze fois l'an, à donné su-

ject & exemple de partir l'année en douze parties, chacune desquelles est appellée Moys. Les Philosophes comme dit Pline, l'ōt à cause de ce, nommée maistresse de l'vniuersité Astronomique, pour auoir esté cause de ce departement, dōt pour le moins se deuoyent-ils contēter. Mais au lieu d'admirer & adorer la grāde puissance de Dieu, qui auoit fait & creé ceſt Astre de si diuerses façons, & ne trouuās point de raison en la nature, qui leur peut faire comprendre les formes, façons, qualitez, proprietez, changemens, & variations de la Lune, tantost croissante & decroissante, maintenant pleine, puis defaillāte, & ores vers le midy & Septentrion, & au lieu de se retenir, contenir, & arrester aux bornes de l'ordonnance & volonté du Createur qui l'a voulu faire telle qu'il luy a pleu. Comme vn ouurier qui forme & dresse son

ouurage à ſon plaiſir, y ayant mis plus de merueilles & d'excellence à admirer, qu'à imiter, n'y pouuoir preſumer de pouuoir ſonder & cõprendre: & toutesfois ils luy ont arrogamment attribué la puiſſance qui ne pouuoit appartenir à autre qu'à Dieu ſeul, à ſçauoir le gouuernement & domination, ſur tous les cors inferieurs, cõplexions, mœurs & conditions des hommes, & la ſeule cauſe de toutes mutations, la faiſant de-rechef Royne du Ciel, comme feirent jadis les anciẽs prophanes & Aſtrolaties en Ieremie.

Chap. IIII.

IL reſte maintenant à veoir pour quelle fin les Philoſophes & les Aſtrologues, vrays miniſtres & inſtruments magiques, de la fauſſe & controuuée Phiſique, ont controuué ce grand Theatre du Zodiaque,

auquel ils mettent en monstre & triomphe toutes les Planettes & de nul 22. Estoiles non errantes ou fixes, & tous les signes de diuination, dont ils ont seduit, surprins, & abuzé tout le monde, pour induire vn chacun à croire la diuine puissance des Astres, sçauoir que c'est, & en quoy consiste la subtile inuétion de ce cercle, dont ils tirent le principal fondement de leur Phisique, & tout le fort de leurs impostures.

TITRE IIII.

Du Zodiaque. CHAP. I.

IL y a trois parties en l'edifice & composition du Zodiaque, qui decouurent la vaine & friuole inuétion d'iceluy, & la malicieuse intention de ceux qui l'ont inuenté.

La premiere est l'espace, le lieu, le

cerne & l'entour, au dedãs duquel ſe doiuent faire les courſes, mouuements & circuits des Aſtres qui y ſont deſtinez & ordõnez, laquelle eſpace les Architectes de l'œuure ont limitée de 360. degrez ou parties de long, & douze degrez de large.

La deuxieſme partie, eſt d'aucunes Eſtoiles qu'ils appellent fixes, tirées & choiſies en nombre de 1022. de ſix ſortes de grandeur, plus apparẽtes & lucides que toutes les autres qui reſtent en multitude infinies, qui ne ſe peuuent iamais nombrer & cõter par eſprit humain, leſquelles ils n'ont voulu employer auec les autres, ſe contentans & reſtraignans à ce petit nõbre à l'auenture, pour eſtre & ſeruir au dedans & au dehors de ce Zodiaque, leur donnant & attribuant le feal euenement de leur occulte proprieté ſur les creatures, & ſur tous eſtats la

rencontre du bien & du mal, & de l'heur & mal'heur qu'elles doiuent auoir.

La tierce partie, est des Estoiles qu'ils appellent errantes, ou Planettes, que Platon disoit estre les grãds dieux visibles des Cieux, ayãs l'Empire & Gouuernement de tout l'vniuers, & que le monde a autresfois seruy & adoré, & qu'on recognoist encor' maintenant pour puissance diuine, qui comme Dieux tiennent le cours & la cheze du bon-heur & mal'heur, de la vie, & des mœurs: comme l'escriuent & publient par tout, Ptolomée, Firmicus, Tritemius, Alfraganus, Leouicius, & autres imposteurs, Astrologues.

Chap. II.

LEs insignes & subtiles architectes d'vn si superbe & magnifique bastiment, auquel ils logent tãt

de Dieux,& de Roys,& tãt de puiſſances Diuines, le voulans rendre admirable & eſpouuantable par tout,l'ont honoré & reueſtu de ce titre inſigne & magnifique,de cercle de vie,*de Zon vita*, pour eſtre en iceluy,comme dit Sacroboſco, l'eſtre & la vie de toutes choſes inferieures, ce faiſans en iceluy par la doctrine d'Ariſtote toutes ſortes de generation & corruption, par toutes les parties du monde, comme ſi en ce Cercle eſtoit la courſe de vie, & tous les aſtres d'iceluy des vrayes zoodotes, qui eſt le propre du vray Dieu,qui ſeul à la puiſſance de la vie & de la mort de toutes creatures.

Chap. III.

ET encor pour eſmouuoir & exciter les hommes à la contemplation de ce Cercle, & au re-

cours de ces imaginaires puissances. Ils ont, cõme maistres de Cáp de la gendarmerie celeste, logé & placé toutes les Planettes dedans l'espace d'iceluy, comme Roys & Princes Diuins, & leur ont ajoincts pour compagnie digne de leur cõdition, trois cents quarante-six Estoiles, faisant à tous ces Astres vn departement de douze quartiers, & seances & maisons, qu'ils ont appellez signes, & pour plus ample remarque & enseigne de leur logis & quartiers, ils ont dõné à chacun d'iceux vn nom & titre d'animal, à cause dequoy Aristote les appelle πα ξῶ ῆα de ξῶον, qui signifie animal, dont on peut appeller ce Zodiaque le porte beste : car de vray il n'y a que les bestes & ignorans qui puissent attendre & cercher leur vie en telles espces de vanitez

Chap. IIII.

QVãt aux autres Estoiles fixes, ils les ont departies & placées autour de ce Cercle (pour le rendre plus venerable) les logeans és cotez de Midy, & Septentrion, par cõpagnies, & assemblées, qu'ils appellent constellations & signes, ausquels aussi ces miserables Planetaires & espieurs d'Estoiles, & de temps, que la loy de Dieu appelle, *meonenim*, donnent & attribuẽt majesté diuine, par l'instruction de ce detestable magicië Zoroastres, premier inuenteur de l'Astrologie & vray autheur & controuueur de la fauce puissance des Astres.

Chap. V.

MAis afin de rendre vn si estrange discours plus plai-

sant & plausible au commun peuple : & par accoustumance & suite de temps, à tous. Ils l'ont enrichy de fables, dont ils ont fait des cõtes apropriez à l'vsage destiné à chacũ desdits signes, Estoiles, & constellations, que les Docteurs ont prins & laissent couler pour risée : & les plus simples receu pour vne pure verité. De sorte qu'accoustumans & entretenans les esprits des hommes de tels fabuleux & mẽsongers propos. Ils ont nourry & induy chacun à l'apprentisage de tels malins exercites, dõt puis apres ils ont basty & estably vn art & doctrine Astrologique, que Varro, graue & sage autheur dict auoir engendré toutes sortes d'impietez & vanitez superstitieuses qu'on fait maintenãt passer en nostre siecle pour religieuse & veritable obseruation.

Chap.

CHAP. VI.

ILs ont pris ce pretexte, faiſant l'inuention & compoſition Zodiaque, que ce n'eſtoit que pour trouuer & remarquer les voyes & paſſages du Soleil de la Lune & autres Planettes. Mais qui les meut donc de paſſer plus outre à faire tant de liures & diſcours, & tant de ſortes d'imaginations, ſuppoſitiõs de ſignes, de cercles, calculs & ſupputatiõs: Et que ne ſe contentoyẽt-ils d'enſeigner les ſimples voyes & paſſages de la Lune & du Soleil, ou ligne Ecliptique d'iceluy, de ſes approchements ou eſlongnemẽts de noſtre Emiſphere, & des vtilitez & commoditez de ces deux Aſtres, qui nous ſont plus familiers & neceſſaires?

A quelle fin ſont-ils entrez en byſme incomprehenſible de ceſte

plus haute partie du Ciel, tant eſlongnée de noſtre œil & entendement, par vne ſi incertaine & ſi infinie diſtãce du tout cachée, & non iamais apparuë. Mais on void bien que ce n'a eſté pour autre effet que pour en approprier à leur plaiſir aucunes au baſtiment de leur fantatiſque ouurage, qui n'a iamais eſté controuué que pour eſtablir la diuination par les Aſtres & les genetliaques operatiõs par leurs horoſcopes & les iudiciaires effets de leur pronoſtics & pronoſtiqueurs, par la doctrine menſongere des influences qu'ils diſent proceder des aſpects, benignitez, & malignitez des Eſtoiles, cõme des vrayes aſtrolatres qui veulent aſſeruir les hommes à l'adoratiõ des creatures, opinion, comme dit ce grand autheur Grec Hermias (qui eſtoit du temps de l'Empereur Theodoze) vrayement & pur diabolique.

C'eſt pourquoy le ſage Iſidore s'eſcrie auec iuſte douleur contre eux, *Impium genus hominum qui quæ ſolius ſunt Dei tribunt Aſtris & nos liberos natos, Siderunt ſeruos faciunt.*

Et comme remonſtre Sainct Auguſtin, qui eſt-ce qui leur a reuelé que les Eſtoiles qui n'ōt aucun ſens de diuinité fuſſent autheurs & reuelateurs des choſes diuines & impoſſibles à cognoiſtre, que par eſprit diuin?

Auſſi Eſaye & Ieremie les repręds ſeueremēt qu'il les declare autheurs de toute impieté, qui ne peuuent attendre ny eſperer aucune choſe que ruyne & perdition.

Ils ſont ſi efrōtez en leurs temeraires enſeignements, que d'auoir oſé mettre en corps & aſſemblage de ſignes qui euſſent puiſſance & authorité ſur toutes les choſes du mōde: Veu leurs infinyes diſtāces q̄ leur grād docteur Alfraganus oſe

dire estre de cinquante milions de lieuës. Et comment pourroyent-ils cognoistre, cõme dit Pline, l'assiette, cours, & positions des Estoiles, veu qu'ils n'õt rien iamais peu descouurir des mouuements & conditions de la Lune.

Nous esperons les cõuaincre d'ignorance & malice au liure prochain, ou nous refuterons toutes leurs malignes & controuuées impietez, deliurant la France & la Chrestienté de leurs impostures.

Fin du cinquiesme liure.

LIVRE SIXIESME,

TITRE PREMIER.

De la vaine & detestable opinion de l'influence & puissance des Astres, dont est venuë la source de la fausse Phisique, & le renuersement de la doctrine des bonnes mœurs & de toute pieté.

CHAPITRE I.

NOvs voyons le monde si enforcelé & si estrangement charmé de l'erreur & fausse impressiõ des influences des Astres, qu'il nous semble tres-necessaire d'en traitter icy amplement, & particulierement, pour

en faire perdre la creance & l'opinion à tous, pour repurger & deliurer noſtre Frãce de telles & ſi abominables impietez: Car noſtre Philoſophie qui contient la ſcience du vray, l'addreſſe & doctrine des bonnes mœurs, & les aſſeurez diſcours des choſes qui peuuent & doiuent tomber en l'eſprit & cognoiſſance de l'humaine infirmité, ne peut plus ſouffrir vne telle corruption, & ſi infirme déprauation, qui n'eſt pas ſeulement receuë entre les ſimples & purs ignorans, mais auſſi entre les plus doctes & plus religieux, qui d'vn mauuais principe tiré d'vne ſemẽce d'impieté, & d'vn ſubtil fondement de vaine & contagieuſe curioſité, ſe ſont laiſſés perſuader q̃ les Eſtoiles que l'on appelle Aſtres, Signes, Planettes, & corps celeſtes, ont des influences & occultes proprietez ſur tous les corps inferieurs, non ſeulement de l'air, des plantes,

& choses inanimées, mais aussi de celles qui ont sens,& sentimẽt,que les Phisiciens aqpellent *animalia*, *id est substantias animatas*,c'est à dire animans & substances animées, & encores iusques aux corps des hommes. Et puis cõme le vice d'impieté croist en l'infinité de ces malicieuses conceptions, ils ont estendu les puissances des Estoiles iusques aux interieures affections de l'homme, & en toutes les parties de son Ame, en fin sur tous Estats, Royaumes, Republiques,Villes,Citez, & Maisons,par les horoscopes des heures & iours,origines,naissances,ou natiuitez,de sorte qu'il ne leur est rien eschappé, qu'ils n'ayent attribué à l'authorité & puissance des Astres, comme à des seconds Dieux de generation & conseruation, pour amoindrir & destruire la prouidence & toute-puisãce du Souuerain, qui seul & par la vertu immediate

de son propre esprit, addresse & encline les volontez humaines au desir & poursuitte du biẽ qu'il veut addresser, faisant escheoir à vn chacun le bon-heur de sa vie, non par les differantes assiettes, cours & mouuemensts des Estoiles, ou par éuenements casuels, ains selon les mesures de ses graces, & discretion de ses diuins conseils, & iugemens, qui n'ont rien d'inopiné & fortuit, estant tousiours fermes & asseurez en l'arrest de sa volonté.

TILTRE II.

Des pernicieux desseins des hommes qui ont introduict & suiuy la fausse doctrine des influences des Astres, & ce qui en aduient.

CHAP I.

CEste pernicieuse doctrine, à tant esté agreable à l'homme,

qui eſt naturellement curieux des choſes nouuelles, que paſſans par tous les autres degrez des choſes plus cachées, ou le diable le vouloit attirer par la vanité de ſes ſens, il ny a eſpece de diuination où il n'ayt pris entrée, & où il n'ait eſté amorçé & attiré par la ruſe de ſes docteurs iudiciaires, qui ſous le pretexte & couuerture du Ciel, des Aſtres, & des ſecrettes recherches & intelligences d'iceux, s'eſt plongé en tel abyſme de vanité, qu'il n'y a ſorte de diuination en laquelle ils ne ſe ſoyent amuſez & exercez, cõme ſciences appartenans à la cognoiſſance des vertus & facultez des Eſtoiles & conſtellations qu'ils diſent monſtrer leurs diuers effets par le chant, vol, & marcher des oyſeaux, par fantoſmes & apparitions, par obſeruations des ſonges, par les ſorts de cribles, baſſins, & mouuements de quelque choſe vi-

sible & palpable, où par des lignes où objects Phisionomiques, & chiromantiques, par paroles & representations qu'ils trouuent és eaux, miroirs, aneaux, ombres, & feintises de corps, illusions, euocations, & reuelatiõs des morts, par images figures, characteres, charmes, enchantemens, cas inopinez, & non accoustumez, ou par l'aspect détours, tours, rencontres, oppositiõs & diuers mouuements des eaux, conceptions, natiuites, origines & naissances des Villes, Estats, Republiques, & du cours de la vie d'vn chacũ, & autres damnables & pernitieux enseignements, que les esprits malins ont introduits & inuentez, pour surprendre les hommes, & les faire autrement, & d'ailleurs enquerir de la verité des choses douteuses, & obscures, que par le sainct Esprit de Dieu, qui seul doit estre l'autheur & la guide des

bonnes pensées & inclinations.

TILTRE III.

Les mal'heureux euenements d'impieté où tombent les hommes, par l'imposture des influences.

Chapitre I.

LE malheur où sont tombez, & où gliſſent & treſbuchent tous les iours les hõmes par l'impoſture des Aſtres, eſt ſi grand, & ſi dommageable au ſalut humain, qu'il ny a celuy qui n'en ſoit vilainemẽt entaché, & dont la vengeance diuine ne ſoit bien proche, s'il n'eſt plus ſoigneux que du paſſé à y pouruoir, veu qu'il n'y en a preſque vn ſeul, entre tãt de miliers de peuples qui ſont au mõde, qui ne ſoit ataint de l'infame & mortel venin de ſa cõtagion, comme il ſera montré aux chapitres ſuyuans.

CHAPITRE II.

ON a publiquement dedié les iours de la ſemaine, les mois, les ans, & toutes les heures de tout le cours de la vie de l'homme, & toutes les parties de ſon corps aux Planettes, leur attribuant (comme il ſera dict en ſon lieu) le gouuernemẽt de tout le mõde, ſans qu'aucuns des plus ſcrupuleux Chreſtiẽs & Theologiẽs qui s'offenſent quelquesfois des moindres choſes, ſe ſoient onques voulu formaliſer de telles deteſtables impietez, qui ne tendent a autre effect que d'abolir la gloire & la memoire de la Majeſté de Dieu, & de tous les œuures de ſes ordonnances: Il ny a maiſon qui n'ait ſon Almanach, contenant les auantures des Rois, & Princes, & de leurs ſujects, les euenemens de paix & de guerre, les troubles &

mutations d'eſtat, des villes & republiques, & autres ſemblables impoſtures de predictions & deuinations qu'ils ont voulu impoſer au mouuemẽt & proprieté des Eſtoiles, faiſant du Ciel vn liure & papier iournal, pour apprendre les ſecrettes reuelations des choſes à venir: On imprime & achette ſous l'authorité d'vn priuilege Royal des pronoſtications & predictions qui contiennent la doctrine des nombres magiques de Pitagoras, des tables & doctrines d'eſlections pour trouuer (par l'impoſture de la ſcience numerale qu'ils ont attribuee aux Planettes & ſignes du Zodiaque) les periodes & reuolutions de toutes choſes, ce que l'on doit faire de bon & d'vtile en toutes œuures & actions, & de ce qui eſt propre & vtile a la vie & diſpoſition de l'homme. Il ny a bon medecin qui ne iuge du cours & de l'e-

uenemẽt de la maladie par le cours & saison de quelque planette, par l'approchement ou reculement du Soleil, par le cours & decours de la Lune, par les rencontres, qualitez, positions & conditions des signes.

Chap. III.

ET en est maintenant le mal si cõmũ en ce Royaume, qu'il ny a celuy qui n'appelle desastre, malauenture ou mesauẽture, ce qui luy auient cõtre l'attente ou apparence d'vne ordinaire opinion: chacũ recite & auec plaisir & confidence ses songes, & comme l'inuentiõ de la puissance & domination que on donne aux Astres, ne vient d'ailleurs que du diable, & de la sciẽce magique dont il se sert, cõme d'instrument propre de l'appuy & soustenement de telle imposture: il ny à presque celuy qui ne soit imbu de

la magique ſuperſtition : Chacun recueille ſoigneuſemẽt ſes plaiſantes ou faſcheuſes imaginatiõs, pour en tirer quelque preſage & deuination: ſi on fait quelque perte, ou ſi on doute de quelque choſe, on s'en va franchement au deuin, ou tendra la main au chiromãte, on mõtre la face au Phiſiognome, & Phiſiomante, on fait des poincts characteres & figures geometriques, on prend garde au vol aſſiette & qualité des oyſeaux, au chãt ioyeux ou triſte d'iceux, on craint les cris d'vne Chouëtte & d'vn Corbeau, on s'amuſe aux nombres des perſonnes aſſis a table, & au nombre des iours, des mois, & des ans, pairs ou impairs : ſi on fait quelque rencontre ou chopemẽt en marchant, on en tire des preſages & deuinations ; on faict des charmes, des nouëmens & denouëmẽs deſguillettes, on faict clocher ou defferrer

cheuaux: on fait des gasteaux charmez, on faict tourner le sas & les clefs, guerir les hommes & les bestes par paroles : on s'enquiert du cours ou decours de la Lune pour voyager, ou pour ce faire seigner, prendre medecine, ou chercher les causes & remedes de sa santé.

Chap. IIII.

IL n'ya laboureur, iardinier, marinier, marchant, capitaine & bon guerrier, qui n'impute aux Estoiles les orages, tẽpestes & l'impetuosité des vagues, flus & reflus de la mer, les pluyes & beautemps, les impressions de l'air, les sterilitez ou fertilitez de la terre. Tout est en somme remply de tant de faussetez, qu'on ne voit plus quasi que des ombres de verité par la France: il n'y a plus que vanité en la science des hommes, & qu'infidelité en

la plus plus-part de leurs actions, que le diable qui est l'ennemy cõmun du genre humain, ne fait que brouïller & deceuoir par la ruse & surprise de ses inuentions, dont il émeut & repaist la curieuse malice de ceux qui s'adonnent & prenent plaisir a telle deceuable curiosité.

Chap. V.

ON faict bien pis, sans penser mal-faire: car comme i'ay dit ailleurs, il ni a maison en ce Royaume ou le diable ne tasche de se faire publiquement seruir, recognoistre, & adorer, sous le nõ du Soleil, lors que cest astre commence de retourner & s'approcher de nostre Emisphere enuiron le milieu de ce qu'on appelle le signe de capricorne, cõme si ce Soleil estoit le Cosmocrate & dominateur de tout le monde, & le souuerain Dieu,

prince & patron de nostre monarchie.

On fait deuant luy tous les ans le sacrifice d'vn gasteau comme faisoit Numa Pompilius à ses Dieux, on le decoupe par pieces, on fait en sa presence la solennité de sort, on l'inuoque & requiert pour l'adresse d'iceux, sous ses mots prononcez à haute voix: *Phœbe Dominé:* c'est à dire Monseigneur Phœbus ou Apollo & Soleil (car c'est tout vn) pour qui est-ce? A qui écherra la part qui ce rencontrera en la main de l'enfant commis pour distribuer ? Le pere de famille comme s'il estoit le fatidique interprete de ce Phœbus & bien instruict & informé de ses intentions respond que c'est pour Dieu, à sçauoir pour ceste Apollo & Soleil qu'on inuoquoit: & luy est cõsignée la premiere part, comme l'offrande du sacrifice: on espreuue le sort auec silence & simplicité, fai-

ſant vne fidelle ouuerture de chaçune part auec vn couſteau, pour veoir a qui la febue ſera eſcheuë, à fin que par le nom & authorité de ce dieu, il ſoit declaré Roy, & pour tel honoré & recogneu par vn ſolemnel feſtin, qui ce fait ce iour-là, en ladite famille : de ſorte qu'il n'y a maiſon qu'il n'ayt ſon Roy, que l'on tient pour legitimement & ſolennellement eſleu, & creé par le ſort conduit & adreſſé par ce dieu Phœbus, ordõné pour le temps limité de la feſte.

Ie ſçay bien qu'il n'y a perſonne qui penſe faire vne telle impieté, & qui ne fut bien marry d'auoir commis vne ſi deteſtable idolatrie: mais en effect ils ſeruent & font ſans y penſer hõmage au diable, qui ſçait biẽ faire & paracheuer l'entrepriſe de ſes œuures, continuer & conſeruer par immemoriale poſſeſſiõ de tant de ſiecles, & par tant de fois

reiterez ſeruices & ſolennitez le droit de deïté, voire de diuine ſouueraineté qu'il a acquis ſur le peuple Gaulois & Frãçois, tel qu'il euſt auſſi jadis ſur les Grecs, & autres nations, qui par l'inſtruction des anciens Peres de la Philoſophie, Pithagoras, Socrates, Platon, Ariſtote & autres, l'õt recogneu pour l'ame & gouuerneur du monde, & le ſeul liberateur du genre humain. Il y a tant de ſurprinſe, & tãt de malheureux ſuccés en la perſeuerance plus longue cõtinuation de telles meſchancetez, que ie n'ay peu legerement paſſer cecy, pour le biẽ de ma patrie que ie deſire redreſſer & reformer en meilleures & plus ſaintes mœurs.

TILTRE IIII.

Source de l'opinion des influences des Aſtres.

CHAP. I.

LA ſource de ce mal vient de la propre malice de l'homme, lequel s'eſtãt deſtourné de la face de Dieu pour mal-faire, & des fermes voyes de ſa lumiere celeſte, pour ſuyure le train de ſa volonté, il eſt treſbuché aux tenebres d'erreur, où il n'y a que troubles & agitatiõs d'eſprit, & des ordinaires inquietudes de peché qui le tiennent d'vne part en vne perpetuelle crainte de l'ire & iuſtice diuine, & d'autre part, pource que nous auons quelque ſentiment de l'amour & crainte diuine par le benefice de la Chreſtienté, nous ſommes auſſi retenus

par la bride de l'Esprit de Dieu (qui inspire & attire les hommes Chrestiens au desir & affection du bien) & sommes cõtraints de bien esperer au milieu de tout danger, cheminans tousiours entre la peur, & l'esperance: mais d'autant que naturellement nous sommes rãt soucieux de ceste vie, que nous ne tachons qu'à viure & demeurer longuement icy, pour y trouuer nos aises & cõmoditez, nous ne pensons, & ne pouruoyons qu'aux choses plus presentes, & peu souuent à celles qui sont à aduenir, à fin de pouuoir longuement euiter le mal, & nous nourrir tousiours en l'esperance du bien.

Chap. II.

OR pource que les choses futures nous sont cachees par la iuste prouidẽce de Dieu, laquel-

le nous estant incogneuë, nous ne la deuons ne pouuõs aucunement sonder, disant le Sage en son Ecclesiastique (qui est le vray liure des bonnes mœurs) qu'il ne faut estre curieux de sçauoir les choses secretes cachees & superflues. Aussi quand il auient que nous faisons autrement, nous ne cessons de tracasser & recercher par tous autres moyens ce que nous en pourrons cognoistre & découurir d'ailleurs, en quoy faisant nos esprits se troublent & rempliſſent de nuages & brouïllars de defience & incredulité, parmy lesquels l'esprit malin se lance, faisant que par les subtiles inuentions de ses promesses & illusions tourner & abaisser la veuë de l'homme vers les choses creées pour le destourner du Createur: & se seruant cauteleusement du bel obiect admirable des corps celestes, il leur fait attribuer plus qu'ils

ne doiuent auoir de force, vertu, puissance, & deffect, afin que chacun s'adresse à eux comme a leur plus prochain secours, pour y trouuer ce qu'ils attendent & esperent par le cours, aspect, lumiere, & influence d'iceux.

Et telle en a esté vne si asseuree opinion & persuasion par tout le monde, qu'il ny a eu peuple & nation qui n'ait seruy a la gendarmerie du Ciel: qui n'ait adoré tous les astres, & recogneu pour grands dieux ces deux celestes flambeaux qui n'ont esté ordonnez que pour guides, seruiteurs, & simples instrumens de la lumiere (que Dieu a voulu enclorre & reseruer en leurs corps) ou pour signes & remarques des saisons & distinctiõs des iours, des mois, & des ans comme il sera dit en son lieu.

TITRE V.

Les premiers peuples qui ont suiuy l'opinion des influences..

CHAP. I.

Les Chaldeens qui descendoyẽt de la posterité d'Adam, auoyẽt bien sceu & entendu, les voyes de la vraye sagesse, qui est en la science & cognoissance du vray Dieu, & toutesfois ils ont esté les premiers qui sous les fausses imaginations des admirables beautez & mouuements des Astres, ont arresté les hõmes à ces corps visibles du Ciel, faisant d'insensibles creatures, des dieux viuants, leur attribuant ame, puissance, & authorité diuine, sur toutes les choses inferieures du monde, pour despoüiller le Souuerain autheur & formateur d'icelles

du gouuernement & prouidence de ſon eternelle bonté.

Et meſmes le peuple Hebrieu qui auoit receu tant de grace & de lumiere de l'eſprit diuin, qui leur defendoit ſi eſtroictement telles impietez, à eſté tellement ſurprins de la beauté du Soleil, de la Lune, & autres Aſtres, qu'il les a tenus & adoré pour vrays dieux.

Chap. II.

LEs Egyptiens, Pheniciens, Syriens, & peuples voiſins, n'ont pas ſeulement ſuiuy l'exemple de ceſte impieté, mais ont cerché des ruſes & impoſtures magiques pour ce faire valoir & renõmer par deſſus les autres, de l'art & gloire de leurs audacieuſes temerités, par des eſmerueillables actions, & non accouſtumées inuentions, dont ils vouloyent ſeduire & ſurprendre le

monde, ſe ſeruãt de la force & ſubtilité du diable, qui ſe mettoit & reduiſoit pour leur complaire en telle forme qu'ils vouloyent pour les ſurprendre : tantoſt ſous forme de bagues, comme eſtoit l'eſprit familier de Giges, au chaton & cloſture d'vn anneau : Tantoſt en eſpece de beſte, cõme fut le ſerpẽt qui corrõpiſt Eue, autresfois en eau, en feu, en eſprit, en ſeruant images de cire, peintures & autres ſignes & pourtraicts de repreſentation.

Loix mondaines & diaboliques, inuentées par les Philoſophes, pour introduire l'adoration des Aſtres, & eſtablir la creance & fauſſe opinion des influences.

Chap. III.

LEs Grecs qui de tout tẽps ont debattu de l'honneur des plus anciennes inuentions, auec toute

autre natiõ,& qui ont surpassé tout le monde en paroles & actions des plus detestables impietez, ne se sõt pas contentés de l'exemple des autres,& des couuertures, des honteuses coustumes des meschans peuples d'Egypte : ains voulans se preualoir de la renommée de leurs plus estranges & plus detestables nouueautez, n'ont pas seulement dissimulé l'astrolatrie : mais l'ont bien osé publiquement ordonner & establir, pour ordonnance d'inuiolable constitution, par la desguisée sageſſe ou vanité de leur pernicieuse & trompeuse philosophie, [*Platon en son Timée*] que les Estoiles seroyent doresnauant recogneuës & receuës pour les grands & principaux Dieux, la diuinité desquels, ils disoyent estre visible & manifeste à nos yeux: Et pourtant tenoyét pour infames & profanes, tous ceux qui ne leur voudroyent ren-

dre leurs vœux, & sacrifices, auec tous autres honneurs de diuinité. Et pource q̄ leurs cercles & mouuements auoyent tant de sortes de differents, & incomprehensibles effects (que la sagesse humaine ne pouuoit pas descouurir) commandoyent qu'on eust recours aux truchements & interpretes d'iceux, comme à des autres moindres & inferieurs Dieux, qu'ils appelloyēt demons pourchassans, qui sçauent les secrets de leurs influences & proprietez.

TITRE V.

Autheurs prophanes qui ont introduict & estably l'opinion des influences.

CHAP. I.

ET leur a esté toute ceste malheureuse impieté, introduite, confirmée, & donnée, comme par

l'addreſſe & decret de diuine volõté, par ce deteſtable Platõ, que Ciceron dit auoir eſté le Dieu, le pere & l'autheur de la mondaine philoſophie : lequel leur a cõtrouué, perſuadé & ordonné, par loix, par liures, par diſcours, par ſciences, & par artifices de perſuaſion, diſputes & propoſitiõs academiques, en ſes liures de loix & enſeignemẽs philoſophiques, ſous l'authorité deſquels, il n'y a eu peuple ne republique, qui n'ait formé & dreſſé l'eſtat & religion de ſes ſujects en ceſte meſchante & vulgaire creance & opinion, apprinſe & tirée de ceſte Platonique impoſture du Timée,

„ Que les Eſtoiles eſtoient les vrais
„ Dieux de creation, qui auoyent
„ fait & creé les corps des hõmes,
„ des beſtes, des Elemens, & choſes
„ inferieures du Ciel.

Chap. II.

Diſant Pline, apres luy, tout ouuertement (parlant du Soleil) & s'appuyant auſſi ſur l'authorité d'Homere, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu ſouuerain, que le Soleil, qui eſtoit l'ame vniuerſelle du mõde: qui ſeule comme premiere, & principale diuinité, domine ſur toutes les parties de l'Vniuers, pouruoyant à tout, oyant & exauçant tout ce qu'on requiert de luy: „ Voici ces propres mots, *Hunc mũ-*
„ *di eſſe totius animum & planuis men-*
„ *tem hãc, principalè nature regimem ac*
„ *numen crederè decet: opera eius eſtimã-*
„ *tes, preclarius, eximius, omnia intuens,*
„ *omnia exaudiẽs: Vt principi literarum*
„ *Homero placuiſſe videor.*

Chap. III.

ET luy voulants encores dõner toutes les marques de ſupréme deité, & deſtourner de la Majeſté

du grand Dieu, ce nom sacré *hel* que l'Escriture n'a voulu attribuer qu'à luy seul, à qui tout Empire & puissance appartiét par dessus toutes choses, ils l'ont donné au Soleil comme au Souuerain de toute diuinité, l'appellant Ἥλιος *Helios*. Et pour en outre à l'aduenir ne faire rien estimer de Dieu que ce qui seroit cõprins en l'essence & nature de ces corps visibles du Ciel, ils ont tant fait par l'ayde & industrie de l'esprit malin, q̃ tout ce qu'ils vouloyent enclore soubs le nom & titre de Deïté, à esté par vne pure & malicieuse surprinse appellé, θεὸς, & puis par les Latins *Deus*, de θεῖν, *currere*, courir. Declarãt Platon en son Cratile, que les plus anciens de ceste nation, ne recognoissent point d'autres Dieux que le Soleil, la Lune, & les Estoiles, les appellãs d'vn nom commun θεοὺς Dieux, pour auoir tous vn cours & mouuement

perpetuel, de si lõgue cõtinuation, qu'il ne se voioyt point de changement: ce qui ne peut estre, dit-il, autre chose que pure Deïté.

Chap. IIII.

DE l'establissemẽt de telles impietez si artificiellement basties, sous les parures & faux pretextes de saincteté, à esté prins le fondement des flus, coulemens, & influences des Astres, dont les Empires Romains, & Gaulois, & toute la terre à esté remplie. Car chacun estant ainsi religieusement persuadé de la puissance de corps celestes: Il n'y a eu celuy des anciens qui ne les ait religieusement recogneus pour saincts Dieux, & qui ne leur ait attribué vne parfaicte diuinité, qui n'ait aussi cerché leur aide & secours, par l'addresse & inspiration des infames demons qu'ils tenoiẽt

(comme a eſté dict) pour interpretes de leurs fauſſes diuinitez, & ſecretes intentions.

TILTRE VI.

Inuention des Aſtrologues, pour confirmer & authoriſer la doctrine des influences.

CHAP I.

ET à cela ont grandement ſerui les Aſtrologues, leſquels ayans plus ſubtilement diſtingué les rãgs & ordres de telles, ſuppoſees diuinitez, ont fait entendre que les planetes eſtoient les premiers & principaux Rois & gouuerneurs du ciel & de la terre, les appellans ἐκβόλους portes verges & ſeptres. Diſans que Vulcan leur auoit departy à chacun ſa maiſon & domicile, auſ-

quels ils dominent comme grands Princes en leurs Royaumes. A l'occasion dequoy, & pour les remarquer du merite de leurs puissances, ils leur ont donné des titres de dignité royalle, les qualifiãs de noms des princes terrestres, qu'ils disoiẽt auoir esté deifiez montez & esleuez és plus hauts degrez de diuinité, ou ils auoient esté colloquez au nombre des premiers & grands dieux, pour faire comprendre & accroire à tous, quelle estoit la force de leur influence, gouuernemẽt, & destinees proprietés, sur les choses inferieures qu'ils auoient autrefois traittees & maniees. Estans biẽ si effrontez & si temeraires, que de les honorer de tiltre, nom & dignité, qui ne peut apartenir qu'au seul grand Dieu, appellans ces astres κοσμοκράτορας, princes & gouuerneurs du monde. Et pour rendre encore ce bel & fantastique Empi-

re plus recommandable : ils leur ont aussi adioint d'autres estoiles de semblables ou peu moindres diuinitez, qu'ils ont nommé θεοὺς βουλαίους conseillers des dieux, ausquels ils attribuent la puissance de plusieurs diuins effects. Et quant aux autres estoiles fixes, combien qu'ils ne leur ayent peu donner ne controuuer aucune particuliere charge: ils leur ont toutesfois donné toute puissance & authorité sur tous les corps élementaires.

Chap. II.

ET pour ne laisser rien échaper, qui peut amoindrir la dignité de ces astres, ou détourner du gouuernement de leur faulse diuinité: il n'y à heure, minutte, ne iour, ny partie du corps, ou de l'esprit, a quoy ces fantastiques menteurs n'ayent attribué vne particuliere

eſtoile ou planette : & ny a eu bonheur, ou malheur, ſanté bonne habitude, ou diſpoſitiõ, électiõ d'œuure, d'art & ſcience, prediction & deuination de tout ce qui peut aduenir en toutes les affaires du monde, qu'ils ne facent & reiglent par anglets, nombres, figures, & characteres, dreſſez ſur les rencontres, mouuemens, & entrecoupeures de cercles.

Chapitre III.

ET à ce que chacun fut cõtraint & plus ſoigneux de ne r'aporter le bon-heur de ſa vie à autre diuinité qu'aux Aſtres, ils ont inuenté des horoſcopes & natiuitez, diſant Galien au liure 3. de *Diebus decretoriis*, que ſi la Lune ſe rencontre aux ſignes heureux & ſalutaires, lors de la naiſsãce de quelqu'vn, il ſera toute ſa vie en felicité, & ſi la maladie

luy vient en signes heureux, elle ne sera dangereuse: comme au cõtraire estans sous signes malheureux, leur maladie en sera perilleuse, faisant à croire Firmicus, la certitude & subtilité de cest art astrologique, estre telle, qu'il n'y a homme dont ils ne trouuent le signe & planette, du jour & heure de sa naissance par l'obseruation de la vie, & par le calcul & les effects des Estoiles, comme il dit auoir trouué celle de Rome, par les suppatiõs astrologiques.

Chap. IIII.

MAis Zoroastres premier autheur de ceste magique astrologie, qui se vantoit de sçauoir les euenements & pronostics de toutes personnes, n'a peu cognoistre & preueoir qu'il seroit honteusemẽt défait en la guerre de Ninus où il fut tué. Põpée qui auoit toute

ſa fiance aux predictions des aſtrologues, euſt vne miſerable fin, laquelle il ne cognut point : & au contraire, Cæſar qui ſe moquoit de telles gens, proſpera en toutes ſes entrepriſes de guerre, n'ayãt iamais voulu adreſſer nulle confiance aux influences.

TITRE VII.

Autheurs Chreſtiens qui ont ſuiuy, enſeigné & approuué, l'impoſture des influences.

CHAP. I.

SI le mal de ceſte deteſtable impieté, fuſt demeuré r'enclos & reſerré au dedans des ſiecles de l'ignorance payẽne, il y euſt eu quelque couleur & pretexte d'excuſe: Mais eſtant ſuiuy & continué au temps que toute la Chreſtiẽté doit

& veut faire gloire de la cognoissance & profession du vray Dieu, la honte en est plus grande, & le reproche plus grief, comme soüillé d'vn si enorme crime, que toute la prudence humaine n'y sçauroit trouuer & inuéter pretexte & couuerture de quelque apparente excuse, pour en amoindrir la playe de ce malheureux peché, ny destourner le iugement de son eternelle & souueraine vengeãce, sur tout estat & personnes qui suyuent le train de telle impieté.

Chap. II.

TOus ont bien esté contraincts d'acquiescer à cest accord & consentement commun, qu'il n'y auoit rien en general ou particulier, qui ne despendit de l'ordre & reigle de sa prouidence. Et n'ont osé, ne voulu (les astronomes chrestiés)

attribuer telle diuinité aux aſtres, qu'auoyent fait les payens, comme eſtans fraiſchement cõuaincus par leur porpre conſcience, qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu, Pere, autheur & perpetuel conducteur de toutes choſes viſibles, & inuiſibles.

Mais ils ont laiſſé & attribué tãt de vertus & proprietez aux aſtres, qu'il n'y a riẽ à dire en effet, de l'opinion des payens & de la leur, laquelle j'eſtime & tiẽs encores plus pleine d'impieté, & de preiudice à la Chreſtienté, que n'ont eſté les eſcrits des autres, veu qu'eſtãt vn chacun inſtruict, & conformé par leur exemple, ou par la vanité de leurs nouueaux & reïterés enſeignemẽs, & en des tẽps ou l'on eſtimoit qu'il ny auoit plus que verité en la bouche des hommes.

Il n'y a eu celuy qui n'ayt eſté facilement induit, & ſurprins au deſir de telle doctrine, qui contentoit

la curioſité de l'homme l'aſſeuroit de luy deſcouurir tout l'eſtat de ſa vie, ſous les pretextes & parures, de laquelle ſcience, le diable a fait vn nouueau fort contre les ordres ſacrées de l'ordonnance diuine, à fin d'oſter aux hommes la memoire & ſouuenance du vray Dieu, au dedãs duquel fort, les aſtrologues & philoſophes Chreſtiés ſe ſont auſſi volontairement logez que les anciés prophanes auoyent fait.

Car ne voulant pas conſiderer quelle auoit eſté l'intétiõ de Dieu, quant il feiſt & dreſſa l'œuure des aſtres, & de toute autre choſe, ils ſe ſont peu a peu laiſſé ſurprendre és filets de Satan, qui leur a fait attribuer aux creatures, l'honneur du gouuernemẽt des choſes inferieures, qui n'appartiennẽt qu'au Createur, leur faiſant chãger & renuerſer tout l'ordre des tẽps, des iours, ſepmaines, années & moys, qui par

le decret de la ſageſſe diuine auoiēt eſté parfaictement reiglés, & ordōnées, eſtabliſsās de nouueaux noms & autres contraires ou differentes diſtributions de iours, pour faire valoir & eſtablir l'authorité des planettes, & ſuffoquer la memoire de l'admirable formation du monde, la ſouuenance & aſſeurance de l'eternel repos, par la conſideration de l'examen & repreſention du ſabat, & le vray departemēt des tēps, par la ſuitte & reuolution des ſepmaines, tant pour le bien & commodité de l'homme, que pour l'hōneur & gloire du ſouuerain, qui en eſtoit perpetuellement recogneu & glorifié par tout le monde.

Chap. III.

CRinitus qui a de ſon tēps acquis tant de reputation en la philoſophie (ſous le regne du Roy

Louys 12.) en ſon liure des mœurs, liure douzieſme & treizieſme, au lieu de chreſtiennement traicter des aſtres, ſelõ la doctrine de la parole de Dieu, & des ſaincts eſcrits des docteurs de l'Egliſe, & de la vraye philoſophie, s'eſt bien tãt oublié en la vanité de ſes ſens, ſurpris & enueloppez de la deteſtable impieté des prophanes, que meſme en traittant des honneſtes diſciplines, où il y auoit vn propre ſuject de traitter ouuertement de la verité des choſes qui appartiennent à la ſcience & doctrine des bonnes mœurs, il n'a point eu de honte de loüer & recommander les mẽſongeres intentions de la trompeuſe & deceuable aſtrologie des Arabes, qui meſme par ſon dire, ont tant attribué de vertu & de puiſſance aux planettes, qu'il les appelle Elemens celeſtes, concluant que puis que les hommes ont tiré du Ciel l'eſprit &

la vie, il estoit aussi necessaire de cõfesser que ces corps superieurs ont tant de puissance sur les corps humains, qu'il n'y auoit sorte de dominatiõ qu'ils n'eussent sur toutes les parties dicelx : aleguant pour confirmation de cest abus, l'authorité des magiciens Grecs, & de Iulius Firmicus astrologue Latin, qui dit, que l'assiete & cognoissance des astres, seruoit de beaucoup à la sciẽce des constitutions fatales (c'est à dire) à l'establissement des deuinations : voulans par celà inferer & faire apprẽdre à vn chacun, que par l'aspect & position des astres, on peut iuger des bonnes & mauuaises aduantures & destinées des hõmes, & qu'õ pourra deuiner des choses qui doiuent aduenir en la terre.

Et que reste-il plus à dire, sinon ce que les payens enseignoyent, & que Ciceron remarque en sa deuination, que par ceste espece de ma-

gie, les dieux, c'est à dire les diables & malins esprits, se manifestent & rendent plus familiers aux hõmes, prenant & exerçant leur puissance & authorité entr'eux & sur eux.

Chapitre IIII.

TElle estoit aussi l'intention & l'opinion de ce grand personnage Picus Mirandula, qui tenoit l'academie de ce mesme tẽps, & le premier rang entre tous les philosophes d'iceluy, du nõbre desquels estoyent Politian, Laurentianus, Hieronimus, auec le susdit Crinitus enseignoyẽt tout ouuertemẽt que c'estoit en vain qu'on ce trauailloit de faire & accomplir de soy quelque bel œuure, si on ne s'aydoit du secours & industrie de Pan, qui n'estoit autre chose que de faire reuiure & remettre sus, le nom & memoire detestable de ce diable de-

mon, que Plutarque mesmes & autres payens confessoyent auoir esté deffait au tẽps de l'Empereur Thibere, que Iesus-Christ commença d'enseigner & publier la doctrine de l'Euangile.

Et pour tant mieux authoriser & faire suyure & receuoir ceste mauuaise opinion, par l'authorité des plus renommez autheurs, il a esté bien si mal-aduisé (comme recite Crinitus au 3. de sa discipline) que d'oser mettre Moyse en esgalité de rang, & destiné auec ces abominables sorciers & magiciẽs Mercure, Pitagoras, Zoroastes, & Solõ, adioustans que la magie de Pitagoras n'estoit autre chose pour la plus part que la doctrine de Moyse,

CHAP. V.

L'Abé Tritemius, qui estoit cõtẽporin de Picus, & Crinitus,

& qui pour le deuoir de sa profession deuoit estre plus scrupuleux & plus religieux obseruateur des choses diuines, apres auoir escrit & faict publier plusieurs epistres des principes de la magie, il fait apres vn liure de la puissance des planettes (qu'il appelle Roys, & seconds Dieux) & des signes qu'il dit estre leurs conseillers, osant bien attribuer à ces creatures, l'honneur & l'authorité du gouuernement du monde, comme à sept grãds Roys, qui par leur tour commandent à toutes les parties d'celuy, par l'espace de trois cents cinquante quatre ans, quatre moys, chacun recommãçant touſiours leur suitte & reuolution de gouuernemẽt, iusques à la fin, sur tous les hommes, bestes & planetes, & sur tous les Estats & Republiques.

Chap. VI.

QVand ceste nouuelle lumiere du Messias commença de venir, que les fausses & artificielles clartez du Diable ont esté cachees de la veuë exterieure des hommes, & tous les oracles cessez, le diable a bien vsé de ceste ruse, que de faire entendre & publier de voix exterieure ouye par Thanius & autres, que le grand Pan estoit mort, ce que le diable mesme faisoit publier, afin que l'on pensast que les secretes & interieures conceptions & incitations qu'il dõneroit puis apres aux hommes, ne fussent point autres que diuines inspiratiõs, ausquelles ils deuoiẽt aquiescer & y adiouster toute foy, sãs riẽ douter de ce qu'il leur auroit ainsi reuelé: mais il recõmença lors de seduire le mõde par autres voyes : car il ny eut iamais

temps plus corrompu & depraué de toutes sortes de meschancetez, qu'alors que la magie estãt renduë aussi familiere que les sciences vulgaires & ordinaires : l'astrologie reduite en art de deuination : la science des Planetes en art & praticque de fraude & machinatiõ, pour deceuoir & surprendre les esprits des hommes par ceste sorte d'artifice, que les Grecs appellent πλάνης ἐφεύρεμα.

Chap. VII.

CE fut au temps de l'Empereur Auguste que nasquit ceste oint de Dieu, l'Emanuel & Sauueur du genre humain, & lors auoiẽt la vogue & reputatiõ en la cour & maison de l'Empereur, le poëte philosophe & magicien Virgile, l'Epicurien Horace, le planetaire & iudiciaire astrologue Firmicus, Maternus qui se vantoit de cognoistre les

natiuitez & le cours de la vie d'vn chacun par les astres: & pour en instruire la posterité, il laissa par escrit des liures des prognostics genetliaques, confirmant & remettant sus l'ancienne imposture des Egiptiens, qui disoient, comme recite Herodote liu. 2. qu'a chacune heure, iour & mois de la natiuité de l'homme, preside vn signe & planete, qui fait cognoistre les auantures de sa vie & de sa mort, & quel deuoit estre le naturel de ses complexions, ce que ce scelerat poëte n'oublie pas quãt il introduit Hermione parlant ainsi à Orestes.

Quæ mea cælestis iniuria fecit iniquos?
Quod ue mihi misero, sidus obesse queram?

CHAP. VIII.

L'Empereur Thibere n'estoit pas Chrestien, mais de son temps & auparauant auoit commencé la

Chrestienté & sous luy mourut Iesus-Christ, & disent Dion & Sabelique, qu'il auoit en sa cour deux astrologues genetliaques, qui s'amusoient en toute sorte de deuination par les astres, l'ayant si auant instruit qu'il en faisoit luy mesme profession, comme firent apres luy Calligula, Nero, Adrian, Seuere, Iulian, Antonin, au temps duquel fut ce grand astrologue Egyptien Ptolomee, & presque tous les autres à l'exemple desquels (comme les princes sont de leurs mœurs les vrais miroirs de leurs suiects) il ny a eu gens, nation & dominatiõ dependente de l'empire, ny peuple voisin, qui n'ait esté surprins & entaché de mesme corruption.

S. Augustin mesme recognoist franchement au liure de ses Confessions, qu'il auoit esté surprins en cest erreur auec les Platoniques, d'attribuer puissance aux astres sur

la vie de l'homme, dont il auoit vn grand regret.

Chap. IX.

ET ont eſté tous les Chreſtiens tellement abuſez de la fauſſe majeſté des aſtres, que meſmes en inuoquãt Dieu, ils ont accouſtumé de tourner leur face & toutes leurs prieres & oraiſons vers le Soleil leuãt, ce que meſmes les Payens leur reprochoient, & s'en vouloiẽt fortifier pour ſouſtenir & deffendre l'idolatrie cõme Tertuliã recite en ſon apologetique contre les payẽs. Car Moyſe, Ioſué, Dauid, Daniel & autres Prophetes eſleuans les yeux & les mains au ciel, n'ont pas regardé au Soleil ou autre planete, & ne ſe trouue point qu'aucun des Apoſtres, & des Diſciples de la primitiue Egliſe en ayent enſeigné ne monſtré le chemin.

Il ny a depuis aucun temps ne ſiecle de tous les princes Chreſtiés meſmement aux trois races de nos Rois, qui n'ait eſté ſouillé & abuſé de la ſuperſtition des aſtres: mais les exemples ſont en ſi grand nombre, & les hiſtoires en ſont ſi familieres entre nous, que ce ſeroit vne trop ennuieuſe ſuperfluité d'en faire icy les particulieres remarques, il ſuffira que nous en repreſentions ſeulement quelques vns des plus notables perſonnages de ce ſiecle, depuis le temps de Charles 8. leſquels ont renouuelé & plus hautement eſtably les abus de l'aſtrologie qu'auparauant, entre autres le Cardinal Daſſiac, le Pape Alexãdre, Crinitus, Tritemius, Leouicius, Noſtredamus, la Broſſe de Paris & autres, qui font publique profeſſion de la magie & iudicieuſe diuination.

CHAP. X.

CYprian Leouitius, qui eſt venu au tẽps que la lumiere des lettres ſe renoueloit en France, à eſté vn autre puiſſant inſtrument pour confirmer l'abus de l'aſtrologie: car en ſe vantant comme il fait par ſon liure des predictions, cognoiſtre & ſçauoir par les aſtres, quelles ſont les natiuitez de tous les Rois & Princes Chreſtiens, quel doit eſtre le cours & l'euenement de toute leur vie, & ce qui doit aduenir de changement & mutatiõs en tous eſtats & republiques: il a attiré la faueur des grãds, & la renõmee qu'il cherchoit d'vn preſumptueux merite de ſon ſçauoir, s'eſtãt iuſqueslà auãcé, que d'auoir oſé deuiner & definir le tẽps du dernier euenemẽt de Ieſuschriſt qu'il ſouſtenoit auoir deu eſtre

en l'annee 1584. qui est desia passee, sous couleur de la grande conionction des hautes planetes & de l'eclipse du Soleil qui suruint apres: disant en ces mots : *Talis magna coniunctio procul dubio alterum aduentum filij Dei, & hominis in magestate gloriæ, alioqui tempus sexmile annorum ex cederetur id quod cum prophetia Eliæ pugnaret.*

Chap. XI.

LE fondement que prend Leouitius pour asseurer le temps de sa deuinatiõ, c'est vn erreur vulguaire, & vne fausse suppositiõ qu'il mettoit en son esprit, que le monde selon le supposé oracle & reuelatiõ d'Helie, qu'il estime estre le Prophete (combien que ce ne fut qu'vn Rabin) ne deuoit durer que six mil ans: car il ny eut iamais Prophete qui ait annoncé telle chose, veu que les Anges mesmes ne le

ſçauent pas: comme auſſi le fondement qu'il prenoit de l'origine & creation du monde au ſigne de bellier eſtoit faux, veu que notoirement ce fut en Septembre qui eſt le premier mois naturel, auquel on met le ſigne de Libra, ou il aduient touſiours plus de mutations qu'en autre temps, non point par la vertu des ſignes & conſtellations, mais par la ſeule reigle de la volonté de Dieu, qui a fait auſſi cognoiſtre, & deſcouurir la vanité de ceſt Aſtrologue, & ſes impudentes pronoſticatiõs en la fauſſe promeſſe & prediction qu'il diſoit auoir fait (par la conſideration des eſtoiles) à l'Empereur Maximilian, qu'il obtiendroit la monarchie du monde, & chaſtieroit la tyrannie de tous les rois de la terre. Sẽblable à la predictiõ & aſſeurãce dõnee par vn ſemblable impoſteur, à ce grãd Põpee qu'il auoit aſſeuré de la victoire.

Chacun voit biẽ les abus de Leonicius, il ny a celuy qui ne découure les impoſtures des aſtrologies, & de ces controuueurs de diuinatiõs, qui par Almanachs & fauſſes predictions, font paſſer leurs magiques & diaboliques inuentions, par publiques impreſſiõs & approbatiõs, & ny a celuy qui ne coure apres eux, qui ne recherche leurs eſcrits, & qui ne ſuiue encores auiourd'huy plus que iamais l'opinion de l'influence des aſtres, que le dia-
„ble a inuenté, pour tromper &
„ deceuoir les hommes, comme il a faict le ſacrifice du gaſteau des Rois en l'honneur d'Appolo, iadis le Dieu de la France.

Fin du ſixieſme liure.

LIVRE SEPTIESME,

TITRE PREMIER.

Quelle eſt & a eſté du commencement la loy & ordonnance du vray vſage des Aſtres.

CHAPITRE I.

L'HOMME qui ne cognoiſt la fin des choſes, c'eſt à dire les cauſes pour leſquelles elles ont eſté faictes, il ne pourra iamais riẽ cognoiſtre de leur naturelle proprieté, ny comprẽdre quel doit eſtre le vray & legitime vſage d'icelle : mais il ſera touſiours cõme l'enfant ou la perſonne de variable & legere conception, qui ne faict que tracaſſer, ne cerchant que changement & nouueauté pour cõtenter le deſir & appetit de ſa friuole & temeraire volonté.

CHAP. II.

OR la nature & proprieté de toute choſe, & la reigle de laquelle on les doit definir & qualifier, c'eſt ce que l'autheur & Createur d'icelle leur a fait & dõné par le mouuemẽt de ſa volonté : car les vertus & facultez qu'elles ont, ſont les forces & vertus de Dieu qu'il a miſes & engendrees en elles, & dõt il ſe ſert comme des inſtrumens de ſa puiſſance, comme c'eſt le propre & naturel du feu de bruſler, de la glace & pluye, de refroidir, des animaux d'engendrer, des plantes de fructifier, des oyſeaux de voler, aux poiſſons de nager, des beſtes terreſtres d'aller & marcher ſur terre, comme l'a ſceu bien dire le plus grand Orateur & premier Philoſophe Latin, diſant en ſon liure de la nature des dieux, *Omnes mundi partes ita conſtitutæ ſunt, vt neque ad vſum*

meliores potuerint esse neque ad speciem pulchriores.

Chap. III.

LE Createur du ciel & des astres a fait cognoistre à vn chacun quelle nature & proprieté il leur auoit donnee, a quelle fin, & pour quel effet il les auoit creez, & quelle est & doit estre leur nature & naturel, que la loy & ordonnance de leur creation, ou la charge & condition à laquelle il les auoit ordonnees & destinees: de sorte que si on les veut appliquer & employer à autre vsage, c'est contre le droit de leur nature (ce qui ne peut estre autre) & cõtre la volonté de Dieu, qui est immuable & ne change iamais. Voyons donc a quelle fin elles ont esté creées, & pour ce faire considerõs le progres & procedure de l'ordre & origine de leur creation.

CHAP. IIII.

PRemierement quant il pleut à Dieu de creer le monde, il ne commença point par les Astres & corps celestes, & ne fit pas le Ciel deuant la terre & les eaux, ains il crea l'vn & l'autre ensemblement en vn mesme instant, & les fit tous deux auparauant toute autre chose, comme les deux principales parties du tout, vsant encores de ceste sage precaution de ne point faire le ciel deuant la terre, pour preuenir la malice de ceux qui sous pretexte de l'ordre du temps de premiere creation, eussent voulu neceſſairemẽt attribuer quelque prerogatiue de priorité & superiorité: ains il les crea toutes deux ensemblement & confusément auec les eaux, comme vn chaos & mõsseau confus & comme vn melinge sans ordre & forme, soustenu toutes-

fois de la vertu de l'Esprit diuin,& puis voulant faire comprendre & cognoistre a l'auenir à tous, quelle estoit sõ intentiõ, touchãt les principaux & plus anciens corps du Soleil & de la lune: quelle deuoit estre leur charge & proprieté: il ne voulut pas commencer par eux l'ordõnãce & manifestation de la lumiere: ains fit, ordonna & enuoya vne clarté vniuerselle par toute la masse confusément creée, laquelle il rẽdit aussi tost visible, & la fit incontinẽt seruir a l'vsage, distribution & premiere determinatiõ du tẽps, par la remarque de differẽce & distinctiõ qu'il fit de ceste lumiere, auec l'obscurité, & de l'espace, entresuite & reuolutiõ à l'vn & à l'autre, de faire par tout le cours de son ordonnãce pour designer & denoter quelle deuoit estre l'interualle & distance de la premiere heure du premier

veſpres iuſques à pareille heure du l'endemain au ſoir, & quel nom de uoit auoir toute ceſte eſpace l'apellant *Iorn* (dont a eſté prins le nom François, iour) lequel ſe termine & finit par ou il auoit commencé, qui eſt le vray iour naturel de 24. heures, qui ſans l'adreſſe, cours & meſure d'aucun aſtre & ſigne a eſté fait & ordonné par la nature meſme qui eſt Dieu le ſeul & ſouuerain autheur de toute naiſſance & generation, qui ſans la preſence du Soleil a faict le iour, & ſans le defaut d'iceluy, & ſans l'ombre de la terre a fait la nuict & la viciſſitude des temps par l'eſtenduë ou retenuë limitee de la ſeule lumiere : voila tout ce que contient l'ordonnance du premier iour.

Chap. V.

APres toutes ces choſes, Dieu voulant oſter ceſte Ataxie & confuſion qui eſtoit en ce Chaos,

& maſſe confuſe, il deſtourna toutes les eaux, les retirant & ſeparant en deux parts, les vnes pour eſtre contre les reigles de toute raiſon Phiſique, reſerrees au deſſus de la region du Ciel, que les Philoſophes n'ont point cognu, les autres pour eſtre miraculeuſement reſtraintes, reſerrees & emmoncelees en la terre.

Et pour monſtrer a quelle fin il auoit premierement deſtiné ceſte eſpace & vague largeur du Ciel. Il ordonna qu'elle ne ſeruiroit d'entree, que de courtine & ſeparation d'vne apparente & notable remarque, pour ſeparer & diſtinguer les eaux ſuperieures d'auec les inferieures, ſans leur donner aucune autre prerogatiue de quelque ſpeciale dignité, puiſſance & authorité pardeſſus les choſes terreſtres. Ce que teſmoigne la proprieté des deux noms qu'il luy a donné, l'vn

Raquiia, qui ne ſignifie autre choſe qu'eſtēduë, que les Grecs ont tourné στερεωμα *ſtereoma*, & les Latins & François, firmament, pour eſtre vn eſmerueillable, & neātmoins tres-ferme ſouſtien & fondemēt d'vne telle deſmeſuree quantité des eaux ſuperieures. L'autre *Schamaiun*, c'eſt à dire, mis & colloqué entre les eaux ou d'entre les eaux, comme eſtant l'eſpace & l'eſtēdue qui pour ceſte fin auoit eſté faicte & ordonnee, à ce qu'elle fit la ſeparation des eaux, comme vne tres-aſſeuree chauſſee baſtie & façonnee de la main & vertu de Dieu. Les Grecs l'ont tourné & appellé en leur langue ουρανον *ouranon*, que les Latins & François ont nōmé Ciel, apres que ils eurent veu & conſideré l'vniuerſelle beauté des Aſtres, qui ſemblent y eſtre grauez & ciſelez comme en vn vaſe precieux, ou en la vouſture d'vn ſuperbe palais, à cau-

se dequoy aussi il est en troisiesme nõmé *garaua*, c'est à dire ornement. C'est icy l'œuure du second iour, par ou l'on void qu'il ny a rien d'attribué au Ciel, soit de puissance, d'authorité & diuinité, & ne luy a esté donné ame ou esprit pour auoir la conduite & domination de quelque chose, comme ont estimé ceux qui en ont faict vn Dieu.

Ce que le lecteur ne trouuera point estrange qu'il soit souuentesfois dit & repeté, pour l'accoustumer à hayr & detester l'execrable impieté de ceux qui ont osé attribuer quelque ame & diuinité aux Astres.

Chap. VI.

LE ciel estant ainsi denué de toute puissance, comme vn simple instrument qui ne seruoit qu'a la retenue & separation des

eaux, la terre ne laissa de produire abondãment, par la force & vertu de la naturelle chaleur qu'elle auoit en soy, toutes sortes de fruicts, se vestir & parer de toutes sortes de fleurs, sãs l'aide & moyen des corps celestes qui n'estoient point encores au monde, pour monstrer à la posterité que ce n'estoit d'eux & de leur influẽce que venoit ceste fertilité, mais de la pure & seule cause prochaine & continuelle de la vertu de Dieu qui la faisoit de soymesme produire & fructifier, sans l'aide d'aucun autre moyen que du simple benefice de la benediction du souuerain Createur d'icelle.

Chap. VII.

Dieu ne voulut pas toutesfois delaisser le Ciel comme vn desert de perpetuelle obscurité; ains luy donna bien tost apres l'ornement & beauté qui luy pouuoit e-

ſtre conuenable par l'enrichiſſement d'vne infinité d'eſtoiles, qu'il attracha en la concauité d'iceluy, tant pour la gloire & magnificence de ſes œuures, que pour oſter la triſte diformité des tenebres de la nuict, que pour rendre l'aſpect d'iceluy plaiſant & viſible en l'obſcurité d'icelle, adiouſtãt pour meſme effect vn nombre limité d'autres Eſtoiles au milieu & eſpeſſeur du corps de ceſte eſtenduë du ciel, au cours & regard deſquelles, l'homme eut dequoy s'émerueiller en la conſideration des merueilleux ouurages du Createur, rendant la plus baſſe d'icelles (qui eſt la Lune) plus lumineuſe pour eſtre comme vn flambeau plus proche de la terre, dont nous euſſiõs quelque adreſſe & commodité en la nuict, faiſant pour le iour vn autre flãbeau plus grand & plus lumineux, auquel cõme en vn chariot roulant & mou-

uant sans cesse, fut recueillie & ramassee toute ceste lumiere du iour que Dieu auoit auparauant formee, pour estre promptement & habillement portee par diuerse espace de temps, par toutes les parties du monde.

Chap. VIII.

COmme donc le Soleil a succedé en la charge & office de la premiere lumiere, dont, comme dit Sainct Augustin, il a prins la clarté, il ne peut pas auoir aussi autre effect que celuy de ceste lumiere mesme, qui ne consistoit qu'en ce seul poinct d'illuminer le monde, par l'espace qu'il luy auoit limitee & determinee pour le iour: & puis faire place aux tenebres de la nuict, en laquelle la Lune a eu commissiõ de luire par autre temps reiglé: C'est pourquoy l'oracle di-

uin n'appelle point autrement le Soleil en sa vraye & naïfue signification que *Or*, c'est à dire lumiere, *maor* luminaire, gratifiant aussi la Lune de mesme nom au deusiesme de Ioel, à cause de la clarté qu'elle a, pour faire entendre que l'vn & l'autre de ses deux astres, n'auoit autre effect que de simple lumiere, sans auoir puissance ny influence sur les corps inferieurs, non plus que le grand corps du ciel, de la matiere duquel ont esté faits tous les Astres, a pas vn desquels Dieu n'a octroyé le don & puissance de rien faire ou engendrer, ny d'auoir le priuilege & benefice d'influence, cecy a esté faict le quatriesme iour de la creation.

Chap. IX.

Les poissons, volailles & bestes terrestres, dont la creatiõ fut faite

au cinquiesme iour auec benedi-ction & commandement de multiplier, ne furent point aussi assuietis ny aserruis au cours & puissance d'aucune constellation ny d'autre domination que la pure prouidence du seul Dieu, non plus que les flus & reflus de la mer, comme il sera dit cy apres.

Chap. X.

ET l'homme qui fut creé le dernier de tous receut ce benefice special de Dieu d'auoir esté l'œuure du plus excellent ouurage de Dieu, qui l'a fait auec mystere de deliberation precedente, le moulant & façonnant de sa main, & puis apres il luy inspira de l'influence de son esprit diuin, & non d'ailleurs, luy dõnant puissance, authorité, & domination sur toutes les choses terrestres, pour preuenir la malicieuse

inuention

inuention de ceux qui le veulent aſſuiectir & faire ſeruir aux inſenſibles creatures du ciel, qui ne ſont autre choſe que ſimples miniſtres & ſeruiteurs de l'homme & du monde.

CHAPITRE XI.

ET ſi nous conſiderons les Aſtres par l'etimologie & propre ſignification de leurs nõs, que lors ne ſe donnoient & impoſoient que pour exprimer l'eſſentielle cõditiõ & qualité d'iceux cõme noms primitifs, inuẽtez & ordonnez par l'autheur & formateur de la nature des choſes qu'ils doiuent demõtrer : il ſe trouuera encores moins de ſujet d'imaginer aucune apparẽte ou ſecrette vertu & proprieté au cours, aſpect & rencontre de ces corps celeſtes, qui n'ont, comme a eſté dit, qu'vn nom cõmun de *Or*, & *maor*, c'eſt à dire lumiere & lumi-

naire, ne pouuant ſelon la raiſon de l'argument que l'on tire *à coniugatis* (comme parlent les Dialecticiens) autre effect de conionction & deriuation que d'éclairer & luire, ou faire lueur ou lumiere.

Chap. XII.

DAuantage comme le naturel de chacune choſe ſe cognoiſt par le titre & conditiõ de ſa charge & vocation. Si nous voulõs examiner quel eſt ou doit eſtre l'eſtat & office du Soleil, que les prophanes ont apelé le Roy du ciel; Nous trouuerons que tãt s'en faut qu'il ait eu puiſſance & domination ſur aucune partie du monde, qu'il n'a iamais eſté creé & ordonné que pour luy ſeruir, ce que monſtre bien l'autre nom de *Schemeſch*, que Dieu luy a donné, qui vaut autant à dire que ſeruiteur, comme n'eſtant ordon-

né que pour seruir au monde, & luy administrer la lumiere, dont il la faict simple porteur : Ce que les Chaldeens auec les Hebrieux ont fort soigneusement remarqué, disans que ce nom *schemesch* vient de la racine *schammasch*, qui signifie seruir, dont vient ce nom *meschamesch* ministre & seruant, dont est parlé au premier des Rois, & *schemusch* au mesme liure 16. chapitre, c'est à dire qui à seruy. La Lune aussi que les Payens ont fait Roine du ciel & gouuernante de la terre, n'a eu autre titre d'honneur en la memoire de sa creation que, *Meor hakkaton*, c'est à dire le moindre & plus petit luminaire, lequel est de condition si abiecte, & tant inferieure au Soleil, qu'il faut que chacun mois elle reprenne nouuelle clarté de luy, à cause dequoi elle est appellee d'vn autre nom, *Iarehha*, comme qui diroit la renouuellee.

Ce n'est donc autre chose tout le lustre qu'ils ont, sinon lumiere de seruice, & ne consiste en autre chose tout le fait de leur office, qu'a seruir, porter & administrer de nuict & de iour la lumiere en terre. C'est pourquoy les premiers Egyptiens, & les Grecs ne pouuans cacher la verité de ceste enseignement, n'appelloient point autrement le Soleil que ὠρος, *oros*, c'est à dire lumiere, & l'estoile de Venus qui marche deuant, ils l'appelloient φόσφορος, *phosphoro* porte lumiere, Mercure pour estre plus lucide & lumineux στιλβον *stilbon*, & l'Estoile qui se léue à l'entree de l'yuer & des pluyes ὠρίων *Orion*, tres-claire Estoile.

Chap. XIII.

ET quant aux autres astres, ce ne sont que simples Estoiles, à vne partie desquelles l'on a donné diuersité de noms, selon le suiet ou

il eſt beſoin de les deſigner & remarquer : car quelquesfois on les appelle chacune en particulier *chocau*, *cheſil* quelquefois *haſch*, *chimach*, *chim*, *maZal*, & ſi elles ſont en nombre plurier rengees & aſſemblees en compagnies, on les nomme *maZaloth* & *cheſilim*, leſquelles on ne peut dire auoir aucune ſignificatiõ d'influẽce ou puiſsãce ſur les moindres parties du monde : car *maZal*, qui eſt le plus commun verbe de tous, ne ſignifie point autre choſe, ſinõ ſeulement ce que l'on dit aller, & auãcer l'alleure & le cours venãt de la racine *aZal*, qui ne ſignifie rien qu'aller.

Chap. XIIII.

SI l'Eſcriture ſaincte euſt entendu qu'il y euſt eu de l'influence en ces corps celeſtes, meſmement ce tres-grand & tres-ſage Philoſo-

phe Salomon à qui toutes les voies cours & proprietez des Aſtres, eſtoiét notoires & manifeſtes, n'eut pas oublié d'en faire vne particuliere remarque, comme de choſe qui euſt eſté tres-notable, & tres-neceſſaire, & euſt vſé de mot propre à icelle, qui eſt *aZal*, qui ſignifie flux & influ, ou du mot *nataerh*, qui ſignifie encliner, diſtiler, dégouſter: mais il ne ſe trouue point qu'ils ayent iamais eſté appliquez aux Aſtres, ains ſeulement aux choſes que naturellement fluent, deſcoulent & degoutent comme fait l'eau, la pluye, ou qui panchent, & s'enclinent, comme les ombres, les nuës, comme il y en a pluſieurs exemples, ſpecialement au cinquieſme des Iuges, & en Ieremie ſixieſme.

CHAP. XV.

MAis tãt s'en faut que l'esprit de Dieu ait iamais voulu souffrir & approuuer que telles impostures d'influences fussent attribuees aux Astres, qu'au contraire il en taxa honteusement de tresenorme impieté le peuple de Iuda, au tẽps du Roy Iosias, pour lequel il fit brusler le chariot du Soleil, destruire les sacrificateurs de Baal, qui attribuoient des influences au Soleil, à la Lune, aux Planettes & autres Estoiles, ausquelles aussi pour ce respect ils faisoiẽt, comme tiennẽt les docteurs Hebrieux des ensencemens & sacrifices, faisant biẽ cognoistre cõbien luy estoit detestable vne telle meschante opinion qui apporte auec soy vne si longue suite & consequence d'impieté.

TILTRE II.

Les graues & Saincts Autheurs qui ont premierement tenu & ſuiuy la veritable opinion de la loy des Aſtres.

CHAP I.

LE premier Autheur qui a cogneu l'ordonnance des Aſtres, c'eſt celuy meſme qui a eſté le Createur d'iceux, & qui leur a donné le cours, mouuemẽt, & la charge qu'ils ont de luire de iour, ou de nuit, ſe reſeruant toute puiſſance & authorité ſur tous les corps inferieurs ſans en départir aucune choſe aux plus grands & plus aparens corps celeſtes, à fin d'oſter aux hommes tout le ſuject de ceſte impoſture de deuination par les Eſtoiles, que le diable, & les Philoſophes, ſes truchements, ont inuenté, pour eſta-

blir l'impieté au monde, & le seruice des creatures.

Mais Dieu voulant au contraire induire & coformer vn chacun à la reigle de son intention, & leur oster la doute dõt on pourroit trauailler leur esprit, par la temerité de quelque fole impressio. Il a fait vne loy expresse, publiée par Moyse au liure de Leuitique & Deuteronome, par laquelle il a par expres defendu à toutes gens de s'amuser à l'obseruation du cours des Estoiles, pour en tirer des presages & pronostics de deuinatiõ, ne prester l'aureille aux Astrologues qui enseignent telles deuinations, dont toute l'Egypte, & peuples voisins estoyent lors desia infectez & corrompus, & ne leuer les yeux à leur malicieuse cõsideration des Astres, ausquels ils vouloyent attribuer des influences, vertus, puissances, & authoritez sur les choses infe-

rieures de la terre, vsant au 19. du Leuitique de ce mot *Tennahhaschu*, c'est à dire, vous ne deuinerez aucunement, soit par coniecture & obseruation des iours, des temps & des heures, aspect des signes, des nuës & mouuement des Astres ou autrement, & ainsi l'interpretent ces grãds docteurs Rabi, Abraham, & Tremelius, & vient ce verbe de la racine *nahhasch* qui signifie coniecturer, deuiner, prognostiquer, & au 18. du Deuteronome.

Dieu defendant aux Israëlites de se souïller en l'impieté des Cananeens qui s'amusoient aux predictions des Astrologues, prestãs l'oreille à ceux qui ont regard au tẽps: il les appelle *meonenim*, qui vaut autant à dire que Planetaire, selon la version d'Emmanuel qui est Hebrieu de nation, & le premier de l'Europe, tous les autres grands interpretes l'ont ainsi traduict, pro-

gnostiqueurs, deuineurs & vaticinateurs, qui se meslent de deuiner par la contemplation du ciel & des nuës.

Car il viẽt aussi de la racine *Oonen* qui signifie prognostiquer, deuiner par les songes & par les nües, dõt vient le nom *Oonah*, qui vaut autãt à dire que le temps & l'heure, & en vient encores le nom *Oonen*, qui signifie vn prognostiqueur & genethliaque, qui deuine de l'estat & de la vie des hommes, par l'obseruation des iours, des heures, des songes & des temps, prediſans les bõnes & mauuaises auantures, & ce qu'il est bon de faire a vn iour ou en l'autre.

Chap. II.

IL y en a plusieurs qui veulent tirer l'interpretation de ce nom *meoonenim* de la racine *Anan*, qui signifie obscurcir, couurir de nuées

esblouïr les yeux dont viẽt le nom *Anam nubes*, *Vonem*, vn pronostiqueur qui esblouyst les yeux par le regard des nuës: Mais l'vne & l'autre interpretation reuiẽt à vn mesme but, auquel tẽd l'esprit de Dieu, c'est à sçauoir, de defendre de s'addonner à ceste malheureuse science & recherche des Astres, qui enseigne des influences & dominations sur les choses inferieures du monde, & autre addresse, mouuement & inspiration aux hommes, que par la seule lumiere & conduite du Sainct Esprit. [*Decret de Dieu*] Moyse enseignant & publiant par ceste loy, que tel est le Decret inuiolable de la volõté du souuerain, auquel il faut acquiescer sans attẽdre le secours & bon-heur d'ailleurs qne de sa diuine bonté.

Chap. III.

SAlomon qui n'a rien ignoré de toutes les choſes Phiſiques, & ſuperphiſiques, & a qui riẽ n'a eſté auſſi caché de tous les ſecrets de la nature, ayant ſurmonté tous les hommes du monde en l'intelligẽce des choſes diuines & humaines qui a ſceu & cogneu les rangs & proprietez des Eſtoiles, qui a ſurpaſſé en ſciẽce & doctrine tous les Chaldeẽs, Babyloniens, Egyptiẽs, & peuples jadis treſ-renommez en l'Aſtronomie : n'euſt pas oublié de traicter des aſpects & influẽces, par aucun de tant de liures qu'il a faits, ſi elles euſsẽt eſté vrayes, & les euſt tenu pour choſes neceſſaires au bien & proſperité du genre humain.

Mais tant s'en faut, qu'il ait voulu receuoir, approuuer, & intro-

duire vne ſi malheureuſe doctrine qu'il la blaſme & reiette treſ-aigrement au 13. de ſa Sapience : diſant que les hommes ſont bien vains & inſenſez de nature ne cognoiſſans point Dieu, & ne pouuant comprẽdre & cognoiſtre ceſte ſeule & diuine eſſence qui eſt de toute eternité, ny l'ouurier par la conſideration de ſes œuures, penſant que les cercles des Aſtres & des Eſtoiles qui ne ſont que ſimples lumieres du ciel ſoient dieux, & leur appartienne le gouuernemẽt du mõde, auec puiſſance & authorité ſur les corps inferieurs. Voulant par la inferer ce grãd Docteur & Profeſſeur de Sapience, que toute la ſciẽce des Aſtrologues qui ont cõtrouué des influences, & dõné des puiſsãces ſuperieures aux aſtres, c'eſt vne ſciẽce d'erreur & de ſurprinſe q̃ l'eſprit de Dieu condãne par les enſeignemens de ſa diuine ſageſſe.

CHAP. IV.

ESaie qui a esté vn autre tres-sage Professeur de la doctrine celeste,& le veritable interprete de la parole diuine, monstre bien par ses escrits que telle a esté l'intentiõ de l'oracle diuin,d'oster & destourner les hommes de la vaine science & curieuse impieté des Astres : car comme estant chose impossible, veu l'ordõnance de la creatiõ, que telle puissance & dominatiõ qu'on leur veut attribuer leur puisse appartenir:& ne pouuant pas souffrir que la majesté du grand Dieu soit ainsi aneantie, il s'escrie contre le peuple & ses Astrologues & Chaldeens,leur annonçant & prediſant les horribles vengeances qui se feroient bien tost de l'insupportable meschanceté d'eux & de leurs deuins,se moquant d'eux par ce honteux reproche, en disant [Esaie 47]

„ *Que maintenant les espieurs du Ciel*
„ *viennent en auant, & que ceux qui*
„ *contemplent les Estoiles, lesquels ont*
„ *accoustumé de deuiner selõ le cours &*
„ *mouuements des Lunes, te sauuent &*
„ *deliurent des maux qui te doiuent ad-*
„ *uenir. Mais escoutez moy Iacob, sortez*
„ *& fuyez arriere des Chaldeens, ie suis*
„ *le Seigneur qui enseigne les choses vtiles*
„ *& qui te gouuerne en la voye de tous,*
„ *par laquelle tu dois cheminer.*

Chap. V.

IEremie autre Sainct Docteur, & fidelle Prophete, publiant & renouuellant au peuple d'Israël, l'oracle & ancien decret de la volonté de Dieu, contre la vaine opinion des Astres, touchant l'espoir ou crainte de leurs bons & mauuais effects à quoy ils auoyent esgard, il leur parle en ceste sorte. Iereremie „ au 10. de sa propheție. *Le Seigneur*

» *dit ainsi n'apprenez point les voyes des*
» *gentils, ne craignez point les signes du*
» *Ciel, comme les Chaldeens, qui preignẽt*
» *garde au mouuement & placement des*
» *Estoilles. Car les ordonnãces des peuples,*
» *c'est à dire les loix, regles, & subtiles de-*
» *monstrations, sont que les Astrologues*
» *appellent* ἀποδείξεις, *sont vaines & inu-*
» *tiles.* Et à ce que les Philosophes, des Chaldeens, cogneussent aussi à decouuert quel estoit le iugement de leur deuinatiõ pour auoir si longuemẽt abusé des creatures de Dieu dont ils faisoyent des Dieux & des Idoles de representation, pour les accorder. Il profere ouuertement ces mots de prediction & prophe-
» tie en leur propre langage Chal-
» deen. *Les Dieux qui n'ont point fait le*
» *Ciel & la terre, periront de la terre,*
» *& de dessous le ciel, c'est luy, qui a faict*
» *ordonné & disposé le monde par sa sa-*
» *pience. Estendu le ciel par sa prudence,*
» *qui par sa voix, donne le bruit des eaux*

„ *au ciel, & faut monter les exalations*
„ *du bout de la terre: faict tourner les eſ-*
„ *clairs en pluyes, & fait ſortir le vent*
„ *hors de ſes threſors.*

Comme s'il diſoit, ce n'eſt point de l'influence du corps ou aſpect d'aucun Aſtre que viennét les chãgemens qui ſuruiennent en l'air, ny le bon & mauuais temps, ains par la ſeule prouidẽce de Dieu, qui ſeul cree & enuoye les meteores, les greſles, neiges, tonnerres, tempeſtes, vagues & vents: & comme il eſt dit, en Iob, Daniel, & Amos,
„ *C'eſt luy qui retient & donne la pluye,*
„ *qui enuoye la chenille, le haneton qui*
„ *mangent vos iardins, vos vignes, &*
„ *vos arbres, & qui enuoye la peſte, la*
„ *famine, qui ouure & ferme le ciel, qui*
„ *auance & retient le cours du Soleil,*
„ *qui enuoye les tenebres, en plain iour*
„ *& le iour en la nuict, & par lequel*
„ *toutes choſes ſe font grandes & peti-*

» *tes par toute l'eſtendue du monde, l'E-*
» *ternel eſt ſon nom.*

Chap. VI.

L'Apoſtre Sainct Paul qui n'ignoroit rien des langues & diſciplines, cognoiſſant bien l'audace & temerité des Aſtrologues, qui abuſent & ſurprennent les hõmes par l'imagination de leurs magiques curioſitez des Grecs, meſmement des Galatiens qui s'adonnoient à la recherche de telles vanitez, apres auoir eſté inſtruicts en la verité de l'Euangile, il les tance & reprend aſprement, diſant: Vou-
» lez vous ſeruir derechef, comme
» auparauant aux foibles rudimens
» & apprentiſſages de ce monde,
» vous amusãt encores aux obſerua
» tions & diſtinctions des iours,
» des mois, & des temps, cõme des
» gẽs qui n'ont point cognu Dieu:

Lesquels (comme dient les interpretent) s'amusent aux pronostics des bons & finistres euenemẽs, à l'obseruation & horoscope des iours & des heures que leur aprenoyent ces imposteurs, qui sous le nom specieux de la science des Astres, les font arrester & plonger en l'abysme des superstitieuses predictions qu'ils imposent aux bons ou malings aspects des corps celestes, comme il y en a eu de si impudens que d'auoir osé entreprendre de predire par le calcul & supputation des minutes, degrez & mouuemẽs des Estoilles, en quel temps deuroit venir la consumation du monde, & le restablissement du Royaume d'Israël, & de l'Eglise. Ce que le S. Esprit, à viuement reietté & condamné par S. Luc, aux actes des Apostres, disant ce n'est point à vous de cognoitre les temps, ou les

» saisons que Dieu a mises en sa
» propre puissance, ne voulant dō-
» ner la cognoissance aux hommes
» ny aux Anges, voire au propre
» fils de Dieu, entant qu'il estoit re-
» uestu de nostre humanité.

Chap. VII.

AVssi tost que l'Empereur Cōstantin le grand commença d'estre illuminé de la verité de l'Euangile, il s'apperceut incontinant des surprinses d'erreur & d'impieté ou il auoit esté enuelopé par les tenebres de la doctrine Payenne, singulierement des fausses persuasions de la puissance des Astres, & des controuuez effects de leurs influences sur les choses inferieures, que les Astrologues ou Mathematiciens & Magiciens leur attribuoient, dont pour en esteindre la memoire & l'opinion des esprits

de gens, que l'on appelloit vulgairement pour leur grande & insigne meschanceté, *maleficos*, malfaisans, seroient aussi punis de mort. Ce que les Empereurs Valentinian Valens ayans encore de leur temps rafaischy, l'an trois cens septante & huict. Ils deffendoient tous les escrits & traictez des Astrologues, declarans telles sortes de gens ennemis de la republique Romaine, & de la societé humaine: Et en firent de mesme leurs successeurs Empereurs, Theodosius & Honorius, comme il se void au recueil du Code Theodosien, confirmé par Alaric Roy des Goths.

Chap. VIII.

Sainct Basile sur l'Exameron & œuure des six iours, dit que les Planetaires pour maintenir les folles predictiõs qu'ils font touchãt la

natiuité & horoscope des hommes soustiennent que le bon & mauuais heur des hommes & tout le cours de nostre vie dépend des Aspects & mouuements des corps celestes, mais que ce sont des vrays imposteurs qui sous pretexte des paroles recitées par Moyse, que les Estoiles soyent en signes, ils peruertissent le sens de la volonté de Dieu, prenans faussement ce mot de signes, pour signifier tout ce qui nous doit ou peut aduenir comme si la concurrence des Astres & notamment des Planettes auec les signes du Zodiaque d'vn certain regard & figure, faisoit estre bonnes ou mauuaises, les natiuitez des hómes, & si sont tellement enuelopez, qu'ils sont bien si temeraires d'oser soustenir que si quelqu'vn est né sous le signe du Belier il aura les cheueux crepelus, & vn œil gratieux, pource que cest animal les à tels,

tels, & sont aussi de haut courage, veu que le signe d'Aries est le premier signe du Zodiaque, & si sera riche, & amassera beaucoup de biens, pource que ceſt animal laisse ordinairemẽt sa laine aux buissons, sans crier, & que celuy qui est né sous le signe du Taureau sera miserable comme vn esclaue, pource que ceſt animal est seruil, & ainsi des autres semblables impostures, qu'il faut auoir honte & horreur de reciter: mesmement l'auenement & l'excellente conditiõ pour auoir esté né sous le signe de Gemini.

Chap. IX.

SAinct Ambroise qui estoit au temps de Theodose l'an 380. & 85. au 4. liure de la premiere generation chap. 4. parlant des Planettes & autres Estoiles: dit, que si ces signes sont tousiours errans, com-

me le nom le porte, & s'ils sont agitez de l'infinité de tant de sortes de mouuemẽs que les Astrologues disent, commẽt peut il estre vray, ny vrayssemblable, que par vn fouruoyement si incertain, & entre de si variables tournoyemens, & par la rencontre de si soudains mouuemens, ils puissent si fermement arrester & former l'estat & conditiõ de nostre vie? Et qui est l'homme prudent, dit-il ailleurs, qui puisse adiouster foy à ceci, que les mouuements des signes qui sont par chacun iour & moment de temps si diuersement changez, portent les marques & enseignes de quelque puissance au monde? Concluant en son traitté de l'œuure des six iours, que c'est à faire à des Payens & Infideles, d'attribuer la procreation ou l'auancement des creatures, au Soleil, à la Lune, & aux Estoiles.

Chap. X.

SAinct Augustin qui fut de mesme temps, se trauailla longuement à refuter ceste meschante opinion des Astres, que les Philosophes auoyent introduict, & que Priscillian vouloit renoueler, soustenant & enseignant (encores qu'il eust esté conuerty au Christianisme) que les actions humaines estoient gouuernees par le mouuement des Estoiles. Et que le corps de l'homme estoit tellement composé, que les signes du Zodiaque dominoient sur chacun membre d'iceluy. Ce qui fut si doctement, & si sainctement refuté par ce sainct Docteur, que ceste vanité fut longuement delaissee & detestee en la Chrestienté.

Chap. XI.

Sainct Hieroſme en ſes cõmentaires ſur le 10. chapitre de Ieremie, ſe moque auec le Prophete; de ceux qui tiennẽt que les choſes terreſtres ſont moderees par les corps celeſtes, qui ne ſont ordonnez que pour ſignes des ans, des ſaiſons & des iours, & voulãt remarquer d'ou procedoit la ſource de ces erreurs, dit en ſes eſcrits contre les Pelagiens, à fort ſagement eſcrit que les Philoſophes ſont les Patriarches des heretiques.

Chap. XII.

Tertulian au liure de l'idolatrie ſe courrouce ſi aſpremẽt cõtre les Aſtrologues & Mathematiciẽs qui attribuoient des vertus d'influences & dominations aux Aſtres,

qu'il ne veut pas seulement souffrir qu'on parle & face mention quelconque d'eux, puis qu'ils enseignẽt ceste impieté, qui est vne pure idolatrie, que nous sommes rẽdus par vn mouuement des Astres propres & idoines, ou enclins à quelque bon heur ou malheur, imputãt ceste magique inuention aux Philosophes, qu'il dit aussi auoir esté les autheurs & nourriciers de toute heresie, à cause dequoy il reiette toute l'ancienne Philosophie, comme la mere d'erreur & de peché: car nostre doctrine, dit il, est du porche de Salomõ qui enseigne qu'on doit chercher Dieu en simplicité de cœur, & faire recherche de ses œuures, selõ ce qu'il nous en a voulu ouuertement descouurir. Mais quelle conuenance y a il d'Athenes auec Ierusalem : entre l'academie, & l'Eglise: entre les heretiques, & les vrais Chrestiens ? concluant en

son Apologetique, qu'il ny peut auoir d'accord entre les Philosophes & le Chrestien.

Chap. XIII.

ORigene qui a escrit au temps de l'Empereur Antonin son Homelie sur Ieremie, en parle rõdement & hardiment ainsi. Nous „disons que ceux-la sont en la ter„re des Chaldeens, qui referent „aux Estoiles les choses qui se font „icy bas, & qui dyent ou approu„uent que des mouuements d'icel„les viennent les causes de nos „bonnes & mauuaises auantures. Ce qu'Eusebe, Iustin Martir, Lactance, Epiphanius, & autres, ont confirmé par leurs doctes escrits, refutans par plusieurs grandes raisons la vanité de ces fantastiques controuueurs d'influences.

CHAP. XIIII.

ET si les autheurs modernes contentẽt plus la curiosité des hommes de nostre siecle, Theodore de Beze grand & docte Theologien, qui a autrefois consumé beaucoup de temps en la Philosophie, & longuement erré en l'opinion des Philosophes, en parle ainsi en „ ses meditations du 13. Psalm. *Vous* „ *cercles celestes tournans sans cesse,* „ *est il vray que de vos influences* „ *depend l'heur ou malheur de l'homme?* „ *O combien est insensé qui l'estime, veu* „ *qu'il faut que vous mesmes soyez chan-* „ *gez, & aussi tels que vous estes, vous* „ *nous renuoyez par la consideration de* „ *vostre nature, à la cognoissance d'vn* „ *plus grand, duquel vous estes comme nous dependans.*

CHAP. XV.

HIperius qui est vn autre excellent Philosophe Theologien, dit en son traicté du monde, qu'il ne nous faut pas suiure les erreurs d'Aristote, qui enseigne que toutes creatures inferieures sont conduites & gouuernees par le mouuement des corps celestes : car il ne s'arrestoit qu'aux choses creées, & n'admiroit rien que la beauté d'icelles, ne contemplant que les formes superieures qui sont au monde : aussi n'a il peu monter iusques au createur d'icelles. Mais quant à nous, il faut que nous esleuions les yeux de nos esprits au souuerain formateur de tout l'Vniuers, & nous apprendrons par les escrits & enseignemens de sa saincte volonté, que Dieu seul à creé & enuoyé les meteoriques impressions tou-

tes les fois qu'il luy plaist. N'estant chose vraye que le Soleil, la Lune & autres Astres soiẽt causes que les herbes, arbres & fruicts, naissent & meurissent: & que les saincts Peres ont tousiours enseigné d'vn grand consentement qu'on ne doit point croire ne souffrir estre dit, que ces choses basses soient engẽdrees par l'aide & chaleur du Soleil, moiteur & rafrechisseur de la Lune: car la terre entretient en soy quelque chaleur naturelle, & fait d'elle mesme sortir des eaux, comme vne humeur de ses veines qui s'écoulent ça & la en diuers endroits: & nous voyons que Dieu rend la terre fertile & donne de belles moissons quelquesfois sans rosee ne pluye en Egypte & ailleurs.

TILTRE IIII.

Ce qui a meu les Philosophes & Astrologues d'inuenter & enseigner l'influence, puissance & gouuernement des Astres.

CHAP. I.

L'Excellente nature des Astres, les ordres & reigles de leurs ordinaires & si infaillibles mouuements, de si differentes & si contraires ou si opposites cõuersions, les ordres, rangs, & assietes de toute ceste superieure gendarmerie si parfaitement establis : les esmerueillables beautez de leurs brillantes & flamboyantes lumieres, les longues & continuelles opinions qu'on a prinses de leurs effects par des espreuues d'accidentes & casuelles rencõtres, a mis les anciens

en ce deteſtable erreur, de penſer que c'eſtoient des corps de diuinité, & des dieux viſibles, par l'influẽce & vertu deſquels toutes choſes inferieures du monde euſſent leur clarté, accroiſſemẽt & vie de bõne ou mauuaiſe cõditiõ & tẽperature.

Chap. II.

LEs Philoſophes Chreſtiẽs qui ont bien ſceu que c'eſtoient ſimples creatures de Dieu, n'ont pas tombé en l'impieté des anciẽs: mais comme les bonnes mœurs & les ſainctes intentions, ſont ſouuẽtesfois beaucoup alterees & corrompues par l'air & deuis de mauuais propos, & par cõtinuelles impreſſions de pernicieux enſeignemens: ils ſe ſont toutesfois ſi auant laiſſé aller & ſurprendre en l'alechement de leurs ſens, & en l'exẽple de leurs malicieuſes couſtumes dont ils auoient deceu tous les ſie-

cles passez qu'en cuidãt fuir la malice de leurs impietez, ils ont neãtmoins en effect fuiuy, & suiuent le train de leurs mauuaises affectiõs, croyant comme eux & admirant auec eux la force & puissance des Astres, sans penser au mal que le diable sçait bien tourner à son point, & faire venir au but de ses intentions, qui est de faire perir les vns & les autres par le chemin des Astres, en leur donnant l'authorité du Createur.

Chap. III.

LE pretexte dont les Chrestiens se couurent pour excuser la vanité de ceste fausse persuasion, & dont ils la veulent deffendre par l'authorité de la parole de Dieu & par l'experience des ordinaires effects des Astres. C'est en premier lieu le passage du 1. de Genese, ou il est dit qu'ils sont donnez pour si-

gnes,& au 21. S. Luc, qu'il y aura des signes au Soleil & en la Lune.

Au 33. du Deuteronome : il est dit que la terre de Ioseph est beniste pour la douceur des fruicts du Soleil, & par la douceur de l'influence de la Lune, dont ils veulent inferer & conclure qu'il y a donc vertu d'influence en la Lune.

En Iob 9. qui fait l'Estoile Arcturus & Orion, & les Hiades, & au 38. Pourrois tu restraindre les delices des Pleïades, & deslier les empeschemens d'Orion? Pourrois-tu faire sortir les Mazarots, c'est à dire les Planettes en leurs temps? Conduirois-tu ainsi Arcturus auec ses fils? Cognois tu l'ordre du Ciel, & pourrois-tu mettre la domination d'iceluy en la terre? & au 23. du 2. Samuel, il est dit, que quand la rosee & la pluye defaut, il ensuit vne sterilité.

Chap. IIII.

C'Est aussi pource qu'Aristote, estant estimé Philosophe entre les Payens & Chrestiés & mesme entre les Theologiens Scolastiques (comme s'il estoit l'autheur & directeur de toute bonne science) Tient pour maxime & principe Phisique que toutes les choses qui auiennent en ce monde inferieur, sont cõduites par l'efficace & mouuement des cercles celestes, & adiouſtét nos planetaires que l'experience nous mõstre cela par les plus ordinaires & plus communes obseruations.

Chap. V.

ET racontét ces bons docteurs d'estoiles pour bastir le fondement de leur impieté, qu'il y a tant de preuues & experiences qui se voyent auenir par les cours lumie-

res & melinges des rayons des Astres, mesmement du corps de la Lune, aspect ou opposition d'icelle auec les autres estoiles & planètes, qu'ils pensent biẽ & seurement pouuoir establir l'influence & vertus de ces Astres, par art & science de doctrine certaine, encores que elle ne se puisse tirer que sur incertaines coniectures de muables aduantures & accidens casuels.

Recit fantasies de preuues & experience.

Chap. VI.

ENseignans les Astrologues auec Pline (qui est l'vn des plus curieux rechercheurs de la nature, & des plus secrettes proprietez d'icelle) que la Lune est vn esprit viuifiant, qui nourrit toute la terre, pource que s'approchant de nous, elle remplit les

corps inferieurs & nous abandonnant, elle les laiſſe flacques & vuides,& que de là viét auſſi que tous poiſſons à eſcaille, & ayant coquilles croiſſent & decroiſſent ſelon que la Lune decroiſt: Que les animaux qui ont ſang ſe ſentent reſiouys & comme renouuelez quant elle eſt nouuelle, que le ſang croiſt & decroiſt en la perſonne, ſelon l'accroiſſement ou diminution de la Lune: & que les herbes, arbres & plantes, experimentent tous les iours ſa puiſſance, prenans accroiſſement & vertu de generation par la lumiere & chaleur du Soleil,cõioincte auec le temperament de la froidure & humidité de la Lune, en outre eſt cauſe,dit-il, des flus & reflus, mouuemens & agitations de la Mer. Et tiennent les anciens & modernes Medecins que leurs prognoſtics, indices, mutations & changemens qui ſe voyent & ap-

paroiſſent és iours qu'on appelle Criſimes, Indicatifs & Critiques, ne viennent point d'ailleurs que des diuers cours & mouuës de ceſt aſtre lunaire, au defaut & foibleſſe duquel, on a touſiours creu que les malades empirẽt & affoibliſſent les Epleptiques, & ont leurs aſſaux plus vehemens & recentent plus leurs accés paroxyſmes quant la Lune ſe renouuelle & approche de ſa plenitude.

Chap. VII.

QVant aux autres Eſtoiles, le meſme Pline chap. 29. du 2. liure, dit, qu'il n'y en a pas vne qui n'ait ſa vertu particuliere, & qui ne produiſe ſes particuliers effects ſelon ſon naturel : les vnes cauſans la pluye, les autres la gelee, autres la neige & la greſle : les vnes ouurent les portes aux vẽts, les autres cauſent les vapeurs & brouïllarts,

aucunes la rosee,& le froid. Chacune Planette produict aussi par son mouuement ses diuers effects: car Saturne cause ordinairement la pluye si la Lune estant pleine, nouuelle ou demie, dresse son cours cõtre luy,& quand les Estoiles se sentẽt émeües par les aspects & aprochemens des Planettes,& se resentent de leurs rais, elles produisent des autres grans effects. Ce qui est, dit-il, aisé à voir és sept Estoiles qui sont à la teste de Taurus, que les Grecs appellent ὑάδας *hyades*: car elles causent tousiours la pluye, tãt à leur leué qu'à leur couché. Les Estoiles nommees cheureaux, encores qu'elles ne soient esmeües par les aspects des Planettes, esmeuuent tousiours la pluye à leur leué, l'Estoile d'Arcturus ne se leue iamais sans amener quelque gresle ou tempeste. Quand l'Estoile Canicule (qui se leue le dixseptiesme

Iuillet, le Soleil entrant au premier degré du Lion) vient, elle produict de grands effects sur la terre, le Soleil s'eschauffant dauantage à son arriuee, la Mer est bouïllonnante, les vins tournent, les lacs s'esmeuuent, les chiens s'eschauffent de rage & furie.

Chap. VIII.

ET ont les Chirurgiens ceste superstitieuse opinion tiree de Ptolomee & autres, qu'il est fort dãgereux & souuẽt mortel de toucher d'aucun ferremẽt le membre que s'attribue le signe qui pour lors loge & reçoit la Lune. Ce qu'vn notable Mathematicien nommé Mizault qui estoit du temps d'Orõce voulãt persuader & faire receuoir par doctrine de verité, asseure l'auoir ainsi éprouué & obserué en plusieurs personages de son temps, entre autres, en vn marchand de

Paris, lequel ayant esté seigné lors que la Lune occupoit le signe de Gemini cuida perdre le bras: & vn compagnõ Imprimeur pour auoir esté blessé d'vn coup d'espee en la cuisse la Lune estant au signe de Sagitaire auec Mars, fut en grand danger de mort.

Chapitre IX.

ET plusieurs de l'instruction de Zoroastre, Hesiode, Virgile, Columelle, Pline & autres autheurs parlans des secrets de la Lune sur les choses rustiques, tiennent, que les iours qui sont sans Lune, cõme sont le penultiesme & dernier, le premier & second, ne valent rien pour plãter vignes ny arbres. Que les bois & pierres que l'on veut employer à bastir, doiuent estre couppez quant la Lune est en decours pour en durer dauantage: mais que les semences pour estre

plus tost venues, doiuent estre iettees en terre la Lune estãt en croissant: & se doiuent faire les pepinieres, faulses de vignes, & les vendanges quand elle luit sur la terre.

TILTRE V.

Responce & refutation generale, au titre & chapitres precedans.

MAis il n'y a en tout cela regle quelconque de certitude tiree d'aucun principe, n'y cause efficiente, ny de Phisique & naturelle proprieté, ny ordonnance & decret celeste, dont ses contemplateurs d'Estoiles, puissent fonder leurs imaginaires & controuuees influences, qu'ils dyent proceder des aspects, lumieres & positions des Astres, ne leur restãt pour tout fondemẽt, que des faulses & trompeuses imaginations, qu'ils appellent experiences d'accidents & cas

fortuis, & dont il n'y a science ny art qui face ou induise iamais consequence d'effect, ou euénement quelconque, comme il sera dit cy apres en son lieu. Il est temps de venir à la refutation particuliere des impostures d'influences.

LIVRE HVICTIESME,

TITRE PREMIER.

Responce & refutation particuliere de l'opinion de la puissance des Astres sur les corps inferieurs, & des impostures des faux aspects, influences & controuuez effects des Estoiles.

CHAPITRE I.

VEv que ceste friuole malheureuse & temeraire opinion a si longuement coulé & passé par

le cours & renommee de tant de ſiecles Payens & Chreſtiés, & s'eſt de ſi long temps eſtablie & confirmee iuſques à nous, par des fondemens de mauuaiſes racines, & ſur des ſuppoſitions de ſi vaines & ſi controuuees experiences. Il faut que nous ſoyons dautant plus ſongneux d'en ſonder, deſcouurir & deſtruire les ſources & les faulſes cauſes de leurs imaginaires & demonſtrations, auec les conſequences de leurs deceuables euenemẽs, afin que doreſnauant nous ſoyons mieux inſtruicts en la ſcience & vraye cognoiſſance des corps celeſtes, pour cõprendre les veritables cours de leurs cercles & mouuements, dont nous puiſſiõs ſentir & receuoir auſſi les bõs & profitables effects procedans des eternelles cauſes, des immuables principes du Souuerain, en qui eſt l'origine & vraye nature de toutes cho-

ſes ſuperieures du monde.

Ce que nous ferons clairement & ſommairement par la remarque des trois infames notes, dõt ils ſont ſouïllez & remarquez, à ſçauoir d'impieté en la volonté, d'impieté en la choſe, d'erreur & d'ignorance de l'art Aſtrologique, dont nous induirons & tirerons la reſponce & refutation des choſes qui ont meu les Aſtrologues à fonder leurs opiniõs par la fantaſie d'experiẽce.

TILTRE II.

De l'impieté des Aſtrologues.

CHAP. I.

LE déreiglé mouuement de l'affection des Aſtrologues, que l'on voit ſi contraire à l'intention & ordonnance de la volonté du Souuerain, qui d'effend de n'attribuer

buer aucun autre effet & puiſſance aux Aſtres que de luire de nuict ou de iour, reſeruant à ſa ſeule & diuine prouidence, la conduite & gouuernement du monde, & des choſes humaines, celeſtes & terreſtres: Qu'eſt-ce autre choſe qu'vne pure & malicieuſe impieté, dont l'eſprit malin ſe veut ſeruir pour amoindrir & aneantir la gloire de la Majeſté de Dieu. Et s'il y en a aucuns, cõme ie ſçayt qu'il y en a beaucoup, qui ne penſent, ou ne veulent pas tomber en ce malheureux abyſme d'impieté, ayans touſiours les ſentimens du cœur eſmeus par la memoire & repreſentation de ceſte Chreſtienne Philoſtargie qui les retient en l'amour & crainte de leur Createur. Qu'ils ſçachent neantmoins qu'il y a touſiours de l'impieté en la choſe, veu que l'on fait ſeruir les corps celeſtes à choſes impies, à ſçauoir à la deuinatiõ & pro-

nostication, en leur attribuant puissance, influence, & authorité sur les corps inferieurs, & ceste chose estãt ainsi corrompuë attire cõme l'Aimand le fer à son infaillible corruption de resoluës conceptions, ou comme vn feu caché esmeut tousiours quelque chose en la matiere propre & prochaine, embrasant & consumant en fin tout l'edifice qui tumbe en son irreparable destruction: car il ny a point excuse au peché qui se fait contre la Loy diuine, si on ne vient à repentence, & recognoissance de sa faute.

On congnoist aussi par les fruits de leurs vaines actions & par les euenemens de leurs impostures, & controuuées imaginations, que ce que dit ceste ancié & graue autheur „ Varro, n'est que trop veritable *Ex* „ *Astrologiæ sinu & fluxu per fluxisse* „ *Superstitionem omniun vanitatum.* Que du flus & du sein de l'astrolo-

gie eſt deriuée & decoulée la ſuperſtition de toute ſorte de vanité. Car ou la pieté défaut il n'y a plus de religion & ne reſte plus (comme dict Plutarque au liure de la ſuperſtitiõ) qu'vn deſbordement de mal, & vne perpetuelle recerche d'vne curieuſe meſchanceté, par toutes ſortes d'inuentiõs, pour paruenir à ce que l'on pretend, ſoit par magie, ſorcelerie, deuination ou autremẽt. C'eſt pourquoy il ſe dict ſi ſouuent par prouerbe commun que la clef de la magie c'eſt l'aſtrologie.

Les eſpreuues de leur impieté ſe monſtrẽt aux infinies exemples de leurs malins enſeignemens, dont ie feray ſeulemẽt la remarque de deux, deſquels l'vn eſt tiré d'Albumaſar recité par Celme Rhod, diſant en ſes liures aſtrologiques, que celuy qui aura fait ſa priere à Dieu, lors que la Lune ſera coniointe à la Planete de Iupiter, auec la teſte du

Dragon. Il ne faudra point d'obtenir indubitablement tout ce qu'il voudra. L'autre est de Petrus Aponensis, lequel pour confirmer & tãt mieux authoriser ceste malheureuse superstition vrayement diabolique, dit & affirme qu'à telle heure aussi que ceste Astre de Iupiter estoit cõioinct à la teste du Dragon auec la Lune: Il obtint de Dieu la science d'Astronomie en laquelle il n'a cessé d'accroistre & proffiter en beaucoup de doctrine.

TITRE IIII.

De l'ignorance malicieuse des Astrologues, deguisée de fausses causes & suppositions de controuuées influences.

CHAP I.

LEs philosophes planetaires qui ont voulu aquerir vn nouueau nom de plus excellente gloire & re-

putation que les academiques Peripatetiques & autres ont auſſi voulu ſe faire valloir par la renommée d'vn nouueau, & par l'impoſture d'vne nouuelle ſcience qui ſe ventoyēt, des ſecrettes intelligences & cognoiſſances des choſes auenir, & des predictions & deuinations de tous euenemens, par les Aſtres, à fin que par l'aſſeurance d'vne telle doctrine (qui traictoit de la puiſſance & diuinité des corps celeſtes) ils ne trouuaſſent reſiſtance ne contredit quelcõque, en la reception & probation de leurs enſeignemens, auſquels encores qu'ils ne peuſsét dõner que des foibles & mal-aſſeurez fondements d'erreur, menſonge & vanité : toutes-fois comme il ne ſe trouue que trop de gẽs qui pour le contentement de leur legere curioſité, ne cerchent que la rencontre des premiers & plus plauſibles teſmoins de leurs menſongeres con-

ceptions : ils ſe ſont d'autant plus volontiers entretenus en la ſuitte d'erreur & d'ignorance, pour y ſurprẽdre & amorſer pluſieurs autres, qui ſous le voile des maximes de l'art, & par des exemples de fauſſes & decepuables experiences, ſe laiſſoyent legerement abuſer par la deceptiõ de leut ſubtil & facile babil, contenant les promeſſes & aſſeurãces de reuelation & bonnes & mauuaiſes auantures. Ariſtote meſme, qui eſt le ſecond oracle des philoſophes, qui a faict errer le monde en l'opinion de la puiſſance des corps celeſtes, ſur les corps inferieurs, recognoiſt, & n'a point honte de cõfeſſer au premier de ſes meteores, chap. 2. qu'on parle beaucoup de ſes choſes-cy auec de grãdes incertitudes, dont s'enſuit qu'il y a plus de ſurprinſe & d'ignorance en ceſte doctrine des Aſtres, qu'il n'y a de verité & certitude.

Chap. II.

L'Ignorance & vanité de ces imposteurs, que l'esprit diuin appelle espieurs d'Estoiles, qui par les innumerables & incertaines rencontres d'icelles, se vantent de pouuoir predire les auantures & mutations du monde, & les conditions vniuerselles des choses inferieures, & de toutes actions, & complexiõs humaines, se veoit & congnoist au cõte & recit de leur propre discours, ce que Virgile mesme grãd professeur de la deuination magique n'a peu celer, confessant librement par l'vn de ses vers. (*futurè.*

„ *Nescia mens hominum fati sortisque*

C'est à dire que l'homme ne peut cognoistre & predire les choses à venir, ny rien preuoir & iuger des auantures d'icelles : ce que le Poëte Horace à bien sceu pareillement remarquer pour destourner les hõ-

mes de la vaine & curieuse recherche des minutes, contes & calcul des Astres, disant en ses odes

Nec Babylonios Tentaris numeros,

Et apres eux beaucoup plus religieusement S. Augustin au 5. de la Cité de Dieu, recite tant de sortes d'argumens contre eux (les appellans de diuers noms Chaldeens, Mathematiciens, Planetaires, & Genethliaques) qu'ils sont contrains de recognoistre, confesser & dire auec luy, s'il leur reste encore quelque remors de conscience, que toute leur science n'est que pure fausseté & vanité.

Chap. III.

ET entre les Payens, ce tres-insigne Philosophe & grand orateur Phauorinus, ne pouuant souffrir l'ignorance & la tromperie de ces infames deuinateurs, qui par la malice de leurs subtiles in-

uentions ſurprenoient & abuſoiēt les hommes, par des allechemens de pluſieurs fauſſes eſperāces, pour en tirer du profit, & faire guain de leurs menſonges, declama publiquement contre eux à Rome, diſant comme recite Aulugelle (au 14. de ſes nuits attiquees.)

„ *Id preſtigiarum atque offuciarum*
„ *genus commentos eſſe homines æruſca-*
„ *tores, & cibum queſtumque ex men-*
„ *daciis captantes: Nam ſi homines quo-*
„ *que res omnes poſt futuras prenoſcerent,*
„ *tolli neceſſe eſt quod maximum inter*
„ *deos atque homines differt. Nullo igi-*
„ *tur pacto vtendum eſt huiuſmodi ho-*
„ *minibus res futuras præſagentibus qui*
„ *perſuadere nobis volūt omnia & par-*
„ *ua & maxima tanquam ſtellis atque*
„ *ſideribus euincta duci & regi: Præte-*
„ *rea mirabatur Phauorinus id cuique*
„ *pro præcepto liquere ſtellas iſtas errati-*
„ *cas quas à Chaldeis & Babyloniis ſiue*
„ *Ægyptiis obſeruatas ferunt non eſſe*

„ plures, quàm vulgò dicerentur: Posse
„ enim fieri existimabat, vt & alij quí-
„ dam planetæ pari potestate essent, sine
„ quibus recta atque perpetua obseruatio
„ perfici non quiret: neque eos tamen cer-
„ nere homines possent propter exuperen-
„ tiam vel splendoris vel altitudinis.
„ Quædã enim sunt sidera quæ à quibus-
„ dam terris conspiciantur alia quæ non
„ videntur & sunt aliis ignotissima: I-
„ taque non esse omnino audiendos nec
„ consulendos eos qui his prodigiosis arti-
„ bus futura omnia, prædicturos pollicen-
„ tur, & (hoc inquit) argumento con-
„ uinci possunt mendacij: Nam aut ad-
„ uersa euentura dicunt aut prospera, si
„ dicunt prospera, & fallunt, miser fies
„ frustra expectando, si aduersa dicunt
„ & mentiuntur, miser frustra timen-
„ do, si vero respondent ea quæ sunt non
„ prospera, iam indè ex animo miser fies,
„ antequam è fato fias, si fœlicia pro-
„ mittunt, ea quæ euentura sunt: Tum
„ planè duo erunt incommoda, & expe-

„ *Statio te ſpei ſuſpenſum fatigabit, &*
„ *futurum gaudij fructum ſpes tibi iam*
„ *deſlorauerit, nullo igitur pacto vten-*
„ *dum eſt iſtiusmodi hominibus res fu-*
„ *turas præſagientibus.*

Picus Mirandula, qui a eſté vn ſage & ſçauant Prince, a auſſi de ſon temps longuement combatu l'ignorance & malice de ces Aſtrologues,

---

TITRE V.

Autres particulieres remarques de l'erreur & ignorance des planetaires, touchant les changemens & mutations des choſes inferieures qu'ils ont attribuée à la puiſſance de la Lune, dont s'enſuit autre ſuffiſante reſponce & l'infaillible refutation de toutes les parties de leur doctrine d'influences.

CHAP. I.

CEs Philoſophes ne s'arreſtans qu'à l'exterieur mouuement

& agitation des choſes viſibles, & ne voulant point plus haut eſleuer les yeux de leur entendemẽt à l'inuiſible poinct des choſes inuiſibles, dont procedẽt les vrays principes & origines de toutes choſes, & dont s'engendrẽt & produiſent en diuers ſujets, des ſemblables effects & actions, n'ont point voulu monter plus haut qu'en la contemplatiõ des Aſtres, abaiſſant & arreſtant la vanité de leur eſprit, à celuy qui eſt le plus proche de la terre, à ſçauoir à la Lune, pour en tirer toutes les cauſes & les effects des choſes humides, & de tous les mouuements & qualitez d'icelles: car s'il y a quelque humeur, où quelque nature inferieure qui s'eſmeuue & agiſte au meſme temps que faict la Lune, ou qui accroiſſe & decroiſſe cõme elle, & auec elle, ne doit on pas pluſtoſt r'apporter cela à l'ordonnance & volonté de l'autheur

& Createur commun, que d'en attribuer la cause & puissance à ceste creature celeste, qui est la moindre de toutes?

Des conformitez d'actions de diuerses especes d'animaux, & des hommes.

Chap. II.

COmbien voit-on d'animaux qui se rencontrent en beaucoup de sortes d'actions, semblables à celles des hommes, comme de dormir & reposer la nuict, fuyr de iour l'ardeur du Soleil, se rafraichir a l'ombre, boire & manger en mesme temps, cercher le couuert, vser de mesme breuuage, courir, nager, chasser, s'arrester: & toutesfois il n'y a si temeraire, & si insensé Philosophe qui oza dire que tels animaux ayent receu ceste vsage & faculté de la puissance & proprieté de l'homme.

De la Pluye.

CHAP. III.

CE qu'ils attribuent à la Lune auec plus d'asseurance pour estre munis & fortifiez de la commune approbation, c'est la pluye, laquelle ne cesseroit iamais de tõber & decouler l'Esté en tous païs, & en toute contrée, si la Lune en estoit la cause: car toute cause efficiente tant qu'elle peut estre Phisique, elle est tousiours ouurante, & ne cesse d'agir & s'esmouuoir, qu'elle n'ayt produict ses effects, dont elle puisse faire mõstre en l'operation de sa nature. Or c'est chose notoire que par tout le pays d'Egypte, où l'air est plus serain sans estre couuert & caché de nuées. Et où consequemmẽt la Lune est plus nette & plus descouuerte: toutes-

fois il n'y pleut iamais, & bien peu en Affrique, & moins en vn climat qu'en l'autre. Il s'enſuit donc, que ce n'eſt la Lune qui cauſe, eſmeut, & engendre la pluye, & ne diſtille point ceſte eaue de la vertu d'aucũ Aſtre, ains de la conduite & prouidẽce de Dieu qui l'enuoye (comme j'ay deſia dit, & ſera dit ailleurs) au temps & ſaiſon qu'il eſt bon & proffitable pour le bien de la terre, & pour la commodité des hommes.

Chap. IIII.

SI la pluye venoit du Ciel & vertu des Aſtres, il ne faudroit point attendre la preſence & paſſage des nuées pour voir pleuuoir: les eaux ſe verroyent pluſtoſt tomber du Ciel ſerain, que du couuert & obſcur: mais l'experience meſme qui eſt la principale cauſe des

Aſtrologues nous fait voir tous les iours qu'au contraire il ne pleut nullement en temps ſerain, ains au tẽps couuert & chargé de nueées, il s'enſuit donc que la pluye ne viẽt des Aſtres. Ie ſçay bien qu'ils ne demeureront pas ſans replique d'opiniaſtre diſpute, & dire que c'eſt de la vertu & puiſſance des Aſtres qui s'émeuuent, excitent & attirent en l'air les fumees & vapeurs dont ſe fõt les nueées & les pluyes: mais nous monſtrerons cy apres combien cela eſt eſloigné de la raiſon & du ſens naturel.

Chap. V.

IL y a double cauſe dont s'émeut & engendre la pluye, l'vne ſuperphiſique, à ſçauoir la prouidence & volõté de Dieu qui en diſpoſe ainſi ſelon le decret de ſon bõ plaiſir, pour eſtre recognu & glorifié en la grandeur & diuerſité de ſes

œuures: L'autre cauſe eſt Phiſique, dont les demonſtrations ſont eſpreuues Aſtronomiques (comme nous auons dit amplement au liure de la vraye Phiſique, entre leſquelles nous remarquõs pour choſe indubitable) que les Aſtrologues & naturaliſtes ne peuuent nier, & que Pline auec Ptolomee au 2. de ſon hiſtoire 42. chapitre eſt contrainct de confeſſer, que les pluyes procedent des vapeurs humides qui montent de la terre en la region de l'air, ou elles s'amaſſent & épaiſſiſsẽt en nuees d'eaue, qui puis apres s'eſtraignent & decoulent ſur la terre.

TITRE VI.

De l'erreur ou les Philoſophes ont mis les les hommes, par la fauſſe & controuuee doctrine du flus & reflus de la Mer, qu'ils diſent dependre du mouuement de la Lune.

CHAP. I.

SI la Lune estoit cause des flus & reflus de la Mer, & si la maree se gouuernoit par l'ordre des regles & puissance de ceſt Astre, comme les Philosophes astronomiques ont faussemẽt fait entendre & accroire par tout le mõde, il faudroit q̃ue la Mer eut ses flus & mouuemens conformes aux siens, qu'elle creut & decreut comme elle & auec elle, & fussent toutes deux de pareille agitation & mouuement, en sorte que quand la Lune seroit foible, comme elle est à sa fin & decours, & au commencement de sa naissance & renouuellement : que la mer fust aussi plus basse, & que quand elle est en sa pleine & entiere grandeur, que la maree fust haute & plus grande : mais l'espreuue & pratique ordinaire qui s'en faict

tous les iours, & que pluſieurs m'ont dit auoir particulierement obſerué par diuerſes fois, & en diuers lieux apperceu le contraire. Car quand la Lune n'eſt encores qu'au premier iour & aux deux ou trois ſuiuans, c'eſt alors que la mer eſt plus grande, & qu'il eſt chef d'eau (ainſi que parlent les mariniers) c'eſt à dire hauteur & grandeur d'eau, ſemblablement au dernier quartier depuis le vingt-deuxieſme iuſques à la conionctiõ, elle eſt en ceſte meſme grandeur. Et quãd elle s'augmẽte en force & quartier depuis le 4. iuſques à l'onzieſme iour, la Mer decroiſt touſiours iuſques à ce iour là: & lors elle commence vn peu à croiſtre, iuſques au quinzieſme qu'elle decroiſt auſſi toſt iuſques au vingt-deuxieſme, & Pline meſme ne s'éloigne pas beaucoup de ceſte opinõ adiouſtant que quant la Lune eſt

du tout esteinte & sans lumiere cõme est au temps de sa conjonction auec le Soleil, la Mer est en sa plenitude, & d'auantage il n'y a celuy de nous qui ne sçache que combien que la Lune ne croisse & decroisse qu'vne fois le moys, neãtmoins les marées croissent & decroissent deux fois le iour, & font leur flus & reflus de six en six heures.

Chap. II.

IL y auroit bien plus d'apparence d'attribuer le flus & mouuemẽt de la Mer au Soleil, qu'à la Lune: car c'est en la saison des deux equinoxes de Mars, & de Septembre, que les marées sont plus hautes & plus grãdes, & sont plus basses aux deux Solstices: ce qui a aussi donné occasion à Pline, & a quelques autres des plus estimez en la Phisique, de croire & soustenir que la

cause principale des diuers flots & mouuements de la mer, venoyent tant du Soleil que de la Lune, & de leur approchemãs de l'Horison & Meridien.

Des diuers mouuemens de la Mer.

CHAP. III.

LA difference & grande diuersité des flus, marées & mõtées de mer, faict bien cognoistre qu'il n'y a reigle, adresse, ne suitte de Lune ou de Soleil, veu qu'en mesme temps elles sont toutes differentes l'vne de l'autre : mais que cela ne viẽt que de la simple prouidẽce de Dieu, qui a donné à la mer ceste naturelle habitude de se mouuoir ainsi, à fin que tant de sortes d'eaux qui s'amassent & meslent ensemble comme en vne cloaque, se purgent & purifient par l'agitatiou de tant

de mouuemens par diuerſes façõs ſelon la diuerſité des lieux, comme tient & enſeigne Peucer (l'vn des plus doctes Phiſiciens, & Mathematiciens de noſtre temps, en ſon Aſtrologie): Car combien qu'il ny ayt partie de mer qui ne ſoit agitée par ſes flus, ce n'eſt pas toutes-fois tous d'vne ſorte, les marées de l'Ocean ſont fortes & impetueuſes, celles de la mer Mediterranée ſont plus douces, & les mers Euxines Liguſtique, Bethique, Caſpie & de l'Heleſpont, n'en ont point du tout. Celle de Sicile monte & deuale deux fois le iour à l'endroict des eſcueils de Scilla & Caribdis & eſt notoire, dit-il, le flus & reflus qui ſe faict par ſept fois, en vingt-quatre heures en la mer de l'Eubée, & le teſmoignent ainſi beaucoup d'Hiſtoriens & Geographes.

Outre tout cela il y a vn autre tournoyement vniuerſel par toute

la mer, qui donne tous les iours vn branſle & remuëment leger aux eaux, non qu'il s'aperçoiue, mais il ſe congnoiſt ſenſiblement & par effect des Pilotes & autres qui s'exercent aux ordinaires nauigatiõs, leſquels dient l'auoir ſouuentesfois obſerué.

Et encore s'eſt d'eſcouuert vn autre plus lent & contraire mouuement par les mariniers, leſquels faiſans voile d'Eſpaigne vers l'Angleterre, ne voguent pas ſi viſte qu'à partir d'Angleterre en Eſpagne, & s'eſt remarqué que ceux qui font le voyage d'Eſpagne aux Indes Occidentales auec bon vent, ſe trouuent d'vn port à autre en vingtquatre heures: Mais au retour des Indes en Eſpagne ils demeurẽt plus de quatre moys quelque bon tẽps qu'il face, dõt les naturaliſtes s'en ſont trouuez ſi empeſchez qu'ils ſont contraints de dire auec Pline,

qu'il y a plus dequoy s'esmerueiller que de pouuoir comprẽdre par art & science naturelle, c'est vn secret admirable comme est celuy de la Saleure de la mer, & la source des vents, & tant d'autres ausquels il sera plus seant à l'homme Chrestien de confesser qu'il ne congnoist & n'entend rien, que d'en opiniastrement contester, par les foibles instrumens du discours humain, dõt le diable se sert pour r'aporter toutes ces merueilles plustost à la puissance des Astres que de Dieu.

Fin du huictiesme liure.

LIVRE NEVFIESME,

TITRE PREMIER.

D'où vient la fausse doctrine des Aspects des Astres.

CHAPITRE I.

LA Doctrine des Aspects, dont les Astronomes ont tiré toute la vanité des influences, ne vient que d'vne imaginaire cõsideration de l'infiny & continuel changement d'iceux, entre-coupé, fait & rompu par les rencontres & entrelassures des Astres & cercles esmeuz & tournez sur diuers poles, & cõtrées diuerses, & cõtraires agitations en

diuerſes & differentes, contraires, ou oppoſites parties du Ciel, & toute l'occupation de ceſte curieuſe temerité, ne conſiſte qu'en l'innumerable ſupputation, conte & calcul des nõbres, meſures, hauteurs, eſleuations, diſtances, eſloignemens, approchemens, reculemens, leué, & couché, coſinique, Chronique où heliaque, des aplanes &, planetes, Eſtoiles leurs rangs aſſiete, placement & poſition, l'œil, la face & regard d'iceux, d'œil droit ou biais, de pleine veuë, ou par angles, coints & figures ſimples, ou trigonnes, tetragones, exagones, oppoſites, conjointes, ou déjointes par les accidents des points, moments, minutes, atomes, & plus petites parties qui peuuẽt tomber en l'entendement de l'humaine conception, choſe ſi obſcure, ſi incertaine, & ſi friuole, que cõme tout le temps de telle occupation eſt inu-

tile, aussi est l'effet de toute la poursuite, d'vne si laborieuse action.

Chap. II.

LE fondement aussi des Astrologues qui ont basti la doctrine des Aspects & des influẽces, est si leger, & si incertain, & trouuẽt si peu d'appuy & de raison en la Phisique determination (qui ne s'arrestẽt iamais qu'aux choses essentielles qui ont estre, existance, & substance en la nature, & non aux accidens & conjectures) qu'il n'y a homme qui en puisse iamais tirer, faire, n'y establir aucun art ne sciẽce, n'y en inferer aucune veritable proposition, maxime, reigle, precepte ny asseurée conclusion: & n'y a Philosophe Astronomique qui en puisse faire la moindre preuue ou espreuue, par aucune asseurée affirmation, ou par quelque natu-

v

relle, manifeste, ou secrette representatiõ, veu qu'il n'y a rien de Phisique & naturel en tout cela, ne qui soit perceptible, ou susceptible des sens & principes exterieurs où interieures, par lesquels on cognoist ce qui est, & pourquoy il est.

Chap. III.

ET se voyans pressez de la verité de ces argumens, qui sont tirez de la doctrine Phisique, sont contrains de recognoistre & confesser qu'il n'y a point, ou qu'il y a peu de demonstrations naturelles en l'Astrologie: & mesmes sont d'accord, comme tient Peucer auec eux, que combien que les plus seures & plus certaines demonstrations sont celles qui se tirent & produisent des causes: toutesfois ils voudroyẽt volontiers faire croire que les effects & experiences (qui n'ont aucune

cause, que celle qui se trouue en leur propre produit) monstrẽt vne assez suffisante preuue d'eux mesmes, de la verité de leur estre & cõdition: Mais chacun peut iuger combien il y peut auoir d'aparence & certitude en des fondemens de si legere habitude, veu qu'il n'y a clin d'œil qui ayt vn plus leger & plus soudain mouuement que le cours & passages des Astres: & quelle vray semblance il peut auoir en des conjectures si friuoles & incertaines.

Chap. IIII.

CAr ce sont maximes notoires, & perpetuelles en Philosophie, qu'il n'y a science ne demonstration qui se puisse iamais dresser ny establir des choses muables & accidẽtales, ains seulemẽt des choses qui sont d'vne continuelle & ordinaire habitude tousiours de

meſme ſorte, & d'vne immuable nature & cõdition. Puis donc que l'opinion de ces Aſpects vient de ſuject ſi incertain, ſi viſte & ſi mobile, comme eſt le cours leger & le ſubtil paſſage des Aſtres, qui ne viẽt pour noſtre regard à la rencontre de noſtre œil, que par caſuele & accidentale écheute, quelle ſuitte & conſequence d'eüement y peut-il auoir, & quel autre effect s'en peut il ſuyure & former, que de ſimple accident touſiours variable & incertain?

Il s'enſuyt donc que la doctrine des Aſpects n'a cauſe, ne principe de certitude, dont elle puiſſe prendre ſource, ne fondement de ſon eſtre, & ne peut auoir reigle, demõſtration, ne veritable propoſition, dont elle ſe puiſſe aſſeurer. Conſequemment on ne peut dire qu'elle puiſſe eſtre, ne meriter le nom & tiltre d'aucun art & ſcience.

Chap. V.

CAr, cõme dit Ariſtote, ce n'eſt autre choſe (ſçauoir & ſcience) ſinon congnoiſtre quelque choſe par ces cauſes, & comprẽdre que ces cauſes-là ſont celles qui ont fait, & font eſtre telles choſes, qui ſans elles ne ſeroyent point: comme par exemple: ſi l'õ veut ſçauoir que c'eſt Eclipſe de Soleil, ou de Lune, & dont elle vient, nous en trouuerons la verité, & en tirerons ceſte reigle de certitude, par la recerche de la cauſe que la Lune eſtãt diametralement oppoſée au Soleil: La terre eſtãt entre ces deux corps celeſtes, rend vng ſi grand ombre qu'elle monte iuſques à celuy de la Lune, luy faiſant perdre pour vn temps ſa clarté, & quand la Lune eſtant en cojonction auec le Soleil, ſe rencontre en la ligne Ecliptique

entre noſtre veuë & le Soleil, ce corps eſpais de la Lune empeſche que le Soleil pour vne eſpace de temps ne nous puiſſe faire veoir ſa lumiere. Tout cela s'eſpreuue de l'œil, & ſe fait veoir & comprendre par indubitable demonſtration de l'effect par ſa cauſe, dont ſe forme auſſi vn art & ſcience des Eclipſes, qui contiét vne veritable cognoiſſance de ce qu'il enſeigne par preceptes & concluſions de l'immuable praticque des choſes ordinairement telles, ce qu'il eſt impoſſible de faire en la doctrine muable & incertaine des Aſpects, en la rencontre, deſquels s'il ſe trouue ſuruenir quelque choſe en quelque corps inferieur, ce n'eſt point influence d'Aſpect ne d'Aſtre: mais d'accident de rencontre qui vient d'vne autre cauſe & mouuement ſuperieur, de l'ordonnance & volõté de Dieu, ou de la naturelle habi-

tude de la chose esmeuë du cõmun & general principe de tout le mõde.

Chapitre VI.

CEs Philosophes luminaires voyans que les causes Phisiques & les vrays principes des choses dont toute action s'esmeut & engendre en la nature, leur defaillyoyent, ils ont eu recours aux inuentions & subtiles recerches de la raison humaine, dont ne pouuãt tirer assez de forces & d'argumens pour en induire & inferer quelque veritable persuasion, soit par l'art logique & dialectique, qui n'a esté principalement inuenté que pour la confirmation d'vn tel suject: & quant ils voyent aussi ce moyen trop foible pour en tirer l'opinion & la science du vray, ils se retirent à des vaines & friuoles experiences, par lesquels ils forgent & ima-

ginent des nouuelles cauſes, comme ils fõt couſtumieremẽt en leur chiromãce ou chiroſcopie, l'vſage des lignes & caractaires des mains, & par les conferences des figures qui ſe trouuẽt pareilles en diuerſes mains, & en l'obſeruation des ſemblables accidens, en l'eſpreuue de ſemblables remarques, de ſorte, qu'en renuerſant tout ordre naturel, ils veulent inuenter des cauſes apres les effects, comme c'eſt l'ordinaire de tous pronoſtiqueurs, ſuiuant l'exemple des oracles des demons, d'appliquer aux accidens & caſuels euenements, leurs incertaines & douteuſes predictions, dont Ciceron ſe mocque tant de fois en ſa deuination, par le diſcours des euenemẽts cõtraires à toutes leurs determination: Mais comme leurs raiſon eſt touſiours au branſle d'incertitude, n'ayant les fondements de ces diſcours qu'en des vaines &

friuoles rencõtres, que d'elles-mesmes se destruisent par l'absurdité de leurs propres argumens. Pareillement l'experience qu'ils dient auoir des euenemens, a aussi peu d'asseurance & certitude que les controuuez effects de l'aruspicine & autre magique & mensongere imposture, qui ne depend que des conjectures suppositions & obseruations des choses casuelles.

Chap. VII.

MAis ce grãd Astronome Ptolomée a bien esté plus aduisé : car voulant parer l'artifice de ses iudiciaires inuentions, par le pretexte de quelque cause precedẽte, pour ne tomber au reproche de l'ignorance du vulgaire, qui establit des effects sans leurs causes, à subtilement formé & inuenté des causes ou elles ne furent iamais, &

où elles ne peuuent estre par l'ordre & puissance de la nature, à sçauoir aux diuerses & differentes lumieres des Astres, aux messages des rayons, rencontres, & passages des Estoiles, signes & Planetes, dont il dit, & apres luy Peucer, que toutes sortes d'effets, & d'euenemẽts, s'engendrẽt en toutes especes des creatures inferieures, à cause dequoy il tient & enseigne que ceux qui naissent au defaut de la Lune, sont de foible complexion, ou ceux qui ont Saturne, & Mars opposez quãd ils naissent, sont tourmẽtez de difficulté d'vrine: laquelle opinion est si esloignée de tout fondemẽt Phisique, ou Dialectique, qu'il n'y a raison ny apparẽce quelconque de la receuoir, car comme toute cause, est cause de par soy-mesme, ou par accident: Si elle est cause de par soy elle engendre necessairement son effet, & n'est iamais l'effet sans cau-

se, mais ce qui suruient par auenture, & est causé par accident, elle ne peut aucune chose produire que des rencontres casuelles & incertaines. Si dõc ces lumieres celestes, où les rencontres de leurs rayons sont causes depar soy, comme elles doiuent estre és choses qu'ils tiennent si asseurées: il s'ensuit qu'elles engẽdrent, & produisent tousiours necessairemẽt leurs effets sans aucun changement, ou alteration. Consequemment, les deuinations, & predictions qui se font par leurs fantastiques obseruations, doyuẽt tousiours estre vrayes: Or on voit le contraire en toutes leurs predictiõs. Il s'ensuit donc qu'elles n'ont aucune vallable cause ne certitude.

Chap. VIII.

ET s'en voit l'espreuue en Pompée, à qui les Astrologues donnoyent par leurs Aspects, l'asseurã-

ce de victoire, & fut neantmoins deffaict & vaincu par Cæsar, qui se mocquoit d'eux : car s'il estoit vray ce qu'ils dient, que tous ceux qui naissent sous les signes Royaux, seroyent de cõdition Royale: Il y auroit plus de Roys au mõde: (Que de Villes, & faudroit aussi que toutes les fois ques les Pleïades, les Hiades, les Cheureaux, & Orion, que les Astrologues dient estre Estoiles de pluye & tourbillon quant elles se trouuẽt au leuer, ou coucher du Soleil, où qu'elles deffaillent à l'oppositе des rayons d'iceluy) il y eut tousiours de grãds vents & pluyes, dont neantmoins, nous auons veu assez de fois tant d'experiences cõtraires, & mesmes l'année 1592. qui a esté cõtinuelle, belle & seiche, sans vents ne pluyes, que par petites ondées, de quelque iour, entre cent, & n'y a celuy qui ne se puisse souuenir d'auoir veu plusieurs fois, & ce-

TILTRE II.

Autre responce & refutation par l'explication des passages de l'Escriture saincte, mal induicts & alleguez par les Planetaires, dont se tire autre responce & refutation des supposées influences.

CHAP. I.

LEs Philosophes Chrestiens se sont trompez, & ont par leur mauuaise opiniõ induit & surprins les autres en l'alegation des passages de l'Escriture, dont ils se veulét preualoir: Car ce qui est dit en S. Luc, qu'il y aura des signes au Soleil & en la Lune, ce n'est pas pour inferer des influences où deuinatiõs par ces Astres: mais pour monstrer l'indignation de Dieu, cõtre le peuple qui l'irritera, disant Isaye 13. que lors les Estoiles & Planettes, ne fe-

ront point luire leur clarté, & le Soleil s'obſcurcira, & la Lune ne fera pas voir ſa lumiere: Et ailleurs, il leur donnera vn Ciel d'airin: & au 10. de Geneſe, où eſt dit, que les luminaires ſoyent en ſignes & ſaiſons, en iours, & en ans, quelle influence peut-on tirer de cela, ains le ſimple eſtat & condition de ces deux flambeaux, par le cours du Soleil, la remarque de 4. ſaiſons, par le mouuemẽt qu'il fait auec le ſecond mobile allant au rebours du premier, & faisãt le iour & la nuict par le mouuement qu'il fait, ſelon le premier mobile d'Orient en Occident, & la Lune par le cours de ſon mouuement, remarquoit l'eſpace des moys. Quand Heſiode remarque les ſaiſons, par les Eſtoiles qui léuent, & couchent en icelle: Il n'entend pas qu'elles amenent leſdictes ſaiſons, non plus les Arõdelles, qui ſont les meſſageres du

prin-temps. Touchãt le passage du 33. du Deuteronome, le mot Hebrieu, *Quereseh*, de la racine *Eiicere* mettre hors, que l'ignorant trãslateur François à tourné Influence, ne signifie point cela, mais signifie proprement, comme dit & remarque doctement Auenarius, au liure des Iuges, Fiection ou bouté hors, comme est vn œil & bouton de vigne que la terre esmeut & pousse par la séue du jeton : que le Soleil en outre, rechauffe, & que la Lune meurit par l'humidité de sa lumiere? Car si Moyse eust voulu attribuer quelque influence à la Lune, il eust vsé d'vn autre mot, à sçauoir du verbe *Nazal*, qui signifie couler, fluer, decouler, defluer, dõt il ne se trouue point qu'il ayt ailleurs esté vsé quant on parle du cours mouuement & lumiere des Astres, ains seulemẽt quant il est fait mention des eaues, terres, & choses coulan-

tes,& decheantes, cõme auons dit ailleurs. Quant à ce qui est allegué de Iob faisant mẽtion d'Arcturus, d'Orion, des Hyades,& Pleyades, le trãslateur aussi a vsé de tels mots qu'il a voulu, & qu'il a tourné en l'vsage commun des Astronomes, pour s'accommoder au temps: car l'original du texte, qui est en lãgue Hebraïque ainsi que de ce mot, *Hhasch*, qui signifie assemblée & cõgregatiõ d'Estoiles,& ne leur a esté donné autre titre ne qualité, pour donner suject de leur attribuer aucune proprieté: Et aussi Iob, de ces mots, *Kesil*,& *Kimah*, qui n'ont pareillement autre signification que d'Estoiles, cõjointes & assemblées: Car combien quelles apparoissent au tẽps & saison qu'il aduient quelque changemẽt en l'air, ce n'est pas à dire qu'elles ayẽt ceste nature & faculté d'engẽdrer la pluye, ny faire autre mutation, dõt elles doyuẽt

meriter les noms, & titres de l'impoſture des Grecs, qui n'a non plus d'apparence que ce que l'on attribue aux ſaincts, Marquet, Georget, Croiſet, de la gelée des vignes du mois de May.

Ce qui eſt dit par Dauid, Pſalme 140. que le Soleil cognoiſt ſon coucher, c'eſt à dire, il ſuit & continuë le cours & train inuiolable qui luy a eſté donné de Dieu.

Et ce qui eſt eſcrit au 5. des Iuges, que les Eſtoiles ont bataillé de leur cours, contre Siſarra, les Docteurs Hebraïques ont traduit au lieu du mot cours, Station entẽdãt par les Eſtoiles, la puiſſance de Dieu, & le ſecours celeſte, qu'il dõnoit aux enfans d'Iſraël, arreſtãt quelques-fois le Soleil, les Eſtoiles, & la Lune, en leurs ſtations, à fin de pouuoir iour & nuict combatre & ſuyure leurs ennemis.

TITRE III.

De l'absurdité des Aspects des Astres

CHAP. I.

S'Il y auoit quelque certitude en l'opinion des Aſpects, & s'il ſe pouuoit faire quelque certaine & veritable demõſtration par iceux, ce ſeroit (cõme remarque le docte Sauſſeux) entre ces grãds corps lunaires du Soleil & de la Lune, qu'il en faudroit faire l'obſeruatiõ, pour en tirer la reigle de certitude, veu leur manifeſte conjonction, oppoſition, eſloignemẽt, approchemẽt, diſtance, aſſiete, poſition, & tout ce qui ſe voit tous les iours viſiblemẽt à l'œil, en vne ſi grande varieté, par les ſoudains & plus cours mouuements de la Lune. Toutesfois il ny a homme tant ſubtil, & ſi clair-vo-

yant qu'il soit, qui puisse iuger & cognoistre par quelle sorte d'aspect de ces deux corps celestes il y ayt eu quelque mutation & changemẽt en l'air, soit de pluye, de vẽt, de gresle, neige, ou d'autre accidẽt Metheorique, veu que nous voyõs aussi souuent auenir la pluye en croissãt qu'en decours de Lune, & en la presence cõme en l'absence du Soleil, & tãt de iour que de nuit. Or si en ceste visible & occulaire cognoissance de ces deux grãds luminaires, il y a tant d'ignorance, & d'incertitude au iugement de leurs Aspects & influences: Comment peut-on si effrontément soustenir que l'on sçait bien qu'elles sont les Estoiles fixes (qui sont infinimẽt esloignez de nous) & par quels aspects on peut discerner les diuers effects de leurs differens Aspects & actions.

Chap. II.

CEste doctrine donc d'Aspects est si absurde, qu'elle reduit & repugne immediattement à tous principes de nature, à tout sens cõmun, & la loy inuiolable des Astres que Dieu a si sainctement ordonnée & que ce sage Salomon Prince & Patron de la vraye Philosophie, à si exactement recerché, obserué, & condamné au tresiesme de sa sapience, se mocquant de l'impieté & vanité de tels infames obseruateurs du Ciel, qui font des Astres, des gouuerneurs du mõde: Il s'ensuyt donc qu'il n'y a qu'erreur & imposture en tous les enseignemens des influences. Consequemment toutes les Theses, Hipotheses, calculs, suppositions, & toutes leurs illations & conseqũces sont fausses, puis qu'elles sont

abſurdes : car comme tiennent les Philoſophes, & Dialecticiens, toute doctrine dont s'enſuit quelque abſurdité, ne peut auoir que des fondemens faux, veu que iamais de choſes vrayes il ne s'enſuit que verité.

FIN.

3980

R
1014